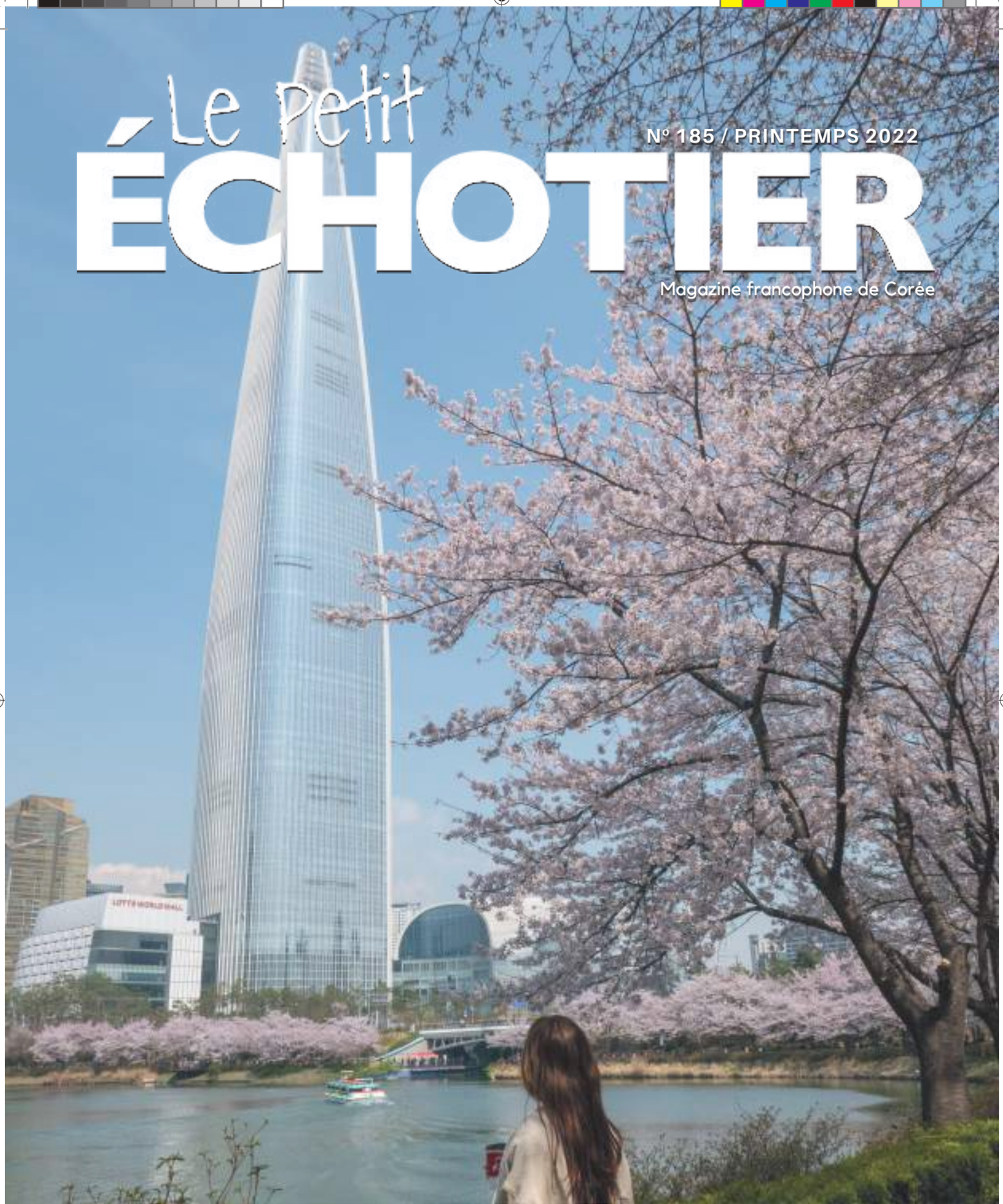


Le Petit ÉCHOTIER

Nº 185 / PRINTEMPS 2022

Magazine francophone de Corée

DOSSIER

Un missionnaire français en Corée

HISTOIRE

Enlèvements par la Corée du Nord

TENDANCE

Zéro déchets

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 1 2/27/22 10:17 PM

Le meilleur moyen de vous déplacer en Corée !

QM6
2.0 GDe 2WD SE
A partir de
239,000
Won/mois
Véhicule neuf

Renault **CLIO**
INTENSE
A partir de
125,000
Won/mois
Véhicule d'occasion

Pour plus d'information contactez notre
représentant ci-dessous:
Manager Jay Lee (Anglais et Coréen uniquement)
Tel: 02)2021-5518
Portable: 010-9907-6685
Email: jangwook.lee@rcikorea.co.kr
et **scannez le QR code**.

RCI FINANCIAL SERVICES KOREA
SAMSUNG FIRE & MARINE INSURANCE
RENAULT

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 2 2/27/22 10:17 PM

En couverture

SEOUL LOTTE TOWER
Caroline Delhaye

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

L'année du Tigre a commencé il y a déjà quelques semaines, marquée, pour les Coréens, par les traditionnelles festivités familiales autour de *Seollal*. En plus d'avoir donné son nom à une bière bien connue en Asie, le tigre est l'un des symboles de la Corée. L'animal est réputé pour incarner, entre autres, le courage et la dignité, des qualités qui n'ont pas fait défaut aux Coréens tout au long de leur histoire souvent douloureuse.

Notre pays d'accueil élira au printemps son nouveau Président et il est amusant de constater une concordance dans le calendrier électoral de la France et de la Corée. Toutefois, la ressemblance s'arrête là, car les habitudes liées à la campagne présidentielle locale sont très différentes de celles que nous pouvons connaître chez nous. Ceux d'entre nous qui n'y sont pas encore habitués, s'étonneront d'ailleurs sûrement de voir des petits camions colorés et bruyants sillonner la capitale, exposant en grand format les photos des candidats au son d'une musique entraînante, donnant un côté festif à cette période pourtant très sérieuse.

De même, alors que pour choisir leur Président, les Coréens ne se déplaceront vers les urnes qu'une seule fois et un jour de semaine, les Français bénéficieront comme d'habitude d'un scrutin à deux tours en avril.

Nous avons, à cet effet, tenté de condenser les règles de vote dans ce numéro, sans prétendre être exhaustifs. Au moment de l'impression de notre magazine, le consulat a déjà contacté les résidents français inscrits sur le registre. Depuis le 4 mars, l'inscription sur les listes électorales pour la présidentielle est close, mais encore ouverte jusqu'au 29 avril pour les législatives qui suivront.

Faisons honneur à la chance qui nous est donnée de pouvoir bénéficier des atouts d'une démocratie et soyons nombreux à voter pour l'avenir de notre pays !

Bonne lecture ! Et merci pour votre fidélité,

L'équipe du Petit Échotier

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Virginie Gry
Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem
Formatrice rédaction et relectures : Marie-Alix de Castelbajac
Rédaction : Rachid Bensalem - David Bitton - Marie-Alix de Castelbajac - Célia Cheurfa - Christelle Drouard - Guillaume Jeanmaire - Camille Kesseler - Mathilde Macke
Relecture : David Bitton - Sophy Boulay - Alix Chalmeau - Marie-Alix de Castelbajac - Caroline Ducasse - Esther Fomage-Kenny - Annie Lory - Aurélie Robin - Virginie Viton
Maquette : Emmanuel Chansarel-Bourigon
Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Emmanuel Chansarel-Bourigon
Chargée de recherche : Gwon Young-hee
Photographies : Marion Bossaton - Zoé Constans - Guillaume Cottet - Amélie de Maupeou - Caroline Delhaye - Christelle Drouard - Corine Parcevaux
ONT AUSSI COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : Seoyeong Jong - Jihye Kang - Sangmin Kang - Minjung Kim Bugyeong Lee - Nancy Lee - Sungkuk Lee - Jooyoung Park

Le Petit Échotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.
Le Petit Échotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / petitechotier@gmail.com
Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 3 2/27/22 10:17 PM

LES EAUX BLEUES DE LA VOLCANIQUE JEJU

Corine Parcevaux

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 4 2/27/22 10:17 PM

6
LA PAROLE EST À ...
Marché de Noël 6
Concours ToukTouk 7

11
SOCIÉTÉ
Le saviez-vous 11

17
TENDANCE
Nettoyage de printemps 17
Jeux vidéos 21

24
SEOULSCOPE
Spectacles 24
Concerts 25
Expositions 26

30
RENCONTRES
Missionnaire français 30
Le Salon 36
Kote 38
Bouddhisme 43
Challenge *longboard* 48

52
SÉOULHITS
Cheonggyecheon 52

54
CORÉE À DÉCOUVRIR
Recettes 54
Superstitions 56
Voyage Kdrama 60

64
PASSION
Oenologie 64

67
HISTOIRE
Enlévements par le Nord 67

72
SANTÉ
The Clinic 72

74
CULTURE
Cinéma 74
Webtoons 76
Littérature 78

81
EXPAT-PRATIQUE
Babysitters 81
Comment voter 82
Agences immobilières 83
Traducteurs 86

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 5 2/27/22 10:17 PM

MARCHÉ DE NOËL 2021

MERCI À TOUS !

Christian Dior · bluebell · Vinessen · Osteo Nature Centre · Carnet Dentaire Boston · Dolce Gusto · Decathlon · L'Oréal Korea · Absolut · Grand Hyatt · Perrier · Yours · alpro · Institut Français · Millennium Destinations · Eden Pottery · Michelin · Guillaume · Airfrance · France Gourmet · Tonton · CharLee Coffee & Photo · Oriental Mood · Kojeon Antique · Lotte · Nestlé · La Malle qui Voyage · Alpha · Euro H&J · W.A Company · Seoul Accueil · Français du monde

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 6 2/27/22 10:17 PM

LA DEMOISELLE DE FER À PETITE FRANCE
Marion Bossaton

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 7 2/27/22 10:17 PM

Le Petit ÉCHOTIER

Abonnements

Magazine de l'association francophone

SeoulAccueil

Le Petit Échotier, c'est une source importante d'informations : la découverte de Séoul, de la Corée et d'autres pays ; de portraits de personnalités de la vie sociale, culturelle et sportive ; de multitude de bons plans et de renseignements pratiques.

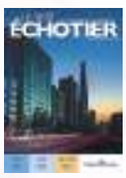
Ce magazine est édité à 4 numéros par an.

NOTRE OFFRE (frais de port en Corée inclus)

Parution annuelle :

4 numéros = 35 000 ₩
1 numéro = 10 000 ₩

N°183 ☐


N°184 ☐

N°185 ☐

Été 2022
N°186 ☐

Anciennes parutions :
(dans la limite des stocks disponibles)

1 numéro = 10 000 ₩

N°173 ☐

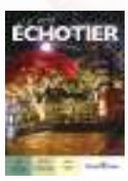
N°174 ☐

N°175 ☐

N°176 ☐

N°177 ☐

N°178 ☐


N°179 ☐

N°180 ☐

N°181 ☐

N°182 ☐

VOS INFORMATIONS PERSONNELLES

Nom : ..... **Sexe :** Féminin Masculin

Prénom : ..... **Année de naissance :** .....

Adresse (Nom immeuble, N° appartement, rue, quartier, ville, code postal) :

.....

Mail : .....@ ..... **Téléphone :** ..... -..... -.....

Envoyez-nous ce formulaire par mail à treso@seoulaccueil.com
Il sera validé dès la réception de votre paiement :
Compte Séoul Accueil - SHINAN BANK – N° : 100-020-471089
Association, collectivité ou entreprise ? Contactez-nous pour obtenir la grille tarifaire dégressive.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 8 2/27/22 10:18 PM

Pour fêter la nouvelle année

TOUK TOUK Et Le Petit ÉCHOTIER

vous font gagner 1 an d'abonnement au magazine Touk Touk !

Pour une chance de gagner, inscrivez-vous sur petitechotier@gmail.com

LE MAGAZINE

LA SÉRIE DE LIVRES

Le gagnant sera tiré au sort par le Petit Échotier

Touk Touk propose des aventures immersives ludo-éducatives pour la jeunesse, faisant découvrir en profondeur et de façon authentique la France, le monde et la biodiversité afin de développer l'ouverture d'esprit des enfants et d'accompagner les familles dans leur désir de changement durable pour le respect de la planète.

www.touk-touk.com

Livraison en France et partout dans le monde

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 9 2/27/22 10:18 PM

YANGPYEONG DUMULMEORI BOAT BRIDGE
Christelle Drouard

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 10 2/27/22 10:18 PM

© Richard Benson

Les « no kids zones »: quand les enfants dérangent.

Par Kang Ji-hye et Kim Min-jung

Vous allez au restaurant avec votre enfant et soudain, on vous en refuse l'entrée ! Ne soyez pas trop surpris ! En Corée, cela peut réellement arriver. L'accès vous a été refusé car vous vous trouvez avec votre enfant dans un restaurant « no kids zone ». Mais qu'est-ce que cette « no kids zone » ? Désormais, on vous dit tout sur ce concept coréen.

La « *no kids zone* » fait référence aux « établissements qui interdisent l'entrée des nourrissons et des enfants ». Ce terme est utilisé depuis 2014 et a été lancé par certains propriétaires de restaurants et de cafés qui ne supportaient plus les enfants turbulents et les parents irresponsables. La controverse des « *no kids zones* » a été déclenchée par le film *La Reine des Neiges 2* en novembre 2019, le public adulte ayant été dérangé par le chahut provoqué par des enfants.

La pratique interdisant l'entrée des enfants n'est pas propre à la Corée. Au Japon, par exemple, les « *no kids zones* » s'étendent avec l'émergence de ce qu'on appelle le *kichimama,* qui désigne le cas où des parents irresponsables vont même jusqu'à ne pas vouloir assumer le comportement dommageable de leurs enfants. Pour endiguer les conséquences de tels comportements laxistes, un café de la préfecture d'Okayama a annoncé en août 2016 qu'il n'accepterait pas de clients accompagnés d'enfants d'âge préscolaire. En revanche, en France ou au Brésil, il n'existe pas de pratique semblable d'isolement et de refus des enfants dans certains lieux. La France interdit expressément toute discrimination fondée sur l'âge, le sexe, etc. Il s'agit d'une disposition inscrite dans son code pénal. On ne peut donc pas imaginer un endroit où serait interdit l'accès aux enfants.

Bien que, comme nous l'avons signalé plus haut, la controverse des « *no kids zones* » ait été déclenchée par un film sorti en 2019, d'autres événements avaient auparavant, mis en avant le bien-fondé de telles zones. Pour n'en citer qu'un : en 2011, un enfant de 10 ans a heurté une serveuse portant un bol d'eau chaude et a été ébouillanté. Au terme du procès qui s'est tenu en 2013, le tribunal du district de Busan a rendu un verdict selon lequel le propriétaire et les employés du restaurant étaient responsables à hauteur de 70 % et a condamné le propriétaire et les employés à payer 41 millions de wons.

Cette affaire et le verdict rendu ont pu avoir un impact sur le comportement de la clientèle, consciente de la pertinence de ne pas accepter systématiquement les enfants dans les restaurants. Ils ont répandu dans l'opinion publique la conviction qu'il serait dès lors préférable de systématiser ces « *no kids zones* » justifiées par la responsabilité que font porter sur les propriétaires de restaurants, les accidents dûs aux comportements des enfants.

On le voit, ces « *no kids zones* » ne sont pas sans créer des controverses. Dans les lieux publics, on déplore souvent le risque de collisions que peuvent provoquer des enfants de moins de treize ans. Clients et propriétaires de magasins se plaignent aussi du bruit causé par ceux-ci. Parmi les commerces et institutions les plus touchés par ces nuisances, les restaurants et les cafés viennent en première place devant le métro, les cinémas et les supermarchés.

On ne peut que constater la démission de nombreux parents face à leurs enfants. Ils les laissent courir et crier dans les lieux publics, sans tenir compte des autres clients qui ont droit à une certaine tranquillité. Face à ce laisser-

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 11 2/27/22 10:18 PM

aller parental et au droit de la clientèle et des usagers du domaine public, il n'est pas étonnant de vouloir créer des zones sans enfants.

D'un autre côté, les gens ont le droit d'emmener leurs enfants dans les magasins de leur choix et les « *no kids zones* » peuvent être considérées comme une discrimination sociale. Limiter la « liberté de visite » des enfants serait excessif, car la création d'une zone interdite aux enfants violerait leurs droits fondamentaux. Un tel problème ne se poserait pas si certains parents étaient en mesure de mieux contrôler leurs enfants.

Les Coréens ont des avis partagés sur la question, comme le démontrent les résultats de plusieurs enquêtes menées précédemment. 60 % des employés de restaurant sont favorables à la création de « *no kids zones* ». 66 % du grand public également. Mais dans une enquête portant sur la perception globale de la « *no kids zone* », 23,5 % des personnes interrogées pensaient qu'il s'agissait d'une discrimination portant atteinte aux droits des enfants.

Les « no kids zones » se développent progressivement. En Corée, y compris sur l'île de Jeju, en vertu de la législation actuelle, la zone sans enfants n'est pas illégale. Au contraire, on va même jusqu'à considérer comme une atteinte à la réglementation le fait d'amener un enfant dans la zone qui lui est interdite. Notons enfin que cette mesure d'interdiction d'entrée s'étend à d'autres catégories de la population : *« No Teenager Zone »* (zone interdite aux adolescents), *« No Rapper Zone »*. Enfin, de plus en plus de cafés d'études (cafés qui font aussi salles d'études) interdisent aujourd'hui l'accès aux collégiens, car ils sont trop bruyants.

L'impact économique des « *no kids zones* » sur certains commerces n'est pas négligeable. Les restaurants, où la clientèle principale était autrefois rarement composée d'enfants, doivent s'adapter aujourd'hui aux nouveaux comportements sociaux et voient leur chiffre d'affaires augmenter par l'instauration de ces zones. Par ailleurs, on constate que cafés et restaurants, où les enfants ne sont pas acceptés, sont majoritairement fréquentés par des personnes souhaitant être seules et qui viennent y étudier ou par des couples sans enfants et qui souvent n'en désirent pas.

Quoi qu'il en soit, vous ne vous étonnerez plus désormais si l'on vous refuse l'accès. Bien que les « *no kids zones* » soient controversées, beaucoup apprécieront de pouvoir dîner ou passer du temps dans un cadre calme. Si vous ne voulez pas vous retrouver dans une situation où l'accès vous est soudainement refusé, vérifiez à l'avance la carte des « *no kids zones* ». Aussi, si vous voulez passer un bon moment dans un espace sans enfants, consultez le site correspondant au QR Code 1.

Suicides en Corée : un triste record !

Par Kang Ji-hye et Kim Min-jung

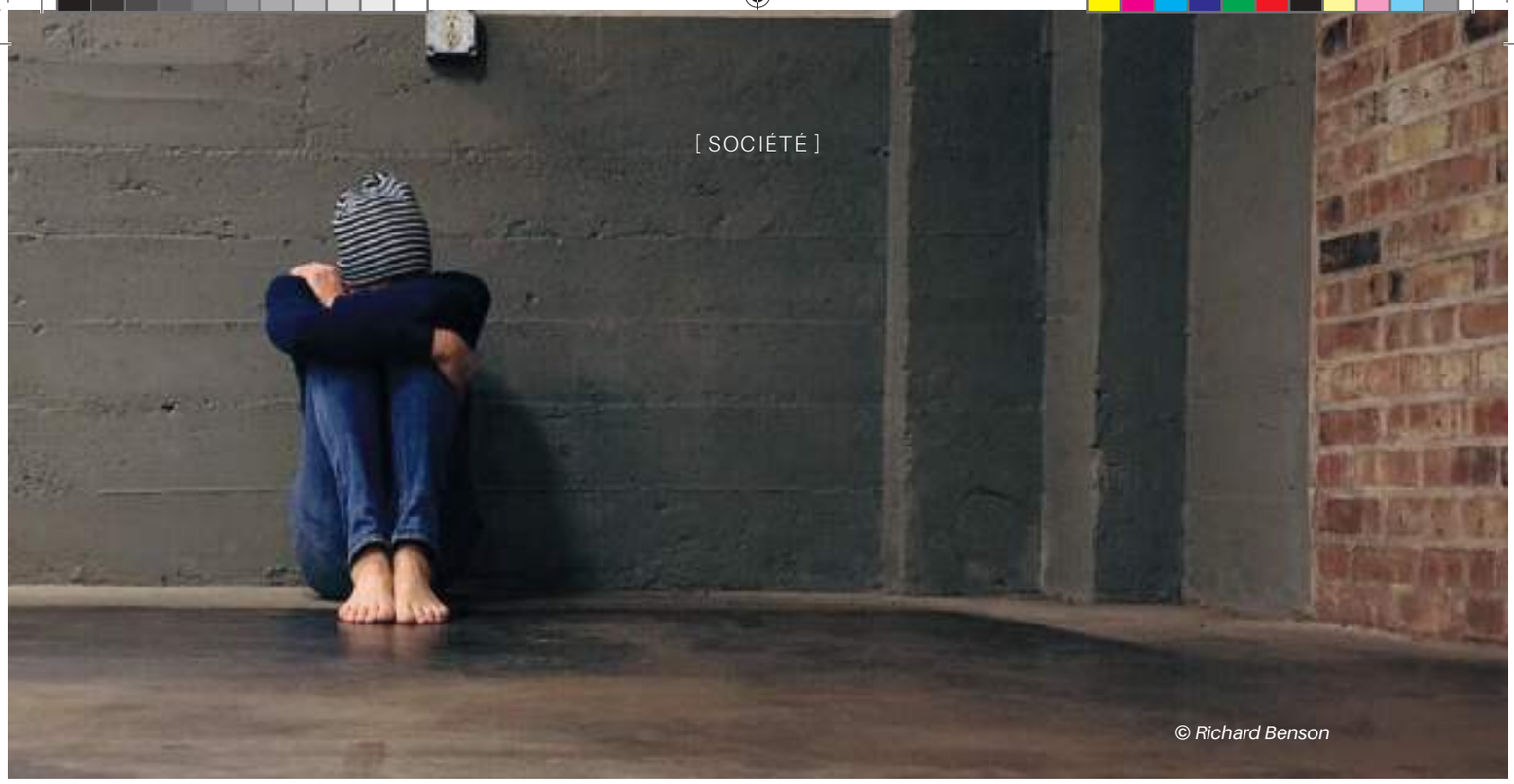
Dans de nombreux domaines, la Corée occupe les premières places : vitesse de débit d'Internet, livraison à domicile, etc., mais aussi malheureusement pour le nombre d'opérations de chirurgie esthétique et, ce que l'on oublie souvent, pour son taux de suicide, le plus élevé au sein de l'OCDE.

Au cours des 10 dernières années, ce taux est resté très élevé. En 2019, en moyenne 38 personnes par jour se sont suicidées. Parmi elles, plus de 30 % avaient entre 40 et 69 ans et 45 % plus de 70 ans. Ce phénomène montre clairement pourquoi la Corée a reçu le surnom tristement célèbre de « République du suicide ». Cette même année, le taux de suicide chez les hommes était 2,4 fois supérieur à celui des femmes. En 2019, le suicide était la première cause de décès chez les adolescents et chez les trentenaires, et la deuxième chez les quadragénaires et les quinquagénaires.

Ce taux de suicide élevé en Corée peut s'expliquer pour plusieurs raisons. Il trouve notamment ses racines dans le système éducatif, les difficultés d'emploi, les problèmes d'alcool, les troubles psychiques, le harcèlement scolaire, l'intimidation au travail, le surmenage, le lynchage sur les réseaux sociaux.

Le système éducatif coréen est régulièrement critiqué par les Coréens eux-mêmes pour la compétition excessive qu'il engendre dans le but de pouvoir intégrer les meilleures universités. L'admission à l'université occupe en effet une place très importante dans la vie de tout étudiant coréen. Ne pas accéder aux meilleures places peut être vécu comme un échec. Car, au-delà du cadre familial, c'est bien l'environnement social coréen qui fait pression. Cette

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 12 2/27/22 10:18 PM



© Richard Benson

course à la réussite est donc l'une des principales causes du taux de suicide élevé chez les adolescents. Même au Japon, pays géographiquement et culturellement le plus proche de la Corée, le suicide est un problème grave. Une raison commune aux deux pays est la « culture » de l'*ijime*, c'est-à-dire la « culture » du harcèlement scolaire. À l'école comme au travail, les gens sont exposés à l'intimidation et à la violence. En Corée comme au Japon, il existe de nombreux cas d'étudiants qui se suicident parce qu'ils ont été mis à l'écart par leurs camarades.

De plus, aujourd'hui, avec le développement d'Internet, le lynchage sur les réseaux sociaux s'amplifie. Ce nouveau type de harcèlement en ligne est plus difficile à déceler, car il est plus subtil et moins visible. Les célébrités en sont également la cible. L'actrice Choi Jin-sil et la chanteuse Sulli se sont suicidées à la suite de commentaires malveillants sur Internet.

Le harcèlement n'est pas l'apanage du milieu scolaire, ni d'Internet. Il sévit aussi au travail où nombre d'employés sont exposés à l'intimidation et à la violence. En effet, la compétition n'est pas seulement féroce pour les admissions dans les meilleures universités, mais aussi dans les processus de recrutement des entreprises. De nombreuses personnes, en particulier les jeunes, connaissent le problème du chômage. En 2018, la Corée se classait au 30e rang pour l'emploi des jeunes parmi les 35 pays de l'OCDE.

Parmi les causes avérées de suicide, les problèmes économiques (pauvreté, endettement, faillite, échec en bourse, chômage, licenciement, arnaque, etc.) viennent cependant après les désordres d'ordre psychologique. Ces derniers constituent en effet la première raison de suicide en Corée. Le nombre de personnes diagnostiquées pour dépression en Corée ne cesse d'augmenter. En 2014, il était d'environ 580 000 et est passé en 2016 à 640 000. Néanmoins, beaucoup ne reçoivent pas de traitement adéquat et ne bénéficient pas d'une prise en charge officielle. En effet, la plupart des gens n'osent pas consulter, car en Corée les problèmes mentaux sont encore tabous. Sur 10 personnes diagnostiquées « dépressives », neuf ne sont pas traitées. Alors que la consommation moyenne d'antidépresseurs dans les pays de l'OCDE est de 58 comprimés par jour pour 1000 personnes, elle n'est que de 20 pour la Corée, qui se situe ainsi à l'avant-dernier rang. De plus, en raison de la COVID-19, beaucoup de Coréens subissent une nouvelle vague de dépression appelée *« Corona Blues »*.

La gravité du phénomène oblige le gouvernement coréen à prendre des mesures significatives. Dans chaque ville, il existe aujourd'hui un centre de prévention du suicide. Les gens peuvent également utiliser une ligne d'assistance téléphonique (1393), qui fonctionne 24 heures sur 24. Les élèves peuvent bénéficier d'un soutien psychologique dans leur établissement (par l'intermédiaire d'un conseiller ou assistant social).

Enfin, pour prévenir les suicides dans le métro, presque toutes les stations sont munies de portes vitrées qui protègent les quais. Cependant, toutes les mesures préventives n'ont pas toujours été couronnées de succès. Prenons l'exemple du pont Mapo de Séoul, où de nombreuses personnes se rendent dans le but de mettre fin à leurs jours. En 2012, le gouvernement métropolitain de Séoul a sélectionné et gravé sur le pont de Mapo des phrases pour dissuader les candidats au suicide : « Avez-vous mangé ? », « Comment allez-vous ? ». Certaines étaient controversées comme : « Êtes-vous bon nageur ? ». Depuis, le nombre de suicides a augmenté. La ville de Séoul a alors décidé de les supprimer et d'installer à la place des barrières de sécurité.

On le voit, le problème est loin d'être réglé, car il s'agit avant tout d'un phénomène de société auquel les pouvoirs publics sont confrontés sans avoir de solution idéale. L'exemple des messages inscrits sur le pont de Mapo montre bien les limites d'une action gouvernementale dans ce domaine. On peut se demander s'il ne faudrait pas une refonte profonde de la société coréenne pour mettre un terme à ce fléau.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 13 2/27/22 10:18 PM

© Richard Benson

Les ménages isolés : un nouveau modèle de société ?

Par Lee Bu-gyeong, Lee Song-kuk et Jong Seo-yeong

Les personnes seules sont couramment représentées dans les séries télévisées et les émissions. « 나혼자산다 Nahonjasanda : Je vis seul » (émission de divertissement très populaire qui présente des célibataires célèbres) est un bon exemple pour illustrer ce phénomène. Ce mode de vie n'est pas vraiment nouveau en Corée, mais de plus en plus de Coréens le choisissent. Selon une enquête menée en 2020 par le ministère de l'Administration publique, 40 % des Coréens vivent seuls : on parle alors de « ménage isolé ». Cette tendance concerne des personnes d'âges et de modes de vie différents. Les personnes seules deviennent désormais les cibles privilégiées de nouveaux services et produits spécialement conçus pour elles.

Aucune classe d'âge n'est épargnée par cette nouvelle réalité : certes, 18,6 % des personnes concernées ont plus de 70 ans, mais on observe en même temps que 15,7 % d'entre elles sont âgées d'une vingtaine d'années, tandis que 17,2 % sont des quinquagénaires.

On constate aussi que les personnes seules ont plutôt tendance à vivre dans des maisons individuelles ou dans des établissements résidentiels modestes de quelques étages seulement. Pour la majorité d'entre elles (54 %), la taille du logement est inférieure à 40 mètres carrés et se présente le plus souvent sous forme de studio. Moins d'un tiers de ces personnes sont propriétaires de leur logement. Les autres sont locataires, selon des critères de revenus qui peuvent être variables.

Diverses raisons peuvent expliquer la forte augmentation du nombre de ménages isolés. Les jeunes rencontrent actuellement de graves difficultés, d'abord pour trouver un emploi, mais aussi un logement à Séoul. Les grandes entreprises comme les universités les plus prestigieuses étant concentrées dans la capitale, un Coréen sur cinq vit dans cette région, où les prix de l'immobilier ne cessent de grimper. Beaucoup d'étudiants provinciaux viennent y tenter leur chance.

De plus en plus de jeunes renoncent à fonder une famille et à trouver un logement. Ils sont si nombreux à vivre seuls qu'un néologisme leur est dédié : 삼포세대 *samposedae*,

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 14 2/27/22 10:18 PM

littéralement la génération qui doit « renoncer à trois choses » (comprenez à l'amour, au mariage et aux enfants). Les jeunes femmes, qui autrefois géraient le foyer, sont de plus en plus nombreuses à faire de longues études et à privilégier une carrière professionnelle. Elles se marient éventuellement, mais plus tardivement et ont moins d'enfants.

Enfin, l'esprit de cohésion, qui jadis valorisait les activités de groupes, cède peu à peu la place aux loisirs individuels. Pour toutes ces raisons, vivre seul est de moins en moins surprenant.

Quant aux personnes âgées, elles découvrent la solitude au décès du conjoint, ou quand les enfants sont partis. Tout comme celles de la jeune génération, elles sont concernées par le phénomène du « vivre seul », et le sont d'autant plus que comme beaucoup d'autres pays, la Corée est confrontée au vieillissement de sa population. Selon les statistiques de 2021 menées par le Bureau des statistiques, plus d'1,6 million de personnes âgées vivent seules en Corée.

De multiples mesures s'adressent donc en priorité aux séniors. En Corée, on a même inventé un terme pour désigner ces derniers (*dok-geo no-in* : seul-vivre personne âgée). Il existe dans chaque quartier des établissements d'assistance publique qui leur sont destinés et l'action du gouvernement privilégie les axes suivants : conseils, soins pour les défavorisés (car, parmi les pays de l'OCDE, les personnes de plus de 66 ans vivant en Corée sont les plus touchées par la pauvreté), aide sanitaire, formation de socialisation des vieux jours, aide au logement et participation sociale, afin de prendre part activement à la vie sociale (volontariat, etc.). De plus, le Centre de soutien général pour personnes âgées vivant seules (독거노인종합지원센터 *Dokkeo no-in jonghap jiwon center*) leur fournit aides et services.

Ces mesures sont nécessaires parce que beaucoup de personnes âgées sont malades, dans la précarité ou isolées. Pour cette raison, les séniors sont de plus en plus ciblés par les nouvelles technologies et le *marketing*. Par exemple, GSND (Gyeongsangnam-do *Safe Together*) est une application inventée par la province Gyeongsangnam-do qui prévient les risques de décès chez les personnes vivant seules. Cette application envoie des alertes si le téléphone portable des séniors n'est pas activé au-delà de 12 heures consécutives, mais aussi en prévention de situations urgentes ou de problèmes de santé. Par ailleurs, les services d'aide aux personnes âgées basés sur les nouvelles technologies se développent de plus en plus en Corée. Des *start-ups* et des entreprises développent des services d'aide et de nouvelles plateformes pour mettre en contact les personnes âgées avec les soignants. Le gouvernement commence également à investir dans les objets connectés (IoT, *Internet of Things*, la domothèque) et l'intelligence artificielle pour apporter des soins aux séniors.

Grâce à ces aides, les personnes âgées peuvent espérer vivre une vieillesse plus sereine. On a même créé un néologisme : « la génération OPAL » (*Old People with Active Lives*, personnes âgées avec une vie active), une nouvelle génération de personnes âgées qui reste active et qui profite pleinement de la vie.

Tout comme les séniors, les jeunes vivant seuls ont des besoins spécifiques dans les domaines économique et culturel. Ils constituent alors un marché diversifié, en pleine expansion. C'est le cas notamment dans le secteur des loisirs, même si les loisirs « isolés » se pratiquent pour d'autres raisons que le fait de vivre seul. En effet, nombre de personnes pratiquent seules un loisir pour les motifs suivants : « C'est plus confortable seul », « On n'a pas besoin de se préoccuper des autres », « Chacun a ses propres intérêts », « Il est difficile de trouver un moment où tout le monde est disponible », etc. Rajoutons les circonstances imputables à la COVID-19 qui ont incité, voire obligé, les gens à passer davantage de temps seuls.

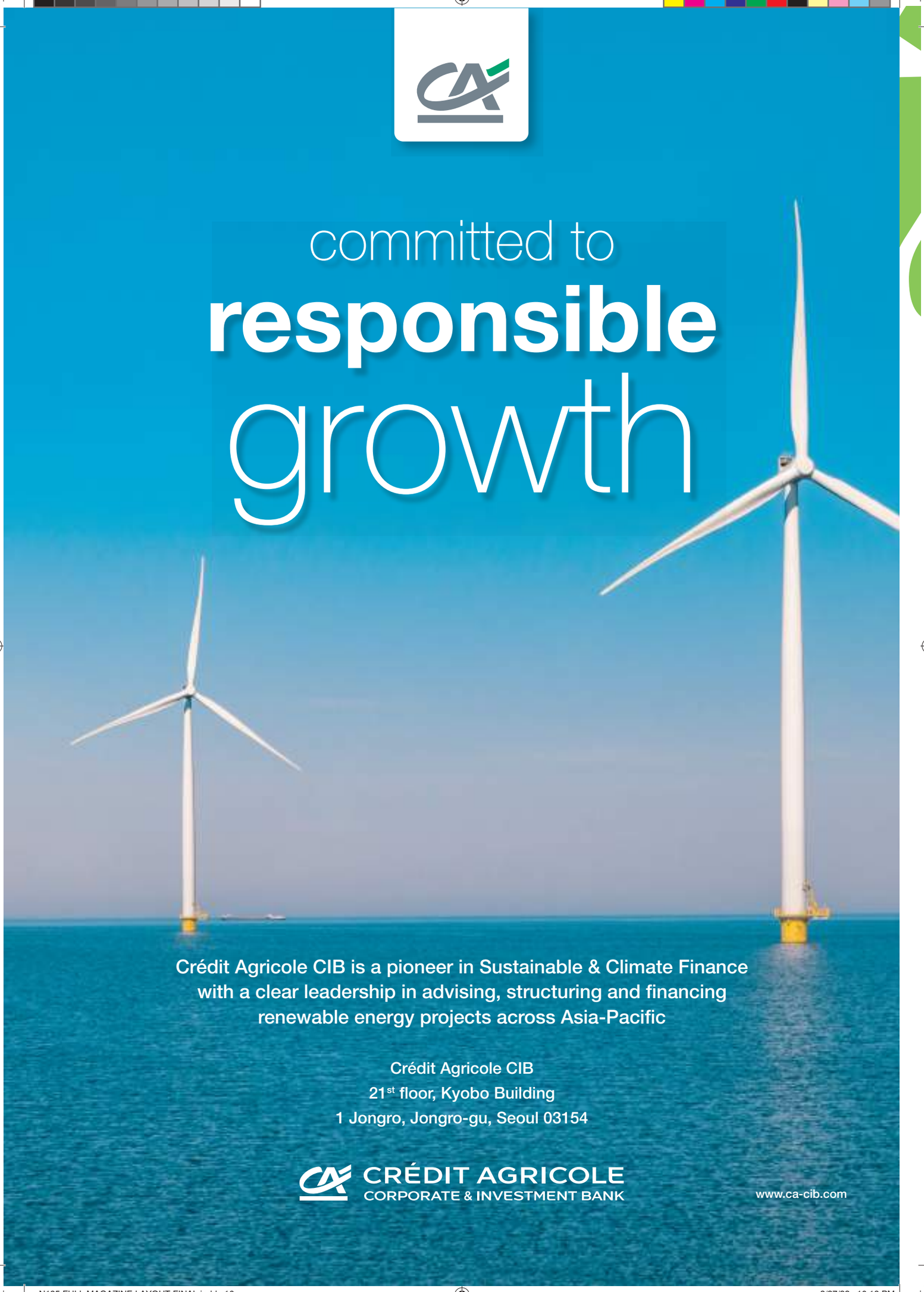
Cette nouvelle tendance a donné naissance à de nombreux néologismes en *hon*-... (seul) concernant des activités, par exemple, *hon-gong* (étudier seul), *hon-yeong* (aller seul au cinéma), *hon-cono* (cabine individuelle de karaoké), *hon-bap* (manger seul), *hon-sul* (boire seul), etc. Auparavant, les karaokés étaient plutôt destinés à des groupes qu'aux personnes seules. Mais aujourd'hui, beaucoup de gens vont au *co-no*, (*coin noraebang*, karaoké avec des pièces de monnaie), un petit karaoké individuel.

De même, le nombre de personnes se rendant seules au cinéma, au concert ou au théâtre a sensiblement augmenté. Il y a quelques années, peu de Coréens allaient seuls au restaurant. Mais aujourd'hui, cette pratique est devenue monnaie courante. *Honbap* est un mot qui représente ce phénomène, cela signifie « manger seul » (*hon* + *bap* = seul + repas). Selon les statistiques de la ville de Séoul pour 2020, il existe plusieurs raisons qui motivent les Séoulites à manger en solitaire : « Je n'ai personne avec qui manger (72.3 %) », « Je suis occupé ou je manque de temps (37.7 %) », « J'aimerais manger des plats que j'aime (32.4 %) », « Je préfère manger seul (11.6 %) », « Pour des raisons financières (11.5 %) ».

Selon cette tendance, beaucoup d'industries développent des produits ciblant les personnes vivant seules. Ainsi, beaucoup plus de plats tout prêts sont disponibles dans les supermarchés. Leur production et leur volume de ventes ont été multipliés par 10 environ entre 2008 et 2018. Les restaurants spécialisés pour les ménages isolés se développent également.

Les êtres humains seraient, paraît-il, « des animaux adaptatifs ». Beaucoup de changements se sont produits dans notre façon de vivre au cours des siècles, dans les domaines social et environnemental. Après l'expansion des familles et des familles nucléaires (c'est-à-dire des familles comportant les parents, les enfants et les parents des parents), nous assistons aujourd'hui à l'avènement des ménages célibataires. Cette nouvelle tendance ne fait pas l'unanimité. Des voix critiques s'élèvent aussi, mais un processus d'effort est nécessaire pour comprendre le contexte et s'adapter au changement. ■

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 15 2/27/22 10:18 PM



N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 16 2/27/22 10:18 PM

NETTOYAGE DE PRINTEMPS ÉCORESPONSABLE

Par Zimie Rim

Malgré une politique active de recyclage en Corée du Sud, les déchets domestiques et industriels restent une source de migraine pour les administrations locales. Par exemple, les déchets municipaux de la région métropolitaine de Séoul et de Gyeonggi-do, qui sont actuellement traités dans les décharges de la ville d'Incheon, n'auront plus d'installation de stockage dédiée après 2025, lorsque le contrat prendra fin. Pourtant, les choses évoluent progressivement sur le plan législatif pour la lutte contre les polluants, comme l'interdiction de distribution de sacs en plastique dans les grandes surfaces, le programme de réduction des déchets en plastique de 20% d'ici à 2025, ou encore le système de tri des matières recyclables de plus en plus pointu, que nous appliquons tous les jours.

En parallèle d'une prise de conscience générale de sauvegarde de la planète, certaines collectivités locales vont plus loin et développent des mesures environnementales pour lutter contre le gaspillage et l'excès des déchets destinés aux décharges. Vous souvenez-vous des « 5 R » du mouvement mondial du zéro déchet ? (voir le no 169 nov/déc 2018 du P.E.). Vous trouverez ci-dessous une liste renouvelée des solutions pour réduire, recycler et réutiliser (les deux autres « R » étant : Refuser, et *Rot* - compostage). Commencez l'année 2022 du bon pied en adoptant ces gestes simples lors de votre prochain nettoyage de printemps !

La plupart de ces associations ne communiquant qu'en coréen, vous allez devoir désormais vous reposer sur l'aide d'un ami coréanophone ou d'un **Global Center** proche de chez vous. De même, pour le recyclage, chaque arrondissement dispose de son propre système, unique à sa juridiction. Donc vérifiez au préalable auprès d'un *dong joomin center* (bureau municipal de votre arrondissement). Le *Seocho-gu* est mentionné ici à titre illustratif.

Je revends à petit prix !

Le Karrot Market (*Danggun*, en coréen). Avec plus de 8 millions d'usagers en Corée du Sud, le **Karrot Market** est une application mobile pour la vente et l'achat d'affaires d'occasion. Très bien organisée avec toutes les catégories qu'on peut imaginer dans le domaine de la consommation (avec interdiction cependant de vente d'animaux, tabac et médicaments), elle permet de gérer facilement vos articles mis en vente. La plupart des transactions s'effectuent en mains propres ou par colis. Il existe un service spécial de livraison de colis entre supérettes à un prix réduit, que l'on appelle *ban gap taek bae*, un choix pratique si l'on veut réduire les frais d'expédition.

« Soirée Mamans ». Si vous venez d'arriver à Séoul, le groupe de messagerie KakaoTalk intitulé **« Soirée Mamans »** vous sera très utile. Il s'agit d'un groupe de *chat* qui a été créé à Seorae Maeul, initialement pour organiser des soirées et rencontres entre mamans et qui s'est transformé en 2018 en une salle d'échanges de bons plans. Demandez à rejoindre ce groupe ou bien son pendant **« Seorae Petites Annonces »** pour la vente uniquement. Les bonnes affaires partent vite, donc pensez à proposer un bon prix !

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 17 2/27/22 10:18 PM

La librairie Aladin Books. L'application mobile **Aladin** intègre un lecteur de code barre ISBN qui génère automatiquement un prix de rachat par la librairie. Vous pouvez ainsi mettre de côté les livres prêts pour la revente chez **Aladin** et les déposer en personne dans une de leurs librairies. La plus grande se trouve sur la grande avenue de Gangnam (Gangnam-daero 438). Vous aurez le choix d'être rémunéré en liquide ou en crédit d'achat pour votre prochain panier.

Les brocantes ambulantes. Avant la pandémie, les résidents de Seocho-gu pouvaient faire la demande d'un emplacement pour vendre les affaires de maison. Conçues avec l'idée d'une économie circulaire, elles permettent de faire vivre les quartiers et d'organiser en même temps une collecte de fonds pour des œuvres caritatives. Les vendeurs sélectionnés par tirage au sort s'organisent pour mettre en vente des objets d'occasion. La participation est gratuite avec un don symbolique à la fin de la vente. Se renseigner auprès de votre bureau municipal pour un calendrier actualisé.

Je donne aux associations

Les boutiques **Beautiful Store**. Fondé en 2002 dans le quartier d'Insadong, le **Beautiful Store** est un organisme à but non lucratif, basé sur le modèle d'Oxfam (Royaume-Uni). Initié par Park Won-soon, l'ancien maire de Séoul, il vise principalement à lutter contre la pauvreté et la pratique du commerce non équitable. Il existe aujourd'hui plus de 100 boutiques constituant le réseau des **Beautiful Stores**. Vous pouvez donner des vêtements allant de la taille enfant (à partir de 5 ans) à la taille adulte, de toutes saisons, ainsi que des affaires de maison. Vérifiez bien sur leur site web la liste de tous les articles acceptés avant de vous y rendre. Vous pouvez aussi demander un reçu en vue d'un crédit d'impôt, qui requiert une petite manipulation téléphonique sur Kakao. *www.beautifulstore.org.* La boutique près de Seorae Maeul se trouve à Seocho-daero 56-gil 35, à environ 300 m de la station de métro Gyodae (서울시 서초구 서초대로56길 35). Ouverte du lundi au samedi de 10 h 30 à 18 h 00 (dépôt avant 17 h). Capacité du parking très limitée.

Le Otcan (acronyme formé de *« Ot »* = vêtements en coréen et *« can »* = verbe pouvoir en anglais). Contrairement à la plupart des initiatives municipales qui sous-traitent les vieux vêtements en vrac pour les exporter, cette organisation traite les vêtements directement par saison et destination et cible les groupes locaux et internationaux qui sont dans des situations précaires : réfugiés politiques, populations défavorisées et civils vivant dans des zones de conflit. Une adhésion sur leur site permet de programmer un ramassage de votre don de vêtements. Ce service est cependant payant : 10 000 wons pour faire enlever un carton et une donation monétaire suggérée de 5 000 wons par visite. Le **Otcan** se trouve à Daejeon.

Le Toy Recycle Union – TRU. L'association **TRU** est un des premiers projets incubateurs de l'initiative « Seoul Innovation Park » de 2015, une plateforme expérimentale pour faire avancer des idées novatrices ayant un impact sociologique. Le **TRU** est aujourd'hui une ONG qui a pour mission de résoudre une partie des problèmes environnementaux causés par le plastique. Elle remet en circulation des jouets avec une forte concentration de polyéthylène en les démontant et les reconfigurant à travers des programmes éducatifs de sensibilisation. L'association réceptionnera votre carton rempli de jouets en plastique. Adresse : Gyeonggi-do Goyang-si Ilsandong-gu Sung Hyun-ro 163, 2e étage, TRU. *www.tru.or.kr.* Tél. : 031-976-9323. (경기도 고양시 일산동구 성현로163, 2층 사단법인트루).

La Bouquinerie Solidaire. L'Éco-Collectif, une collectivité locale et française, a sa propre bibliothèque pour laquelle les dons de livres en français sont acceptés. Relocalisée récemment dans le quartier des étudiants sur la rue de Daehak-ro, elle est ouverte à tout le monde et ses livres peuvent être empruntés. Des événements (café-ciné, festivals, jardin partagé, rencontres, etc.) y sont organisés aussi sur les thèmes de l'écologie. Facebook : Collectif Éco-Solidaire en Corée et à Taïwan. Voici la nouvelle adresse de la bouquinerie : Séoul, Jongno-gu Dong Sung-gil 142 (hyehwa-dong). 서울시 종로구 동숭길 142 (혜화동).

Je fais réparer

L'association Touk Tak Toy (뚝딱장난감). Ouverte en 2015, cette association, à but non lucratif et animée par des ingénieurs coréens retraités, se donne pour mission de réparer des jouets pour enfants, à titre gratuit. Ce service requiert cependant une sollicitation écrite au préalable sur leur blog *(https://cafe.naver.com/toymend?iframe_url=/MyCafeIntro.nhn%3Fclubid=27765078)*. Ils vous répondront si la réparation est possible avec des instructions pour l'expédition. Envoi des jouets uniquement par colis. *www.toymend.co.kr.*

Centre de réparation des parapluies. Lors de la saison des pluies en été, les parapluies s'abîment souvent. Avant de les jeter, faites-les réparer à titre gratuit dans un centre de réparation ouvert par la mairie de Seocho-gu. Adresse : Seocho Gu District Social Welfare Center, Seoul, Nambusunhwan-ro 2610. 서초구립양재종합사회복지관, 서울시, 서초구 남부순환로 2610. Horaires d'ouverture : de 10 h 00 à 17 h 00 (fermé de 12 h 00 à 13 h 00). Pas besoin de prendre rdv.

Centre de réparation des vélos. Un vélo abîmé ? Voici les kiosques de réparation mis à disposition par la mairie de Seocho-gu, qui réparent les vélos gratuitement, sauf en cas de remplacement de certaines pièces ou accessoires. Le kiosque de Bangbae se trouve vers la sortie 1 de la station de métro Bangbae et est ouvert du lundi au jeudi de 10 h 00 à 19 h 00, et le dimanche de 9 h 00 à 17 h 00. Fermé les vendredis et samedis.
Tel : 070-8255-8250. Le deuxième kiosque se trouve vers

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 18 2/27/22 10:18 PM

la sortie 14 de la station de métro Sadang (ligne 13) et est ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00. Fermé les dimanches et lundis. Tél. : 02-2155-8241.

Je recycle (exemple de Seocho-gu)

Dans l'arrondissement de Seocho-gu, les encombrants (les meubles et les produits électroménagers) sont sous-traités par des sociétés privées comme **Hadong**, qui se charge des quartiers de Seorae Maeul (Banpo 4-dong), Bangbae 4-dong et Jamwon-dong. Le ramassage est un service payant pour les encombrants non électroniques, mais gratuit pour les produits électroménagers si vous passez par la société **Korea Electronics Recycling Cooperative**, qui se déplace pour enlever vos produits électroménagers. *www.15990903.or.kr* (électroménager) et **Hadong** 02-535-3411 (coréen).
Comment procéder :
1/ Notifiez par téléphone la liste des encombrants à débarrasser.
2/ Laissez votre nom complet ainsi que votre numéro de téléphone portable pour recevoir un message pour le virement bancaire.
3/ Rangez les articles soigneusement à l'extérieur de votre immeuble en attachant un *post-it* avec écrit dessus « 하동 + le numéro de votre appartement » ■

Catégorie	**Articles (liste partielle)**	**Montant (wons)**	Société en charge
Appareils électroménagers volumineux (+ de 1 m en hauteur).	Réfrigérateur, lave-linge, climatiseur, télévision, four électrique, lave-vaisselle, fontaine à eau électrique, purificateur d'air, micro-ondes, tapis roulant, humidificateur, ordinateur, photocopieuse, ensemble audio, etc.	Gratuit	Tél. : 1599-0903 ou demande en ligne *www.15990903.or.kr* pour réserver une date de ramassage. Possible d'inclure les articles ci-dessous en petite quantité lors d'enregistrement d'un encombrant volumineux.
Fournitures électroniques diverses de taille moyenne (inférieure à 1 m en hauteur).	Portable, écrans CRT et LCD, imprimante, fax, projecteur, haut-parleur audio, routeur wifi, système audio, lecteur vidéo, téléphone portable, CCTV, navigateur, robot ménager, ventilateur, scanner, aspirateur, appareil de jeu, machine à coudre, fer à repasser, bouilloire, machine à pain, chauffage électrique, machine à café, grille-pain, sèche-cheveux, friteuse, etc.	Gratuit	Tél. : 1599-0903 ou demande en ligne *www.15990903.or.kr* pour réserver une date de ramassage. Pour les petits appareils, le ramassage n'est possible qu'à partir de cinq articles. Pour une quantité inférieure à cinq, sollicitez les centres communautaires (les *dong joomin center*) de votre quartier.
Meubles et objets divers	Armoire, commode, sofa, table, évier, porte manteau, lit, chaise, présentoir, cabinet, étagère à livres, bureau, matelas, sac, bagage, miroir, tapis, bidet, toilette, cadre, horloge, poubelle, bicyclette, etc.	De 1 000 wons à 18 000 wons par article selon dimensions et matière de fabrication.	La société **Hadong** pour les quartiers de Seorae Maeul, Bangbae 4-dong et Jamwon-dong. Tél. : 02-535-3411 Hadong

Les prestataires pour le service de ramassage varient selon votre quartier. Ce tableau est donné à titre indicatif pour les quartiers de Jamwon, Bangbae 4-dong et Banpo 4-dong de l'arrondissement de Seocho-gu. À vérifier auprès des services d'un *dong joomin center* de votre quartier (bureau municipal de votre arrondissement).

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 19 2/27/22 10:18 PM

Dr. Kim Myung-shin

Titulaire d'un doctorat en médecine

Diplômée de la faculté de médecine de l'université Ewha.
Docteur en réhabilitation

Projet génome, Hôpital gériatrique métropolitain de Tokyo
Département de réadaptation de l'Hôpital universitaire de Keio

Directrice du Centre anti-âge de La Clinique de Paris, France

The Clinic Shilla Hotel (fondée en 2002)

THE CLINIC

La clinique de soins anti-âge depuis 2002

Pour une vie plus longue, plus saine et empreinte de jeunesse

Dr. Lee Jae-hwa

Titulaire d'un doctorat en médecine

Diplômé de la faculté de médecine de l'université Yonsei

Chirurgien plasticien spécialisé dans le lifting facial

Dr. Lee Chi-ho

Titulaire d'un doctorat en médecine

Diplômé de la faculté de médecine de l'université de Corée

Chirurgien plasticien spécialisé dans la liposuccion et le remodelage du corps

Contact en anglais :
Bayllee Jeong, 010-4615-3114
(Instagram) the_clinic

Programmes anti-âge

*Bilan de santé complet et consultation
*Physiothérapie
*Consultation en matière de nutrition et d'hormones (vitamines, minéraux, antioxydants, glycation, testostérone, hormones de croissance)
*Thérapie par cellules souches / Thérapie immunitaire
*Sculpture du corps et correction de la posture
*Lasers de lifting facial et corporel (Ulthera, Thermage, Bellody)
*Chirurgie plastique (liposuccion, lifting facial)

THE CLINIC au Shilla.
5e étage du Shilla Hotel,
Dongho-ro 249 Jung-gu, Séoul
02-2230-3395

THE CLINIC à Dosan Park.
30, Eonju-ro 164-gil,
Gangnam-gu, Séoul.
02-771-3395

Les jeux vidéo, bien plus qu'un divertissement en Corée

Par Camille Kesseler
Photos par Alexandra Murgia

En Corée du Sud, loin de l'image du *geek* jouant seul dans sa chambre, les jeux vidéo sont une activité sociale très souvent coopérative ou compétitive. De plus, dans les communautés internationales de joueurs, les Coréens sont généralement considérés comme ayant un niveau de jeu supérieur aux autres. Quelles sont les raisons qui expliquent la place du jeu vidéo dans cette société ? Et quelles sont les particularités de la culture sud-coréenne par rapport au jeu vidéo ?

Une place importante dans la société

Les jeux vidéo sont une des activités favorites des adultes sud-coréens. En 2021, on comptait plus de 70 % de la population ayant joué sur tous les supports : ordinateur, téléphone, console. Et ce nombre impressionnant ne date pas d'hier. En effet, on relève un effectif croissant de joueurs depuis l'arrivée du *gaming* en Corée du Sud. La place importante qu'a prise cette activité vient de plusieurs facteurs.

Historiquement, le développement de l'industrie du jeu vidéo en Corée du Sud a commencé en 1997, le pays se trouvait alors dans une crise économique majeure avec beaucoup d'entreprises en banqueroute et le gouvernement a choisi d'investir dans l'industrie de l'information. Cela a eu deux conséquences principales : l'installation de l'Internet haut débit dans une majeure partie du pays et surtout le prix des ordinateurs

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 21 2/27/22 10:18 PM

qui a baissé radicalement. Avoir accès à une très bonne connexion Internet a permis aux jeux vidéo multijoueurs en ligne, communément appelés MMORPG (*Massively multiplayer online role-playing game* ou jeu de rôle en ligne massivement multijoueur, en français), de se développer extrêmement rapidement et ainsi de créer de larges communautés de joueurs. De plus, le prix des ordinateurs ayant baissé, il est devenu soudain très intéressant d'ouvrir un cybercafé communément appelé *PC bang* (PC 방). Avant la crise, le pays ne comptait qu'environ 10 cafés et leur quantité a augmenté exponentiellement allant jusqu'à plus de 20 000. Même si la plupart des gens possèdent un ordinateur personnel, les *PC bang* sont encore populaires aujourd'hui car ils permettent l'utilisation de technologie de pointe à moindre coût et, petit supplément, on peut commander à manger directement depuis son ordinateur.

D'autres raisons expliquent la consommation considérable de jeux vidéo en Corée : le manque d'espaces libres pour les jeunes pour se retrouver, comme des parcs, et aussi le travail intensif à l'école jusque tard le soir. Les élèves se retrouvent avec du temps libre seulement la nuit. Jouer aux jeux vidéo est une activité peu chère, facilement accessible avec les *PC bang* ouverts partout et tout le temps. Le jeu vidéo est donc de nos jours pleinement implanté dans le paysage culturel et est devenu un facteur social essentiel. Dans la société coréenne, appartenir à un groupe est une nécessité surtout à l'école où les jeunes passent la plupart de leur temps. Si l'on n'adhère pas à l'un de ces groupes, la vie peut devenir extrêmement difficile : l'ostracisation et le harcèlement sont des problèmes connus du pays. De ce point de vue, il est classique de jouer à un ou deux jeux vidéo pour faire partie d'un groupe. Ce qui, sans faire de tous les jeunes des *gamers* passionnés, participe grandement au fait que la plupart des Coréens jouent à au moins un jeu vidéo.

La place importante des jeux vidéo dans la société sud-coréenne est donc due à un mélange de facteurs économiques et sociaux, qui justifie le nombre impressionnant de joueurs dans ce pays.

L'*E-sport*, un sport national

On ne peut pas parler de jeux vidéo sans parler d'*e-sport*. Ce terme désigne la partie compétitive de l'activité que l'on a longtemps considérée seulement comme un loisir. C'est en 1997 que les premiers tournois de jeux vidéo ont vu le jour, créés par la *Cyberathlete Professional League*, un groupe américain. Depuis, de nombreuses ligues nationales et championnats sont apparus partout dans le monde, avec de plus en plus d'argent à la clé permettant une professionnalisation de l'activité. Des compétitions existent pour quasiment tous les types de jeux multijoueurs et sur tous les supports, aussi bien consoles qu'ordinateurs. On peut citer par exemple Call of Duty pour les FPS (*first person shooter*, jeu de combat avec armes à feu en perspective du tireur), League of Legends pour les MOBA (*Multiplayer online battle arena*, jeu de combat multijoueur en arène en ligne) ou Starcraft pour les RTS (*Real-time strategy*, jeu de stratégie en temps réel).

En Corée, l'*e-sport* est considéré comme un sport national, qui permet au pays de rayonner à l'international. Les joueurs coréens sont réputés pour avoir un très bon niveau, quel que soit le type de jeu. Deux raisons principales permettent d'expliquer cela : un nombre important de joueurs entraîne en proportion un effectif plus large de bons joueurs, mais aussi jouer à des jeux vidéo peut déboucher sur une possible carrière professionnelle, d'où plus de sérieux et d'implication. L'*e-sport* a réellement commencé en Corée avec Starcraft, un jeu de stratégie en temps réel dans un monde de science-fiction où l'on choisit une race parmi trois, et où l'on essaye de faire prospérer sa colonie en construisant des bâtiments et éliminant les factions ennemies. Le mode multijoueurs du jeu a été un réel succès en Corée du Sud, lançant ensuite les premières ligues et équipes professionnelles dans le pays. Depuis, de nouveaux jeux vidéo ont vu le jour et avec eux leurs compétitions et scènes professionnelles. Aujourd'hui en Corée, l'*e-sport* est grandement médiatisé avec quatre chaînes de télévision spécialisées et des joueurs professionnels considérés comme des stars.

Le représentant le plus emblématique du secteur *e-sport* en Corée du Sud est sans nul doute League of Legends. Le principe du jeu est plutôt simple : deux équipes de cinq s'affrontent pour essayer de détruire le « nexus » adverse, une large structure présente dans la base. Chaque joueur contrôle un champion différent avec des pouvoirs spécifiques. Tous les joueurs commencent au niveau 1 et au fil de la partie, ils engrangent de l'expérience, de l'argent et des bonus en éliminant des ennemis. La LCK (*League of Legends Champions Korea*) est l'une des ligues nationales

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 22 2/27/22 10:18 PM

avec le plus haut niveau de jeu, et il n'est pas rare de voir des joueurs coréens, qui n'y trouvent pas d'équipe, venir jouer en Europe. De plus, les équipes coréennes s'illustrent tous les ans aux *Worlds* de League of Legends (nom du championnat du monde), en allant toujours au moins jusqu'en finale et gagnant très souvent. Le pays compte pour l'instant six titres sur 11 éditions du tournoi, dont trois de la même équipe SK Telecom T1. D'ailleurs, le meilleur joueur de l'histoire de League of Legends est un joueur sud-coréen nommé Faker et fait partie de cette équipe.

Plus les jeux vidéo se démocratisent, plus l'*e-sport* est reconnu à travers le monde. Ce qui permet à la Corée de renforcer son *soft power* (terme utilisé en relations internationales pour signifier le pouvoir de convaincre ou la manière douce, à l'opposé de la force militaire par exemple) en continuant d'exceller dans ce domaine. Même si pour l'instant il reste encore des débats sur la caractérisation de l'*e-sport* comme une réelle discipline sportive, la limite tend à se réduire. Les pays asiatiques se sont d'ailleurs clairement positionnés sur le sujet en choisissant d'incorporer en 2022 lors des jeux Asiatiques 10 disciplines d'*e-sport*. Huit d'entre elles donneront des médailles équivalentes à celles des sports « classiques », comme le tennis ou l'athlétisme. La Corée du Sud a été un des pionniers dans la professionnalisation du domaine et continue d'investir pour rester au premier plan sur la scène internationale de l'*e-sport*.

Pour vous plonger directement dans l'esprit *e-sport* coréen, rien de mieux que d'aller visiter le LoL Park : un immense complexe comprenant une arène *e-sport*, où ont lieu exclusivement les matchs de LCK, mais aussi une boutique Riot, un café et un *PC bang* de 100 ordinateurs, ouvert toute l'année.

De gros studios de jeux et un marché fructueux

Le jeu vidéo s'est rapidement transformé, dans les dernières années, passant d'un marché de niche à un marché de masse, entraînant ainsi un intérêt financier nouveau dans la création de jeux vidéo. En 2021, le marché du jeu vidéo en Corée a été estimé à 16 milliards d'euros. Au niveau international, la Corée du Sud arrive quatrième avec environ 6,9 % des parts du marché mondial des jeux vidéo. La pandémie de Covid-19 a aidé à *booster* le développement avec globalement plus de temps passé à la maison et donc plus de temps à jouer devant l'ordinateur. De plus, de nouveaux modèles économiques se sont établis avec des jeux en ligne gratuits, mais proposant du contenu supplémentaire payant, que ce soit cosmétique (plus communément appelé *skin*), ou utile à l'expérience de jeu (déblocage d'armes).

L'industrie du jeu vidéo coréen se concentre principalement sur les jeux mobiles et en ligne sur ordinateur. Les quatre plus gros studios de création sont appelés les 4N : Nexon, Netmarble, NCSoft et NHN Entertainment. Comme exemple de jeu emblématique, on peut citer Lineage ou MapleStory. Pour le moment, il n'existe pas de jeu AAA développé par un studio coréen (AAA ou triple A est la dénomination pour les jeux vidéo avec les budgets de développement et de promotion les plus élevés). À l'échelle mondiale, on voit surtout des productions américaines ou japonaises s'imposer comme des standards. Même si plus récemment la Chine est venue se faire une place avec un *free to play open world Genshin Impact* qui a rapporté plus de 3,5 milliards de dollars l'année de sa sortie, devenant le jeu le plus rentable à ce jour.

Les studios de jeux coréens ne restent cependant pas sans ambition et ne cessent d'innover. Par exemple, en 2021, le studio Pearl Abyss a finalement dévoilé son nouveau jeu, concurrent plus que sérieux à Pokémon : DokeV. Il s'agit d'un jeu d'action et d'aventure dans un gigantesque monde ouvert. Le but est d'attraper des créatures *dokebi*, inspirées des *Dokkaebi* (créatures surnaturelles de la mythologie coréenne), et de combattre « la compagnie », un conglomérat capturant les créatures pour créer des intelligences artificielles superpuissantes. Mais contrairement à Pokémon, le studio mise sur des graphismes de très bonne qualité, un monde immense et une expérience de jeu dynamique.

La Corée du Sud est sans aucun doute une terre fertile pour les jeux vidéo, ce qui lui permet d'exporter sa culture et de générer des recettes financières. Le gouvernement l'a d'ailleurs bien compris et s'investit beaucoup dans ce marché de plusieurs manières : en créant des infrastructures pour former la prochaine génération de joueurs professionnels, en organisant des événements d'*e-sport*, en changeant les lois pour faciliter l'exportation des jeux coréens et en fournissant des aides aux plus petits studios de jeux pour s'ouvrir aux marchés internationaux. ■

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 23 2/27/22 10:18 PM

SEOULSCOPE

Par Christelle Drouard

En Corée, et particulièrement à Séoul, le divertissement est très présent. Vous trouverez ainsi dans ce Seoulscope différentes représentations susceptibles de vous intéresser. Nous vous recommandons, en raison des restrictions sanitaires actuelles, de vérifier en amont les éventuels changements de programmation. Pour ces raisons également, les tenues de festivals de printemps sont toujours dans le flou, et non annoncées. C'est pourquoi, il n'y aura hélas pas de partie « festivals » dans ce numéro.

Comédie Musicale
King Lear

Du 17 mars 2022 au 27 mars 2022

Lieu :
Daloreum Theater, National Theater of Korea

Horaires :
mardi, mercredi, jeudi et vendredi 19 h 30
samedi et dimanche 15 h 00

Durée :
150 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix du billet :
de 20 000 wons à 50 000 wons

Comédie Musicale
The Lion King International Tour

Du 26 janvier 2022 au 18 mars 2022

Lieu :
Seoul Arts Center

Horaires :
mardi à vendredi 19 h 30
samedi et dimanche 14 h 00 et 19 h 00

Durée :
150 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix du billet :
de 60 000 à 180 000 wons

Comédie musicale
Jekyll & Hyde

Du 19 octobre 2021 au 8 mai 2022

Lieu :
Charlotte Theater

Horaires :
mardi, mercredi, jeudi et vendredi 19 h 30
samedi et dimanche, jours fériés 14 h 00 et 19 h 00

Durée :
170 minutes
(20 minutes d'entracte)

Public :
à partir de 14 ans

Prix du billet :
de 70 000 à 150 000 wons

Comédie musicale
The Life of Siddhartha

Du 8 mars 2022 au 3 avril 2022

Lieu :
Olympic Park, Woori Art Hall

Horaires :
mardi à vendredi 19 h 30
samedi et dimanche, jours fériés 14 h 30

Durée :
150 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix du billet :
de 60 000 à 130 000 wons

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 24 2/27/22 10:18 PM

Concert
Saturday Gugak Concert

Du 8 janvier 2022 au 24 décembre 2022

Lieu :
National Gugak Center, Umyeon-dang

Horaires :
Tous les samedis à 15 h 00

Durée :
70 minutes

Public :
à partir de 7 ans

Prix du billet :
catégorie A 20 000 wons
catégorie B 10 000 wons

Concert
2022 Lotte Concert hall Stage Tour

Du 20 janvier 2022 au 23 juin 2022

Lieu :
Lotte Concert Hall

Horaires :
Jours non réguliers, à vérifier, 11 h 00

Durée :
60 minutes

Public :
à partir de 7 ans

Prix du billet :
10 000 wons

Concert
N-Tong's Kids Concert2

Du 19 avril 2022 au 5 mai 2022

Lieu :
Haneul Round Theater, National Theater of Korea

Horaires :
mardi, mercredi, jeudi et vendredi 11 h 00
samedi et dimanche, jours fériés 14 h 00

Durée :
60 minutes

Public :
à partir de 3 ans

Prix du billet :
20 000 wons

Concert
Midday concert

Le 7 avril 2022

Lieu :
Haeoreum Grand Theater
National Theater of Korea

Horaires :
11 h 00

Durée :
70 minutes

Public :
à partir de 8 ans

Prix du billet :
de 20 000 wons
à 30 000 wons

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 25 2/27/22 10:18 PM

SEOULSCOPE

EXPOSITIONS

Exposition
Photography « Hugh Kretschmer : IMAGINE into the IMAGINATION »

Du 10 septembre 2021 au 15 mai 2022

Lieu :
Hoban Artrium

Horaires :
10 h 00 - 18 h 00
(fermé les lundis)

Public :
tout public

Prix du billet :
gratuit
(réservation nécessaire)

Exposition
Kandinsky, Malevich and Russian Avant-Garde : Revolutionary Art

Du 31 décembre 2021 au 17 avril 2022

Lieu :
Sejong Museum of Art 1 & 2

Horaires :
10 h 30 - 19 h 30
(dernière admission à 19 h 00)

Public :
tout public

Prix du billet :
adulte 20 000 wons
étudiant 15 000 wons
enfant 13 000 wons

Exposition
Accidentally Wes Anderson : Discover Adventure Everywhere Around You

Du 27 novembre 2021 au 6 juin 2022
(fermé le premier lundi du mois)

Lieu :
Groundseesaw Seongsu

Horaires :
tous les jours, 10 h 00 - 19 h 00
(dernière admission à 18 h 00)

Public :
tout public

Prix du billet :
adulte 15 000 wons
enfant et adolescent 12 000 wons
(1ère séance : 9 000 wons)

Exposition
Tutankhamun : His Tomb and His Treasures

Du 22 juin 2021 au 24 avril 2022

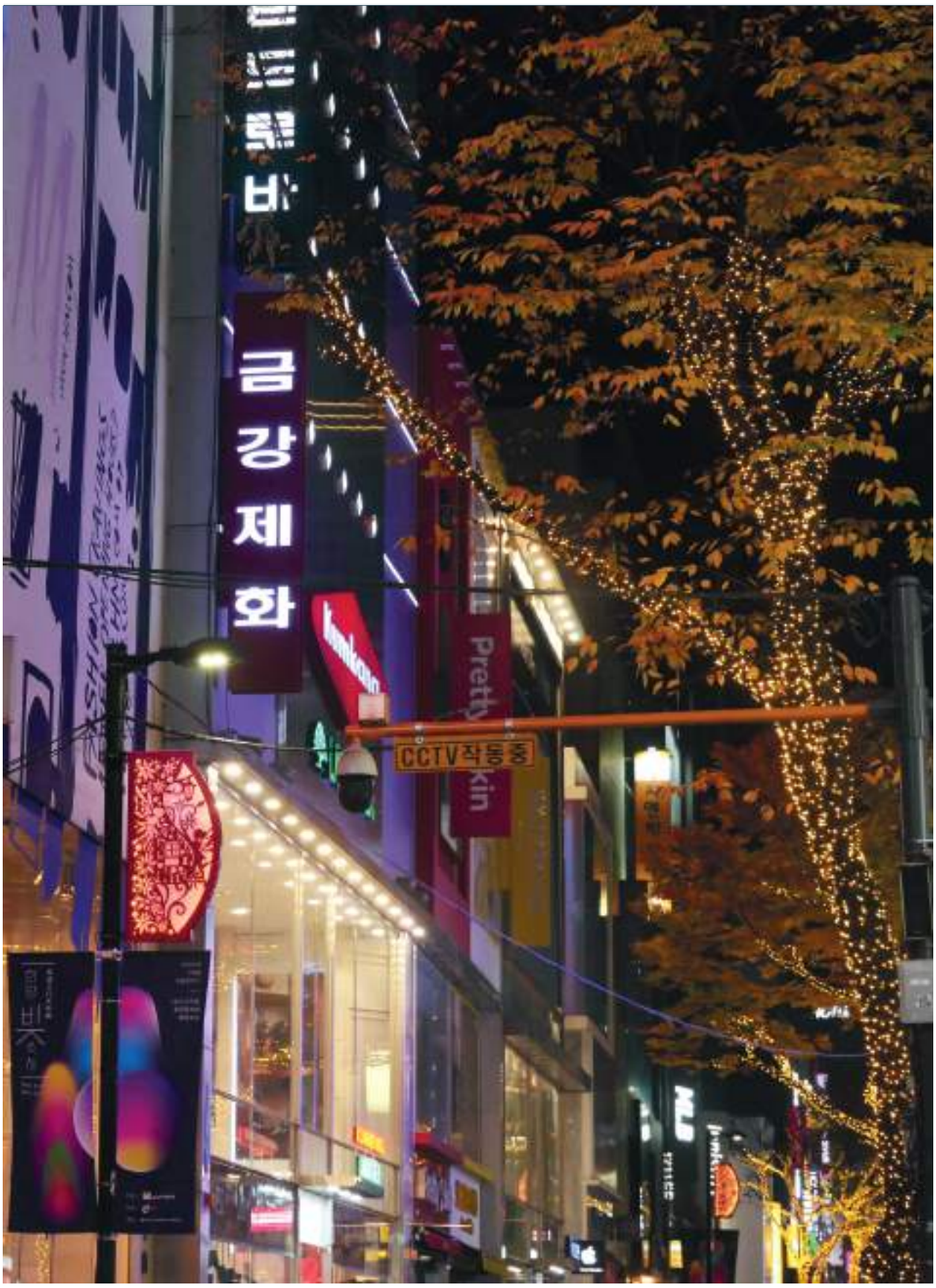
Lieu :
War Memorial of Korea

Horaires :
10 h 00 - 18 h 00
fermé le lundi
(dernière admission à 17 h 00)

Public :
tout public

Prix du billet :
adulte 19 000 wons
adolescent 16 000 wons
enfant 13 000 wons

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 26 2/27/22 10:18 PM

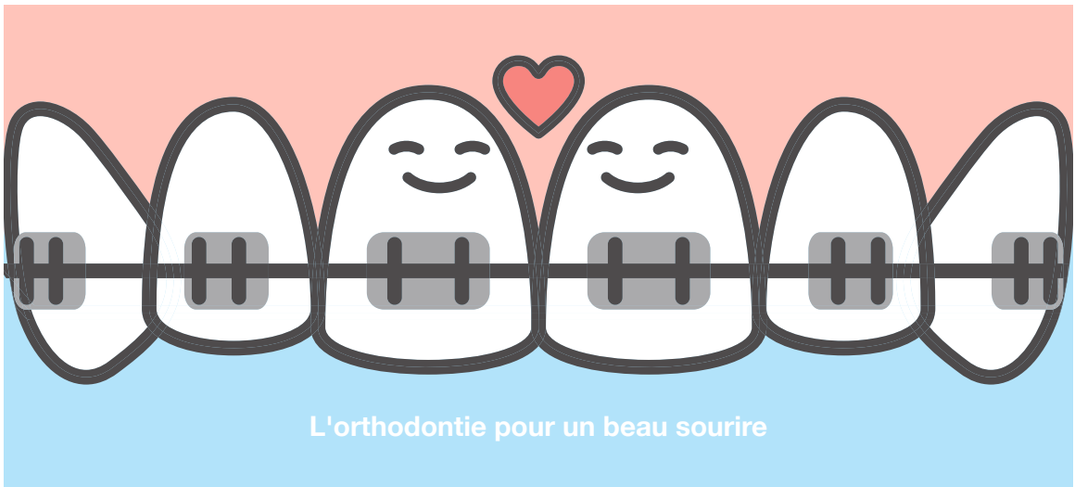


LUMIÈRES DE MYEONGDONG
Zoé Constans

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 27 2/27/22 10:18 PM

CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



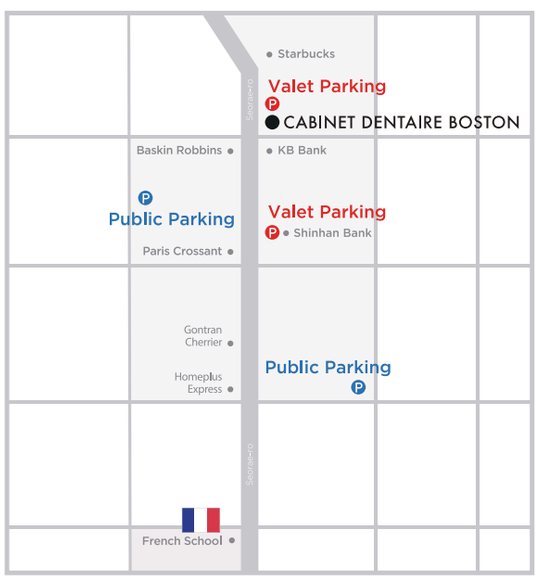
Dr. KIM, Kihyun
Dentiste spécialisé
Diplômé de l'Université Columbia, New York
Formé aux Etats-Unis

Rendez-vous
Tel : 02 3482 0028
E-mail : boston34820028@gmail.com
(en Anglais ou en Français)

Notre cabinet
- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements fournis
- Orthodontie
- Plombages sans mercure
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Traitement dentaire esthétique & blanchiment
- Implants dentaires

Adresse
Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)



www.e-boston.co.kr/fra

TERRASSE DU MUSÉE SAN
Amélie de Maupeou

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 29 2/27/22 10:18 PM

Un missionnaire français au chevet des enfants et des réfugiés nord-coréens

Propos recueillis par Marie-Alix de Castelbajac
Photos du Père Philippe Blot
Design Marion Bossaton

À Gunpo, non loin de Suwon, trois maisons accueillent des enfants de milieux défavorisés pour leur offrir un cadre familial et stable. Fondées par le père Philippe Blot, missionnaire en Corée depuis plus de trente ans, les structures sont chacune dirigées par un responsable aidé de trois éducateurs spécialisés. Dans la Maison Saint-Jean où nous avons rencontré le prêtre français, il y a bien sûr une chapelle où viennent prier les gens du quartier, mais aussi des photos d'enfants souriants qui ornent les murs, une table de *pingpong* qui attend des joueurs et des chambres bien rangées. Tout respire à la fois le calme, l'équilibre et la joie. Au cours de notre entretien, le père Blot nous a raconté comment est née cette aventure sud-coréenne qui l'a petit à petit amené à élargir sa mission, allant jusqu'à secourir des réfugiés nord-coréens pour les aider à passer de la Chine vers d'autres pays.

Petit Échotier : Quand et comment êtes-vous arrivé en Corée du Sud ?

Père Blot : J'ai été ordonné prêtre missionnaire en juin 1990 et suis arrivé en Corée, fin octobre 1990. C'est un pays que je n'ai pas choisi, mais où j'ai été envoyé, dans le cadre d'une mission que j'ai reçue de mon supérieur.

J'ai fait mes premiers pas dans ce pays, en commençant par apprendre la langue coréenne, l'écriture chinoise puis la culture, pendant deux ans et demi. Après ces études, j'ai pu passer huit mois sur l'île de Ganghwa-do, dans un village de pêcheurs, pour continuer à apprendre le coréen. Puis l'évêque du diocèse d'Andong m'a nommé dans une paroisse où j'ai passé deux années merveilleuses. Je n'avais donc pas de projet missionnaire précis, mais j'étais là pour faire ce que l'évêque attendait de moi à ce moment-là.

P.E. : Comment en êtes-vous arrivé à vous occuper plus particulièrement d'enfants ?

P.B. : Un jour, j'ai vu que des jeunes attendaient à la porte de la paroisse et j'ai trouvé ça bizarre. Cette paroisse avait la particularité d'avoir un restaurant du cœur où des repas étaient servis pour des personnes âgées tous les midis, par des bénévoles. Avec le curé, et tous les jours, nous allions saluer ces personnes (environ 70). Un jour, parmi elles, je revois ces jeunes. Je vais donc les voir, ils étaient assis au milieu des personnes âgées et mangeaient. Je leur demande : « Que faites-vous là ? Pourquoi n'êtes-vous pas à l'école ? ». Ils me racontent des mensonges et me disent qu'il n'y a pas classe. C'étaient des jeunes de milieux défavorisés qui faisaient l'école buissonnière et qui vivaient dans la rue. Je leur dis : « Ce soir, s'il y a un problème, revenez. Tous les samedis après-midi, on a la messe avec les jeunes et on fait une partie de foot juste après. Donc, si vous aimez le foot, venez aussi samedi ». Le soir même, à côté de la porte principale de la paroisse, les cinq enfants m'attendaient. Je vais les voir, ils me disent qu'ils ne savent pas où dormir. Alors on les accueille au presbytère, on pose quelques questions. Ils sentaient assez mauvais et dégageaient aussi une odeur de colle forte. Il n'était pas question de les laisser de nouveau partir dans la rue. Alors on les a logés dans une salle de catéchisme et le lendemain, on les a emmenés aux bains coréens. On les a habillés et on a eu un entretien individuel avec chacun. On s'est alors rendu compte que la plupart ne vivaient pas avec leurs parents, mais dans la rue, sur les marchés, etc. Finalement, après avoir réalisé qu'il y avait d'autres jeunes comme ça, on a fini par ouvrir la « Maison des cinq enfants », officiellement bénie par l'évêque qui m'avait dit : « Il faut que vous ouvriez un foyer pour eux et pour les autres ». Ça a donc été le début d'une grande aventure.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 30 2/27/22 10:18 PM

Le but de la maison était que les jeunes restent de manière provisoire. Il fallait d'abord faire en sorte qu'ils ne s'habituent plus à la colle forte qui est une véritable drogue. Souvent, ils se levaient même la nuit pour se shooter. Pourquoi se shootaient-ils à la colle ? D'abord contre le froid, contre la faim (comme ça ils ne sentaient plus les crampes à l'estomac), mais aussi pour oublier la solitude. Ils restaient donc quelques mois à la Maison des cinq enfants, qui a pu fonctionner pendant deux ans.

J'ai ensuite été nommé curé dans une paroisse où j'ai passé trois ans, à l'issue desquels l'évêque m'a confié la Maison Saint-François, pour les jeunes en difficulté dans les campagnes, dans le diocèse d'Andong. J'avais dit à l'évêque : « J'accepte tout à fait cette mission, mais je ne veux plus faire ça tout seul ». En effet, je m'étais rendu compte, en vivant avec les enfants, qu'il manquait une présence maternelle. L'évêque a trouvé trois religieuses avec lesquelles j'ai travaillé à la Maison Saint-François. Les jeunes que l'on accueillait n'allaient pas à l'école, vivaient comme des clochards, étaient battus par leurs parents ou par les adultes du village. En même temps, on recevait des coups de téléphone des maires des villages alentour, nous demandant d'accueillir des petites filles qui avaient aussi de gros problèmes et qui vivaient dans la rue. On a donc ouvert pour elles la Maison Sainte-Claire.

Je suis resté à la Maison Saint-François pendant trois ou quatre ans, avant d'être envoyé dans le diocèse de Suwon où l'on m'a alors demandé d'ouvrir une maison pour accueillir des jeunes squatteurs. Âgés d'environ 16 à 25 ans, ces jeunes vivaient ensemble dans de vieux appartements, faisaient plus ou moins des petits *jobs*, volaient et se droguaient. On a alors ouvert pour eux la Maison Saint-Jean en 1999.
Suite à un changement dans la loi, nous n'avons plus eu le droit de nous occuper des jeunes au-dessus de 19 ans. Il fallait qu'ils prennent leur indépendance ; le gouvernement ne voulait plus en avoir la responsabilité, il nous l'interdisait même. Ce qui fait que peu à peu la maison a changé de pensionnaires, nous hébergions des jeunes entre 5 et 19 ans qui devaient ensuite prendre leur envol. Cela a été un moment difficile parce qu'il a fallu trouver des endroits où les jeunes au-dessus de 19 ans soient accueillis. J'ai dû aussi passer un brevet d'éducateur et suis donc allé à l'université pour obtenir un diplôme afin d'être « directeur d'orphelinat ». Ensuite, peu à peu, alors que je faisais ça tout seul, le gouvernement m'a dit qu'il me fallait des éducateurs spécialisés.

P.E. : Comment fonctionnent vos maisons ?

P.B. : Nous avons trois maisons : la Maison Saint-Jean, la Maison Saint-Jacques et la Maison Saint-Pierre. Je ne voulais pas d'un grand orphelinat ; je voulais des petites structures. Les enfants ont de tellement grosses difficultés et souffrances en eux, qu'il faut un accompagnement et une thérapie individuels. Pas plus de sept sous le même toit. Au départ, on n'avait qu'un éducateur, puis deux et maintenant il y en a trois. Ce qui donne de petites structures, un peu familiales, avec sept enfants et trois éducateurs pour chaque maison. 21 enfants au total.

Comme je ne suis pas immortel, je pense à l'avenir. J'ai donc petit à petit laissé ma place de responsable pour chaque maison. Elles fonctionnent désormais chacune avec un responsable. Quant à moi, je suis un peu le « grand-père » spirituel, le « fondateur ». Mon but est que ça continue à bien marcher. Même si ce sont les éducateurs qui donnent la première éducation, j'essaie de continuer un peu à les former. On a une réunion par mois et puis je vais souvent dans les trois maisons. Je n'ai donc pas les yeux dans ma poche.

P.E. : Il y a dans ces maisons quelques enfants nord-coréens. Comment sont-ils arrivés là ?

P.B. : Dans notre diocèse, il y a le centre de réfugiés de Hanawon, destiné aux Nord-Coréens qui arrivent au Sud. Lorsqu'ils arrivent par la Thaïlande, la Mongolie ou le Vietnam, ils passent d'abord par un premier sas à Incheon, où ils sont interviewés, investigués et questionnés pour savoir s'il ne s'agit pas d'espions. Une fois qu'ils ont passé ce premier sas, ils sont envoyés pour quelques mois dans le centre de Hanawon où je vais une fois par mois, en particulier dans le centre pour les femmes et les enfants (les hommes sont à Ganghwa-do et sont séparés des femmes). J'y avais été invité la première fois par un prêtre pour rencontrer les réfugiés nord-coréens et pour avoir une messe avec eux (même s'il n'y avait pas de catholiques, ils venaient quand même pour prier), puis pour manger avec eux. Grâce à ce contact, j'ai demandé à l'évêque si on pouvait accueillir de jeunes garçons nord-coréens et c'est ce qui fait que maintenant, nos trois maisons sont ouvertes aussi aux réfugiés nord-coréens de 5 à 19 ans.

P.E. : Ce sont des enfants qui n'ont plus leurs parents ?

P.B. : Il y a de tout. Certains sont arrivés avec un grand frère ou un oncle, d'autres avec leurs parents. Mais certains parents ont de gros problèmes psychologiques et puis il faut qu'ils travaillent pour survivre et n'ont pas beaucoup de temps pour s'occuper de leurs enfants. Alors ils les placent. Quand je vais dans le centre de Hanawon, il y a souvent des mamans qui viennent me voir, car elles savent que j'ai des maisons pour enfants. Les réfugiés restent environ trois à six mois à Hanawon et une fois qu'ils sont sortis, ils sont un peu livrés à eux-mêmes et doivent trouver un travail. Quelques-unes de ces Nord-Coréennes nous confient leurs enfants et les reprennent après. Certains enfants restent longtemps, parfois plus de 10 ans ; d'autres ne restent que trois ou quatre ans. Lorsque les Nord-Coréennes commencent à travailler, si au bout de deux ou trois ans elles ont mis assez d'argent de côté, elles peuvent à nouveau accueillir leur enfant. On a aussi des cas de Nord-Coréennes qui ont déjà un enfant, et se marient avec des Sud-Coréens. Certains maris ne veulent absolument pas accueillir le fils qui n'est pas le leur. Voilà donc aussi pourquoi j'ai pu accueillir certains de ces enfants.

P.E. : Comment se passe l'intégration au groupe pour les petits Nord-Coréens ?

P.B. : Dans notre maison, ça se passe très bien. Ce sont tous des jeunes issus de familles décomposées. Qu'ils soient Nord ou Sud-Coréens, leur

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 31 2/27/22 10:18 PM

point commun est qu'ils ne peuvent pas vivre avec leurs parents. Les petits qui ont entre cinq et huit ans ne se posent pas beaucoup de questions. Le plus important pour eux est de trouver un copain qui ait plus ou moins leur âge. Au début, les enfants nord-coréens ont un vocabulaire un peu différent. C'est le vieux coréen, un peu comme les Canadiens lorsqu'ils parlent aux Français et qui utilisent un vocabulaire un peu désuet. Et puis ils ont un accent un peu particulier. Mais un jeune s'adapte vite et va vite abandonner cet accent en vivant avec des Sud-Coréens. Dans nos maisons, il n'y a aucun problème d'acclimatation. On ne fait même pas de différence et c'est là qu'on se rend compte que c'est un seul pays, que c'est exactement le même peuple.

Le problème se pose davantage à l'école. Tous les jeunes de nos foyers vont à l'école du quartier. Ils partent le matin et reviennent l'après-midi, comme leurs copains. Mais les petits Nord-Coréens ne comprennent pas toujours ce que dit l'enseignante. Celle-ci est au courant, mais finalement les copains finissent par le savoir. Dès qu'ils disent d'où ils viennent, malheureusement ces enfants sont un peu montrés du doigt et l'acclimatation est assez difficile.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 32 2/27/22 10:18 PM

P.E. : Le profil de vos pensionnaires a-t-il changé depuis toutes ces années ?

P.B. : On a maintenant des cas tout nouveaux qui nous arrivent. En général, les jeunes restent chez nous entre cinq et dix ans. Mais il y a de plus en plus de cas de jeunes qui sont victimes de violence, par leurs parents le plus souvent. Il est tellement urgent de les placer, que la ville les retire très vite à leur famille et nous demande de les accueillir. On en a cinq actuellement. Ils ne restent que quelques semaines ou quelques jours. Ils sont très traumatisés. Bien sûr, on les accueille avec le même cœur, mais on a beaucoup de mal pour avoir des contacts avec eux. Ils s'enferment dans leur chambre, ils ne veulent même pas voir les autres pensionnaires. Ils ont du mal à suivre notre vie collective, à rentrer dans la famille. Ils ont peur des adultes, notamment des hommes, des éducateurs.

P.E. : Il vous est arrivé de participer à l'exfiltration de Coréens du Nord qui étaient en transit en Chine. Dans quelles circonstances avez-vous commencé ?

P.B. : C'est toujours grâce au centre de Hanawon où j'allais régulièrement pour dire la messe (avant la Covid-19) et où je rencontrais des Nord-Coréennes. Après la messe, on partageait un repas et ensuite, on avait une réunion tous ensemble. On était tous assis. Je m'asseyais en face d'elles et j'attendais les questions. Elles étaient très contentes de me voir, parce que je suis étranger et c'est comme si elles étaient à l'étranger ici. Elles me posaient plein de questions sur mon acclimatation, me demandaient comment elles allaient faire au bout de trois mois quand elles sortiraient du centre, etc. Au cours de ces rencontres, des femmes m'ont dit : « On est venues en Corée du Sud par la Thaïlande, mais on a encore de la famille en Chine ou en Corée du Nord. Est-ce que vous pourriez nous aider à les faire sortir ? ».

Je ne parle pas le chinois, je ne suis jamais allé en Chine… Mais j'avais eu un jour la chance de rencontrer un prêtre chinois d'origine coréenne. J'ai donc repris contact avec lui et je lui ai parlé de mon problème : comment aider les réfugiés en Chine si je sais où ils sont, alors que je n'ai jamais fait ça ? Finalement il m'a mis en contact avec un Coréen qui est curé dans une ville chinoise proche de la frontière avec la Corée du Nord. Je suis donc allé le voir et je lui ai exposé mon cas. Il m'a dit qu'il lui manquait des fonds mais qu'en revanche il pouvait fournir des passeurs dignes de confiance. J'ai donc mis en place un système de « bienfaiteurs ». Je suis allé dans les paroisses pour récolter de l'argent et lui, pendant ce temps, a choisi cinq passeurs.

La première expédition s'est faite avec un groupe de huit Nord-Coréens et deux passeurs. C'était il y a 10 ans. Ensuite j'y suis allé une à deux fois par an pendant pratiquement 10 ans. Pendant toutes ces années, on a pu faire passer plus de 300 à 400 personnes, ce qui est une goutte d'eau ! L'un des pasteurs protestants que je connaissais très bien, a été assassiné là-bas par un commando nord-coréen. Faire passer des gens venant de Chine, soit par la Thaïlande, le Vietnam, le Cambodge ou la Mongolie, est de plus en plus difficile parce qu'il y a de plus en plus de caméras en Chine.

P.E. : Quel type de personnes faisiez-vous passer ?

P.B. : On avait une règle avec les passeurs et le curé, afin de pouvoir continuer dans la durée. Premièrement, on n'aidait pas les « électrons libres » (c'est-à-dire des gens qui nous disaient qu'ils étaient nord-coréens, mais qui étaient tout seuls), parce qu'ils pouvaient être des espions ; on aidait des personnes qui étaient en groupe de deux ou trois (la mère et la fille, un couple et son enfant…). Ensuite, on n'aidait pas les grands malades, car ils n'auraient pas pu aller jusqu'au Laos ou ailleurs. On faisait une grande partie du trajet en train, en bus, en *bungo* (estafette) et à la fin, pour aller jusqu'à la frontière avec le Laos, on terminait à pied. Or il y a beaucoup de tuberculeux en Corée du Nord. Ils toussent beaucoup et peuvent être facilement repérés dans les trains et signalés par des Chinois qui téléphonent à la police. Enfin, on n'aidait pas les « huiles », c'est-à-dire ceux qui sont trop élevés dans la hiérarchie, comme les militaires ou les fonctionnaires, parce que ce sont les premiers à être poursuivis par la police secrète nord-coréenne et ça devient très dangereux. Dans ces conditions-là, on a pu quand même durer pendant 10 ans ; ce qui n'empêche pas qu'on a failli se faire prendre plusieurs fois.

La plupart des réfugiés sont des femmes et des enfants, car il est plus facile pour eux de fuir (certaines sont d'ailleurs prêtes à vendre leur corps aux gardes nord-coréens pour pouvoir s'enfuir). Les hommes, eux, sont plus surveillés et doivent pointer dans leur village tous les jours.

Quand on partait avec 10, 15 ou 20 réfugiés et trois ou quatre passeurs, on était séparés en petits groupes et on se retrouvait tous les soirs. Le travail des passeurs était de reconnaître l'itinéraire quelques mois avant qu'on arrive. Il fallait aussi qu'ils trouvent des familles d'accueil. On ne pouvait pas faire ça d'une traite ; ça représente beaucoup de kilomètres. On devait donc faire des étapes. Les passeurs devaient choisir des familles sûres, qui ne nous vendraient pas à la police.

P.E. : Elles étaient rémunérées ?

P.B. : Bien sûr ! C'est le b.a.-ba. Même pour les policiers. Une fois, j'étais dans un groupe avec sept réfugiés et deux passeurs. On s'est fait arrêter par la police dans un train de nuit et j'ai ainsi donné au chef de la police une belle somme d'argent (qu'on prévoit toujours au départ). Il nous a laissé passer. En Chine, si vous avez de l'argent, tout s'achète ! Heureusement pour nous ! En revanche ceci n'est pas valable avec la police nord-coréenne. Pour passer une personne, le coût moyen se situe entre 5 000 et 10 000 €, tout âge confondu.

P.E. : Que se passe-t-il pour les Nord-Coréens arrivés en Chine et qui attendent d'être exfiltrés vers un autre pays ? À quels dangers sont-ils exposés ?

P.B. : Ceux qui attendent de partir avec nous ont la possibilité de rester dans une maison. Nous en avions une dans une ville, pas très loin de la frontière. Mais un jour la maison a été repérée ainsi que tous les gens qui nous y attendaient et qui ont donc été arrêtés. On y allait tous les huit mois. Pendant tout ce temps d'attente, il faut que les personnes

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 33 2/27/22 10:18 PM

vivent, se nourrissent. Ainsi, on envoie de l'argent et des colis toutes les semaines, pour les dix ou quinze réfugiés qui attendent. En Chine, ils peuvent faire des petits travaux pour gagner un peu d'argent, sans être reconnus officiellement. Mais pour le reste, c'est à nous d'envoyer des colis avec de la nourriture et surtout des vêtements parce que l'hiver est rigoureux. Depuis cinq ans, on a une autre maison. J'avais demandé de l'aide à un passeur qui m'avait dit que pour qu'on soit en sécurité, pour qu'il n'y ait plus de descentes de police, il fallait trouver cette maison dans un quartier contrôlé par la mafia chinoise. En Chine, l'avantage est qu'il est facile de graisser la patte de certaines personnes ! Bien sûr, le prix est double, mais on est en sécurité.

Le problème est que la mafia chinoise a besoin de main d'œuvre et il lui est arrivé d'enrôler des hommes contre notre gré, pour pratiquer des exactions. Elle contrôle aussi la traite des blanches. Elle a un certain nombre de maisons closes ou des « maisons à boissons » où les filles sont prostituées, et notamment beaucoup de Nord-Coréennes. Ce sont de véritables esclaves sexuelles, marquées au fer rouge.

Il y a aussi un trafic d'organes en Chine, organisé dans des grands hôtels. En sous-sol, est aménagée une sorte d'hôpital, avec des salles de dissection où l'on prélève les organes de Nord-Coréens, entre autres. Dans ces hôtels, viennent des touristes chinois, sud-coréens, thaïlandais, qui ont besoin d'un œil, d'une rate, etc. La plupart des Nord-Coréens qui se font attraper sont renvoyés en Corée du Nord dans des camps de concentration. Mais certains disparaissent des radars et sont disséqués dans ces fameux « hôtels » par des chirurgiens qui sont payés grassement et qui transplantent ensuite à des Sud-Coréens, des Japonais, des Chinois, les organes prélevés sur les Nord-Coréens. Ceci pour deux fois moins cher et avec un délai d'attente moins important que dans des hôpitaux normaux.

Si les réfugiés sont attrapés, dans le meilleur des cas ils arrivent à se suicider (ils ont presque tous un rasoir ou un couteau dans leur poche pour se couper les veines si besoin). S'ils sont arrêtés par la police chinoise, c'est l'assurance de se retrouver torturés dans un camp nord-coréen. Les femmes sont souvent « utilisées » par les Chinois jusqu'à ce qu'elles soient remises aux autorités nord-coréennes. Les captifs pourront également être vendus à ces hôpitaux. La mort est donc finalement une issue préférable à celle d'une arrestation.
Certains Nord-Coréens se débrouillent tout seuls. La plupart des Nord-Coréennes arrivant en Chine se marient avec des Chinois. Ne serait-ce que pour ne pas mourir de faim. Elles ont un enfant, restent quatre ou cinq ans en Chine. Et une fois qu'elles ont amassé suffisamment d'argent (ou volé leur mari) pour payer elles-mêmes un passeur, elles s'enfuient avec leur bébé. Par exemple, ici on a deux jeunes dont les mamans sont nord-coréennes, mais les papas sont chinois. Ça n'est pas facile parce qu'ils ont connu leur papa et ont vécu avec lui. Il était peut-être un peu violent, mais c'est quand même leur père ! Ils ont aussi laissé leurs grands-parents paternels.

P.E. : Sous quel statut ou pour quel prétexte alliez-vous là-bas ?

P.B. : Comme touriste ! Je devais bien sûr indiquer dans quel hôtel je logeais (je réservais et je payais). Puis je disais où j'allais (en général les grands lieux touristiques en Chine). Quand j'arrivais, j'y passais quelques jours comme touriste et j'essayais de brouiller les pistes. Il n'était pas question d'aller voir tout de suite les gens que je devais rencontrer et j'allais donc d'abord exprès dans une autre ville.

Maintenant, je n'y vais plus pour différentes raisons. Entre autres, parce que j'ai été opéré du genou à cause de tous ces passages où il fallait que je transporte sur mon dos des personnes âgées ou des jeunes enfants. Et surtout, j'ai su que mon nom était à présent inscrit sur la liste noire en Chine, et on m'a demandé d'arrêter. Quoi qu'il en soit, ça devient de plus en plus compliqué

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 34 2/27/22 10:18 PM

et avec la Covid évidemment, il n'est pas question d'y retourner. Mais je travaille, par personnes interposées.

P.E. : Qui sont les passeurs ?

P.B. : Ce sont soit des Chinois, soit des Chinois d'origine nord-coréenne (des *joseonjok*, cf. article P.E. juin 2021), ou encore des réfugiés nord-coréens qui ont désormais la nationalité sud-coréenne. Ils travaillent tous pour de l'argent bien sûr, mais ce sont des gens de confiance. Alors certes, les passeurs ont mauvaise presse ; il est facile de les critiquer, mais on ne peut rien faire sans eux et ils risquent leur vie. Pendant les 10 ans où j'y suis allé, il y a au moins un passeur qui s'est fait arrêter et qui a été tué sur place. Ce sont des gens qui ne nous ont jamais trahis, qui n'ont jamais vendu leur groupe aux policiers pour recevoir de l'argent. On essaie de leur donner suffisamment d'argent pour qu'ils n'aient pas la tentation de jouer sur les deux tableaux. Heureusement qu'ils sont là ! Il ne faut pas mettre tous les passeurs dans le même sac. Sans eux, je n'aurais jamais pu faire tout ça.

P.E. : Quels soutiens avez-vous ?

P.B. : Beaucoup de curés sont d'accord, d'autres sont contre. Mon évêque le sait ; il dit qu'il l'accepte officieusement, mais pas officiellement. Il faut aussi trouver de l'argent. La plupart des donateurs sont des paroissiens. De plus, ça fait 30 ans que je suis là donc je connais quelques familles aisées qui m'aident quand il y a un coup dur. Et puis j'ai la chance d'avoir un beau-frère qui, de temps en temps, me donne de l'argent si j'ai un groupe pour lequel il m'en manque. En faisant cela, il renonce à autre chose, mais il sait que c'est pour sauver des vies. Tous les dons sont évidemment les bienvenus !

J'ai choisi de ne pas me taire, car des milliers de gens meurent dans le silence. Des jeunes filles nord-coréennes disparaissent dès l'âge de 14 ans dans le trafic de femmes. Elles sont prostituées comme des esclaves en Chine, en Russie et jusqu'en Arabie Saoudite ou au Qatar. Il y a un moment où il faut en parler. Et il y a encore beaucoup de réfugiés nord-coréens en Chine. Donc, si on le peut, il faut les aider. ■

Si vous souhaitez soutenir l'œuvre du père Blot, deux possibilités :

- Un chèque bancaire à l'ordre des Missions Étrangères de Paris (en spécifiant à côté que c'est pour le Père Blot, en Corée du Sud), à envoyer à l'adresse suivante : Missions Étrangères de Paris, 128 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

- Un virement bancaire au nom du père Philippe Blot sur le compte 067280R à l'agence du Crédit Lyonnais de Caen (voir RIB)

RELEVE D'IDENTITE BANCAIRE

CREDIT LYONNAIS
CAEN REPUBLIQUE
[illegible] PLACE DE LA REPUBLIQUE
14000 CAEN

Titulaire du compte
PERE PHILIPPE BLOT

Domiciliation
CAEN REPUBLIQUE (05903)

Références bancaires nationales - RIB

Banque	Indicatif	N° de compte	Cle
30002	05903	00006728 0R	45

Références bancaires internationales
IBAN : FR62 3000 2059 0300 0067 2800 R45
BIC : CRLYFRPP

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 35 2/27/22 10:18 PM

Le français à la carte, pour vous, Mesdames…

Alexandre Boschi enseigne le FLE (Français Langue Étrangère) en Corée du Sud depuis une quinzaine d'années. Il vient de fonder Le Salon, collectif de professeurs de FLE qui s'adresse aux femmes en leur proposant un concept de cours original. Alexandre Boschi est par ailleurs le mari de Shin Yeona — leader du groupe Big Mama — rencontrée à Paris au CIM (école de jazz) en 2002, qu'il a rejointe après son retour dans la péninsule… Le Petit Échotier s'entretient avec lui.

Propos recueillis par David Bitton

© Nathalie Pautrat

Petit Échotier : Pour commencer, présentez-nous, s'il vous plaît, le concept du Salon.

Alexandre Boschi : En résumé, l'idée est de permettre aux étrangères parlant français d'entretenir leur connaissance de la langue, en axant leurs interactions avec les professeurs du Salon sur des thèmes qui leur sont chers, interactions qui se déroulent dans les lieux de leur choix et non pas dans des salles de classe.

P.E. : Comment est né ce projet ?

A.B. : Son origine remonte à un peu plus de deux ans, suite à une réflexion nourrie d'intuition et de discussions. J'ai remarqué, avec d'autres, que certaines femmes à Séoul ont à cœur de garder un contact direct avec la culture et la langue françaises, mais un contact qui ne soit ni de l'ordre du cours classique — qui, déjà, peut nécessiter des déplacements qui ne leur conviennent pas — ni de l'ordre de l'échange informel avec les voisins français (pour celles habitant à Seorae Maeul). Une sorte d'entre-deux à la fois sérieux, convivial et pratique. Et puis, avec l'irruption de la pandémie, il est devenu clair que la formule du Salon était adaptée à ces temps difficiles, que se réunir à plus de dix dans des salles et des bâtiments constamment investis par les gens n'était plus une option et qu'il fallait des structures d'enseignement souples, réduites, mobiles, à la carte.

P.E. : Pourquoi s'adresser à un public exclusivement féminin ?

A.B. : Pour commencer, vous savez sans doute que ce sont principalement les filles et les jeunes femmes qui étudient notre langue, ici, en Corée du Sud. Ensuite, parmi les couples coréens expatriés en France (ou dans un pays francophone) et revenant en Corée, il est rare que les maris aient le temps ou l'envie d'entretenir leur français ; ce qui n'est pas le cas des épouses. Elles sont plus imprégnées de culture française et trouvent dommage de laisser filer la chance qu'elles ont d'avoir été proches de la France, de sa langue, de son histoire, etc. Le Salon a donc été conçu pour répondre à cette demande potentielle, pour que les liens restent vivaces.

Alexandre Boschi

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 36 2/27/22 10:18 PM

P.E. : Vous ne vous adressez qu'aux Coréennes ?

A.B. : Vous faites bien de me demander de préciser, effectivement. Les Coréennes seront probablement majoritaires, mais, comme je le disais au tout début de notre entretien, Le Salon s'adresse en fait à *toute étrangère* désireuse de conserver une attache avec la culture française et le français, ce dernier n'étant d'ailleurs pas forcément une fin en soi. Il peut constituer un vecteur de connaissance, notamment des autres cultures. En effet, si au sein d'un groupe (cinq personnes maximum), nous avons plusieurs nationalités en présence, ce socle commun qu'est la maîtrise du français devient alors un moyen de mettre à profit cette configuration. Il offre de belles possibilités d'échanges. Imaginez trois Coréennes, une Colombienne et une Tchèque qui donnent leur opinion quant à — au hasard — l'éducation à la française, les soins médicaux à Séoul ou encore la vie culturelle à Paris. Quatre nationalités (puisqu'il faut compter celle de l'intervenant), c'est pour ainsi dire quatre façons différentes d'aborder ces divers sujets. En tout cas, on multiplie les perspectives. Ça peut être très constructif, très motivant. Reste que, cela va sans dire, ce sont les étudiantes elles-mêmes qui forment leurs groupes : libre à elles de se retrouver avec qui elles veulent lors de nos sessions - qui sont en réalité *leurs* sessions.

P.E. : Justement, comment sont organisées ces sessions ?

A.B. : La toute première rencontre, gratuite, consiste à découvrir les centres d'intérêt de chacune afin de se mettre d'accord sur les thèmes d'étude futurs, ou du moins le tout premier d'entre eux. Si par exemple, le sujet choisi est le succès actuel du cinéma sud-coréen dans le monde, nous proposons un texte adéquat (une petite *interview* du cinéaste Bong Joon-ho, par exemple), voire un autre support (extrait vidéo ou sonore), qui servira de base pour deux sessions, car il faut en compter deux par thème, soit trois heures de rencontre au total pour chaque sujet. Le document est d'abord passé en revue, avec au besoin une révision de certains points langagiers, puis, une fois qu'il est intégralement compris, nous rebondissons ensemble sur tel ou tel passage afin d'exprimer un avis, livrer une réflexion. C'est une méthode qui est éprouvée, fluide, efficace. Même si nous sommes tout à fait capables de mener activement une session à partir d'un document pourtant moyen, nous considérons qu'il est crucial de toujours animer les sessions avec les meilleurs documents possibles : à la fois riches sur le fond et la forme, sans être trop longs. Quand on en déniche un et qu'il ne correspond pas au format désiré, alors les coupes à opérer et les ellipses ne doivent surtout pas entamer la cohérence du propos, ni son esprit. Et croyez-moi, c'est un travail de recherche et de préparation moins évident qu'il n'y paraît.

P.E. : Qui dit enseignement dit normalement contrôle des connaissances. Est-ce que vous prévoyez des tests ?

A.B. : Notre public ne se compose ni de lycéennes, ni d'étudiantes astreintes par le système scolaire ou universitaire visant l'obtention du DELF ou du DALF (diplômes de français langue étrangère). Ce sont des femmes qui aspirent à entretenir un bon niveau via la

© Nathalie Pautrat

conversation. Nous ne sommes pas dans un schéma académique. Cela dit, si elles ressentent le besoin d'être évaluées, à intervalles réguliers ou au coup par coup, c'est parfaitement possible. Nous avons une ligne de conduite, une charte, mais nous sommes flexibles. J'ajoute que lorsqu'un thème a été traité - au bout de deux sessions, encore une fois -, l'intervenant remet aux participantes un compte rendu synthétisant les échanges.

P.E. : Qui sont ces intervenants ? Comment les recrutez-vous ?

A.B. : Comme moi, comme vous et comme beaucoup de lectrices et de lecteurs du Petit Échotier, mes collègues du Salon connaissent bien ce qu'une expatriation en Corée du Sud nécessite sous l'angle de l'adaptation aux autres et à leurs parcours personnels. Ils justifient par ailleurs d'une excellente maîtrise de l'enseignement, sont expérimentés (lycées internationaux, instituts, cours privés, universités, entreprises) et sont de surcroît le plus souvent en couple avec une personne de nationalité sud-coréenne. Ce qui leur permet d'être toujours très réactifs et très perspicaces quand des thèmes liés à la Corée sont abordés au Salon.

P.E. : Une dernière question : pourquoi ce nom, Le Salon ?

A.B. : Le Salon, c'est d'abord, tout simplement, le lieu où peuvent se tenir les sessions. C'est donc également *et surtout* l'idée de réunion, de convivialité et de partage. C'est en outre un clin d'œil à la femme qui jadis tenait salon : la femme lettrée, curieuse, amatrice de mots et d'idées. ■

Pour en savoir plus et s'inscrire :
www.seoul-salon.com

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 37 2/27/22 10:18 PM

Kote : une solidarité au service de la défense d'un lieu culturel menacé

En novembre dernier, un conflit opposant les deux actionnaires du centre culturel de Kote à Insadong a éclaté au grand jour dans un contexte violent. Nous avons donné la parole à trois ressortissants français ayant participé activement à la défense de ce lieu emblématique des arts contemporains à Séoul, aujourd'hui menacé de démolition. Nombre d'événements culturels destinés à un public francophone ayant eu lieu ces deux dernières années à Kote, le complexe est devenu de fait un lieu de réunion privilégié pour une partie de notre communauté. Parmi un collectif d'artistes en tous genres, de scientifiques, d'entrepreneurs et autres, depuis trois mois des Français maintiennent en vie ce centre multiculturel ouvert à tous ceux qui souhaitent se connecter avec l'art sous toutes ses formes.

Propos recueillis par David Bitton
Photos de Pascal Belmas, Cho Jin-sub, Cristina Clisson, Douglas Holden, Romain Tenot

Petit Échotier : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Pascal Belmas : Je vis en Corée du Sud depuis bientôt 4 ans, je travaille comme rédacteur.

Nils Bouvyer : J'ai découvert la Corée du Sud en faisant une année d'échange universitaire pendant mes études de cinéma il y a 11 ans. Je réalise des films (documentaires et fictions) entre la Corée et la France.

François Amblard : Je vis en Corée depuis 6 ans, où je travaille comme professeur et scientifique, chercheur détaché du CNRS.

P.E. : Qu'est-ce que Kote au juste ?

F.A. : Kote est un centre de création et de rencontres culturelles, construit sur plusieurs frontières, géographique, historique et culturelle. Il se situe dans le quartier historique d'Insadong, sur ce front qui avance inexorablement, les promoteurs effaçant les traces des siècles passés, au risque de couper les racines qui nourrissent la culture.

On vient à Kote pour se ressourcer, y prendre un verre ou visiter une exposition, pour une séance de cinéma-débat, un spectacle de danse ou un concert. Kote est aussi un lieu de création qui abrite de multiples artistes résidents dans différents domaines. Enfin, et c'est une autre frontière multiforme occupée par Kote, on y rencontre autant d'artistes coréens qu'étrangers. Nous devons cela à l'énergie de son animatrice et créatrice, Julie Ahn, qui inspire à tous une vision profondément généreuse et universaliste de la culture, et contribue ainsi à la fabrication d'un tissu amical très diversifié.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 38 2/27/22 10:18 PM

P.E. : Kote a fait la une des journaux coréens en novembre 2021. Que s'est-il donc passé ?

F.A. : Un conflit portant sur la gestion des lieux oppose depuis plusieurs mois Julie et son ex-partenaire. Alors que ce désaccord était en justice, l'ex-associé de Julie a choisi la voie mafieuse et violente pour le régler, en entamant la destruction de l'un des bâtiments de Kote. Il a ainsi mis Julie devant le fait accompli, a cherché à l'intimider par la violence physique et à la forcer à renoncer, en vidant la procédure judiciaire de sa substance.

N.B. : Quelques heures après cette action, une vidéo circulait déjà sur les réseaux sociaux, montrant un bulldozer détruisant une partie de ce bâtiment appelée l'Annexe, ainsi que l'agression physique sur Julie. Il se trouve que l'ex-partenaire de Julie a l'intention de construire un parking à cet endroit aussi vite que possible. En effet, sur le terrain voisin, un projet immobilier doit voir le jour, mais il est suspendu pour l'heure, en raison de la présence d'un site archéologique découvert lors des travaux de fondations. Pour éviter de rencontrer le même problème avec son projet, l'ex associé de Julie a décidé de faire construire un parking extérieur à la place du bâtiment de Kote, ce qui ne demanderait pas de creuser trop profond.

P.E. : Comment s'est déroulé le premier acte de cet engagement et de cette mobilisation pour la préservation des lieux ?

P.B. : Dès les premières heures de l'agression, Julie et le *photoreporter* Harry Chun ont installé un campement de fortune dans le bâtiment en partie détruit, afin de résister autant que possible à la démolition. Un appel à la mobilisation a très vite été lancé par des artistes résidents pour le premier dimanche de novembre, ainsi qu'une pétition nationale. C'est au cours de cette journée que le

mouvement de résistance collective a démarré, de manière un peu inattendue et spontanée. Suite à une nouvelle altercation dans l'Annexe et un appel à l'aide de l'un des proches de Julie, une poignée de personnes présentes lors de la mobilisation s'est engouffrée dans ce qui était à ce moment-là un chantier. Nous avons ensuite petit à petit repris possession des lieux par notre seule présence, de façon ferme et silencieuse. Finalement, à la fin de cette longue journée, nous nous sommes tous les trois portés volontaires pour passer la nuit sur place, face à face avec trois voyous, et apporter un soutien concret à Julie.

F.A. : Je suis, pour ma part, venu sans délai d'Ulsan, sans savoir de quoi il en retournait vraiment et sans me poser de questions. Des renforts étant tout de suite indispensables afin de consolider ce camp de fortune, je me suis retrouvé très concrètement avec Nils et Pascal, à faire acte de présence, mais sans intervenir physiquement, dans une altercation mêlant nos amis à la police et à la clique du belligérant qui nous occupe ici. La présence d'étrangers silencieux a profondément perturbé à la fois nos adversaires et la police, comme si nous les empêchions

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 39 2/27/22 10:18 PM

de laver leur linge sale en famille. Nous avons donc décidé sans guère d'hésitation de rester sur place pour la nuit. Ce fut le début d'une occupation continue des lieux de plusieurs semaines, organisée par nos amis Julie et Harry, pour en interdire la destruction, par notre simple présence. Dans un bâtiment partiellement détruit et ouvert au vent, nous avons pacifiquement fait face aux sbires adversaires, à l'origine de la tentative de destruction. À chaque effort pour bloquer l'accès des lieux ou nous éloigner par diverses agressions psychologiques, sonores ou olfactives, faisait écho la visite de la police à toute heure. Au fil des week-ends, nous avons aménagé l'endroit pour trouver un peu de confort, et pour lui donner vie : concerts, cinéma, danse. Progressivement, nous avons aussi protégé les lieux pour limiter des incursions «ennemies», avec une ligne solide de défense.

P.E. : Comment s'est tissé ce remarquable mouvement de résistance et de solidarité ?

N.B. : Il s'est tissé « naturellement ». Probablement du fait que beaucoup de gens qui visitent ce lieu en tombent assez rapidement « amoureux » : la particularité de ce site historique, sa cour intérieure avec son arbre centenaire et ses expositions qui se remplissent jusqu'au 3e étage.

F.A. : D'abord, le caractère unique de Kote résonne fortement en moi, car il répond à un profond besoin de gratuité dans un monde qui étouffe de cupidité et d'utilitarisme. Dans le conflit entre l'esprit de Kote et la volonté de détruire ce lieu pour le seul profit financier, il m'apparaît vital de répondre sans réserve et sans ménager mes forces. Le symbole dépasse de très loin les quelques mètres carrés en jeu. En second lieu, la beauté de ce mouvement de résistance et de solidarité fait écho à la profonde générosité qui anime Julie et Kote, tel que nous le connaissons : un lieu très ouvert où le sens des choses passe avant l'argent, où la construction d'un tissu humain bienveillant prime sur les bénéfices, où l'enrichissement intellectuel et affectif repose précieusement sur le partage gratuit.

P.E. : Pouvez-vous relater quelques faits marquants de ces événements ?

P.B. : Honnêtement, chaque jour aura été marquant. Mais l'incertitude de la première nuit aux côtés de Nils et François reste évidemment un peu spéciale. Même s'il y a eu par la suite des moments de plus fortes tensions avec le camp d'en face. Je pense par exemple au matin où j'ai été réveillé par le bruit d'une pelleteuse à quelques mètres de ma tente. Mais ce qui finalement marque le plus, ce sont les rencontres, et il y en a eu ici d'extraordinaires. Je ne suis pas près d'oublier toute la solidarité et la fraternité qui nous ont unis durant des jours et des nuits, notamment autour d'événements créés avec les moyens du bord pour continuer à rendre au lieu toute sa raison d'être.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 40 2/27/22 10:18 PM

F.A. : Comme Pascal, la première nuit fut probablement la plus marquante, du fait de multiples incertitudes : menace permanente d'une irruption d'adversaires inconnus, ignorance de la nature potentiellement illégale de ce que nous faisions, aucune notion de la façon dont nous aurions pu ou dû faire face en cas d'agression… Par la suite, nous avons pris petit à petit la mesure des choses, mieux compris le contexte légal et le cadre de notre action.

P.E. : Comment et pourquoi trois Français d'horizon si divers se sont retrouvés aux premières loges du mouvement de défense d'un lieu comme celui de Kote ?

P.B. : Par solidarité évidente, après avoir bénéficié à titre gracieux de tout l'espace nécessaire à Kote pour organiser divers événements au sein du Collectif Éco-Solidaire : ciné-club, café-citoyens, bouquinerie, Fête du Travail, Fête de la musique, etc. En fait, une grande partie de la communauté française de Séoul en a profité.

N.B. : Même si nous venons d'horizons différents, nous avons probablement aussi beaucoup en commun. Comme l'impression qu'il était naturel de venir se « battre » pour la préservation d'un tel lieu, où l'intérêt mercantile n'est pas la priorité. C'est un lieu d'intérêt commun.

P.E. : Selon vous, en quoi cette mobilisation et votre engagement personnel ont-ils changé le cours des événements ?

N.B. : Premièrement, nous avons fait acte de présence et nous étions organisés de manière à ne jamais laisser le lieu vide. Les gros bras employés par la partie adverse en faisaient de même, 24 h/24, tandis que d'autres dormaient dans une voiture, à côté du bulldozer toujours présent. Deuxièmement, il semblerait que la présence d'étrangers les ait beaucoup perturbés. Ils n'ont eu de cesse d'exiger notre exclusion pour finir leur sale boulot.

F.A. : Notre présence a été un soutien direct et immédiat pour Julie. Nous l'avons aidée à faire face les premiers jours. Par la suite, la communauté française a joué un rôle important par sa présence presque continue, mais aussi par sa contribution aux divers travaux — sécurisation, aménagement et animation du lieu.

P.E. : Votre méconnaissance des lois coréennes a-t-elle été un frein à votre implication ou est-ce l'inverse ?

P.B. : C'est plutôt un entre-deux, je crois. Oui, un flou juridique nous a accompagnés tout au long de cette aventure, mais sincèrement, ce fut le cas pour tout le monde. Ce qui ne m'a pas empêché d'être toujours conscient des limites à ne pas franchir.

F.A. : Absolument pas un frein, peut-être l'a-t-elle même facilitée. Quand il est vain de chercher à tout comprendre avant d'agir, toute la place est donnée à l'action, guidée par les recommandations de Julie et Harry que nous avons suivies avec confiance.

P.E. : Quels sont vos espoirs concernant la situation actuelle et le futur de Kote ?

N.B. : On espère un avenir brillant pour Kote bien sûr. Je souhaite que le harcèlement cesse finalement et que les propriétaires comprennent enfin l'intérêt de préserver un tel lieu et ne pas céder à la contagion du développement urbain effréné qui sévit à Séoul, au mépris des intérêts historiques et culturels, sans parler du mépris de l'humain.

P.E. : Qu'avez-vous appris de cette histoire qui vous fait aujourd'hui mieux comprendre les valeurs de la société coréenne, et par contraste celle de la société française ?

F.A. : Ces événements ne sont peut-être pas typiques de la Corée, du simple fait de notre présence. J'ai toutefois observé avec stupéfaction la non-violence et l'infinie patience de la police. À l'inverse, j'ai découvert le spectacle de la violence mafieuse et, semble-t-il, endémique qui accompagne la transformation immobilière des villes coréennes, avec son cortège de victimes inconnues.

P.E. : Comment aider Kote à survivre et à perdurer ?

P.B. : En continuant à le faire vivre, c'est-à-dire en visitant à nouveau ses cafés et galeries et en se précipitant aux prochains événements culturels.

N.B. : En venant le visiter et découvrir toutes ses facettes, puis en le faisant à son tour découvrir à d'autres personnes. L'aura de Kote doit s'agrandir. Et si cela ne suffit pas, il faudra peut-être à nouveau un élan solidaire !

F.A. : Venez à Kote, et passez le mot. ■

Pour en savoir plus, et apporter votre soutien à Kote :

https://www.facebook.com/groups/kotecollective

https://www.instagram.com/kote.kr/

https://www.atelier-insadong.com/kote-seoul-fr/

Vidéo de l'agression de Julie par des « gros bras »

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 41 2/27/22 10:18 PM

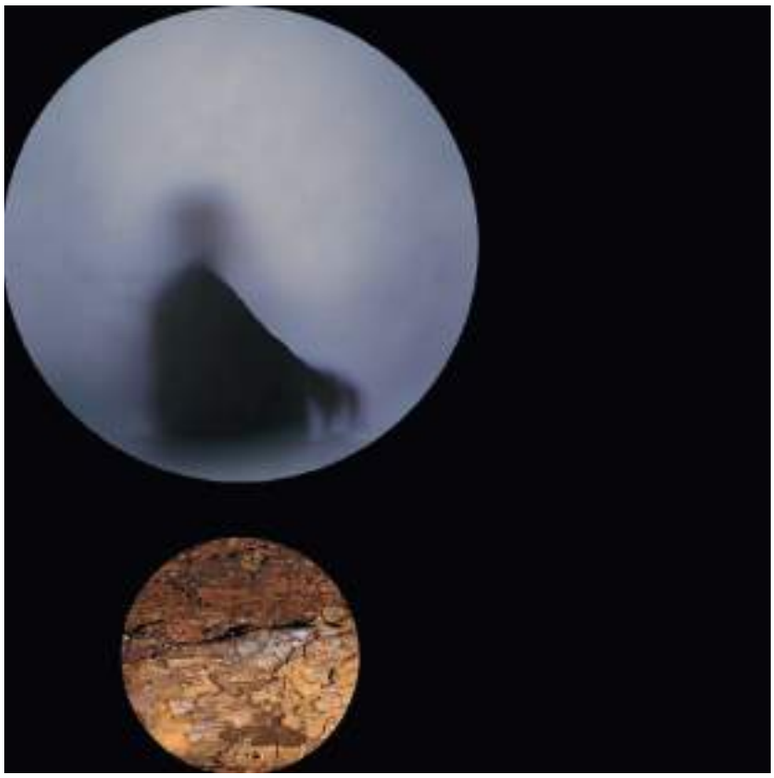
N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 42 2/27/22 10:18 PM

JEAN-JULIEN POUS

L'art d'exposer l'histoire coréenne.

Dans le respect le plus total d'une histoire qu'il découvre en même temps qu'il l'expose, Jean-Julien Pous est le nouveau nom de l'art visuel français en Corée. Ses rencontres essentielles avec des directrices de collection l'ont amené jusqu'à de nouvelles expositions, cette fois-ci autour du bouddhisme. Le Musée National de Corée et le Musée National de Gyeongju lui ont fait confiance pour évoquer en images les secrets de traditions ancestrales et d'une histoire coréenne enracinée, le tout avec une humilité incontestable. Découvrez-le, ainsi que son travail, dans ce dialogue avec notre rédaction.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 43 2/27/22 10:18 PM



Petit Échotier : Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours jusqu'aux musées nationaux ?

Jean-Julien Pous : J'ai fait des études d'animation avant de me tourner vers la vidéo, deux domaines assez proches. Mes parents ont longtemps habité en Chine, j'y ai fait une partie de mes études avant de m'installer en Corée. Cette expérience en Asie a une certaine influence sur mon travail. J'ai réalisé un premier documentaire lors de l'année France-Corée, un portrait croisé de bergers des Pyrénées et de femmes plongeuses de Jeju. Le hasard des rencontres a fait qu'on m'a confié un premier projet pour le musée du *Hangeul*, l'adaptation d'un poème de la dynastie Choseon en clip, réinterprétation moderne d'un ouvrage classique. Dans la même démarche, on m'a demandé de produire plusieurs œuvres pour le musée national de Corée et celui de Gyeongju.

P.E. : Pouvez-vous nous parler des expositions et de l'histoire de ces statues ?

J-J P. : Les statues se nomment *statues en bronze doré de bodhisattva méditant.* Le bodhisattva est un être sur le chemin de l'illumination, qui revient sur terre pour guider les autres. Les statues datent des VI^e^ et VII^e^ siècles et proviendraient probablement de temples entre les royaumes de Shilla et Baekje. Elles comportent de nombreux détails de drapés, une expression fugace dans le visage rappelant la technique du *sfumato** et une épaisseur parfois fine de deux millimètres, attestant pour l'époque d'une maîtrise hors du commun du métal. Ces statues aux poses empreintes de pensée profonde, de compassion et de quiétude ont traversé les millénaires pour parvenir jusqu'à nous. Elles sont présentées dans la Salle des pensées, titre de l'exposition qui suggère aux visiteurs de faire le vide et méditer en silence devant elles.

**technique en peinture qui donne des dégradés très doux et des contours flous aux formes.*

P.E. : Quels sont ces trésors et que représentent-ils aux yeux des Coréens ?

J-J P. : Ces trésors sont les plus emblématiques du

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 44 2/27/22 10:18 PM

patrimoine culturel coréen, parce qu'ils incarnent le bouddhisme coréen et qu'ils témoignent d'une maîtrise exceptionnelle du métal, unique à la Corée à cette époque. Ils représentent l'ambition philosophique du bouddhisme, le désir de transcender la réalité et de s'élever spirituellement. Ils incarnent aussi une méditation joyeuse, une force tranquille porteuse d'espoir et d'énergie pour qui prend le temps de les observer dans le calme.

P.E. : Qu'est-ce que cela fait de s'imprégner d'une grande partie de l'histoire coréenne ?

J-J P. : Le temps qui m'a été donné pour créer ces nombreux visuels étant très court, j'ai dû me concentrer sur un résultat visuel à partir des quelques éléments de base que j'ai pu recueillir sur le bouddhisme

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 45 2/27/22 10:18 PM

coréen et ces statues. C'était d'autant plus intimidant, n'étant pas expert, d'essayer d'être à la hauteur de l'honneur qu'il m'a été fait de participer à ces expositions de premier plan.

P.E. : Pourquoi faire appel à vous en tant que Français pour travailler sur des éléments qui incarnent à eux seuls si fortement l'identité et la culture coréennes ?

J-J P: Ces statues, en tant qu'œuvres majeures exposées depuis près d'un siècle sur tous les continents, dont André Malraux lui-même a loué la beauté et le raffinement, n'ont pas vocation à être des symboles uniquement coréens, mais universels. Le musée souhaitait avoir un regard extérieur, différent, pour ouvrir un peu plus au monde l'image de ces statues.

P.E. : Qu'avez-vous compris du bouddhisme ? Est-ce une religion avec laquelle vous êtes familier ?

J-J P. : Je ne connaissais que très peu de choses au bouddhisme avant de travailler sur ces projets. J'avais vu à Tokyo une exposition sur l'arrivée des premiers moines bouddhistes au Japon et le tout premier contact des cultures indienne et japonaise. Il se trouve que j'ai été emporté comme beaucoup par *Yoga* d'Emmanuel Carrère quelques mois avant de venir à Séoul. Son approche du bouddhisme par l'intermédiaire de la méditation, qu'il confronte à un quotidien très trivial, m'a beaucoup marqué. Je me suis penché pour ces projets sur les principes fondamentaux du bouddhisme grâce à une conversation avec Sandy Hinzelin, docteure en philosophie sur le sujet.

P.E. : Qu'avez-vous ressenti lors de la rencontre avec les moines ?

J-J P. : La journée de tournage avec les moines, dans le temple de Tongdosa, s'est déroulée normalement. Le soir venu, deux moines nous ont proposé de les filmer en train de se raser. Ils se sont déshabillés et sont entrés dans le sauna du temple. L'un d'eux s'est assis. Son corps de bonze, rond et aux épaules larges, rappelait celui d'un bouddha dans son plus simple appareil. L'autre, debout, avec une infinie patience et douceur, avec des gestes du quotidien, lui a lavé la tête et l'a rasé. Des gouttes de sueur perlaient sur la peau et voir deux corps s'entraider de manière si simple, c'était particulièrement émouvant, d'une force inouïe.

P.E. : Avez-vous aussi perçu dans ce travail de narration, de recherche, d'exposition, d'autres thématiques saillantes, autres que le bouddhisme ?

J-J P. : Malgré moi, car ce n'est pas conscient, je suis particulièrement ému par le corps dans tous ses états. C'est ma matière de prédilection. C'était un exercice particulièrement intéressant de se concentrer sur les mains, la peau ridée et les corps des moines. Leurs mains étaient le sujet de l'exposition, pas leur corps. Mais la prise de vue de plusieurs minutes de ces deux hommes nus se rasant en silence mériterait, il me semble, une projection à part.
Ma connaissance des sciences est plus importante que celle de la spiritualité et de la religion, alors ces statues m'ont fait penser à l'univers, à l'espace, aux galaxies. Comme si elles nous contemplaient et qu'elles contemplaient le monde avec le recul des millénaires qu'elles ont traversés. J'ai mêlé cette approche à une représentation abstraite de la nature et du cycle de l'eau, et nous l'avons travaillée conjointement avec les curatrices de l'exposition jusqu'au résultat final.

P.E. : Comment expliquez-vous cet équilibre trouvé entre le minimalisme des expositions et l'expression d'une richesse historique ?

J-J P. : Les curatrices voulaient une approche nouvelle. Elles m'ont encouragé à sortir des prises de vue conventionnelles, à photographier les statues de dos, du dessus, les détails insolites et à jouer avec les lumières de façon créative. Plonger les statues dans un clair-obscur leur conférait aussi une atmosphère solennelle. Les curatrices m'ont dit que cette exposition sur les statues bouddhistes n'appelait pas forcément une imagerie religieuse ni classique dans son approche. Idem pour la musique, aussi minimaliste et moderne. Les statues sont déjà riches en détails, par leur patine. Une approche minimale dans les photos permettait de mieux les mettre en valeur.

P.E. : Dans la vidéo que vous avez tournée *(Song of The Stones)*, le côté monochromatique est très présent ? Pourquoi ?

J-J P. : Il y a d'abord une contrainte de temps. La couleur est difficile à maîtriser. Le noir et blanc confère aussi une impression intemporelle, classique et graphique. Il oblige à voir les images de manière abstraite. Nous avons filmé la nuit, car je tenais à ne montrer que les détails que j'aurais choisis.

P.E. : Le secteur de la culture a souffert de la pandémie. Avez-vous ressenti cette pression ?

J-J P. : En Corée, il n'y a pas eu de confinement, les musées sont restés ouverts. J'ai l'impression que la pandémie n'a pas eu beaucoup d'impact sur mon activité à toute petite échelle. Grâce aux mesures prises, nous avons gardé une relative liberté, malgré la situation. Je ne saurais dire si les jeunes coréens ont, de manière générale, un regain d'intérêt pour leurs musées, mais la direction prend très à cœur la concurrence de *YouTube* et des réseaux sociaux, en mettant l'accent sur les écrans et les expériences immersives. La fréquentation pour les expositions auxquelles j'ai participé était excellente, d'autant plus compte tenu du contexte. Je dois dire avoir été agréablement surpris.■

Propos recueillis par Célia Cheurfa
Photos de Jean-Julien Pous

Une première découverte des expositions

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 46 2/27/22 10:18 PM

MOTIFS MURAUX
Amélie de Maupeou

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 47 2/27/22 10:18 PM

De Séoul à Busan en longboard

Par Marie-Alix de Castelbajac
Photos de Clovis Boussard et Maxence Vilfeu

Le dimanche 31 octobre 2021, sous un soleil radieux, deux jeunes skateurs français arrivent à Busan, exténués, mais heureux d'avoir parcouru en neuf jours les 533 kilomètres de piste cyclable reliant cette ville du sud à la capitale coréenne. « Yes, we did it ! » peuvent-ils alors poster sur le compte Instagram qu'ils ont créé et grâce auquel de nombreuses personnes ont suivi leurs aventures au jour le jour. Car ce qui était au départ un *challenge* entre copains, leur permettant de combiner leur amour de la Corée et leur passion du *skate*, a finalement pris les couleurs d'un ambitieux projet, visant à récolter de l'argent pour un orphelinat coréen.

Clovis et Maxence sont tous les deux scolarisés au lycée français de Séoul, mais se sont croisés pour la première fois sur un terrain de rugby. Leur passion commune pour le sport les rapproche petit à petit et c'est finalement dans un *skatepark*, où ils passent une bonne partie de leur temps libre, que cette rencontre se transforme progressivement en une solide amitié. Au printemps dernier, un ami commun, skateur lui aussi, leur parle de la piste Séoul-Busan qu'il a, comme tant d'autres, parcourue à vélo. Germe alors dans l'esprit des deux adolescents, l'idée de faire ce même trajet, mais en *longboard*, défi jusqu'alors jamais relevé.

Mais entre l'idée et sa mise en pratique, Clovis et Maxence réalisent rapidement qu'il y a un fossé à combler, nécessitant des heures de travail et d'organisation, pour fixer un itinéraire, prévoir l'équipement adéquat, calculer un budget, sans compter l'entraînement physique indispensable et l'anticipation de tout ce qui pourrait ne pas fonctionner comme prévu.

Les deux amis s'accordent maintenant pour reconnaître qu'en imaginant une telle aventure, ils ont aussi beaucoup pensé à leurs livrets scolaires respectifs pour lesquels cette initiative originale serait forcément valorisante. D'où le soutien essentiel du lycée et la nécessité de lui présenter

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 48 2/27/22 10:18 PM

un projet sérieux avec un dossier qui tienne la route (ce qui est le moins que l'on puisse imaginer, dans ce cas précis !). Tout ce travail en amont s'est d'ailleurs finalement avéré être un excellent exercice, permettant aux deux lycéens de progresser malgré eux dans de nombreux domaines, autres que le sport. Ayant tous les deux été marqués par la visite de l'orphelinat d'Anyang, alors qu'ils étaient en classe de 4e, ils décident, d'un commun accord, de donner à leur projet un caractère caritatif. Ils mettent donc en place une collecte de fonds et espèrent bien obtenir le soutien financier de tous les instagrameurs qu'ils ont fermement l'intention de réunir autour de cette cause. Reste ensuite à contacter l'orphelinat (grâce à l'aide de la personne chargée de la communication au LFS—ne parle pas coréen qui veut—) et à créer avec lui une relation de confiance. Au fur et à mesure que leur projet avance et prend de l'ampleur, les deux lycéens ont aussi l'idée de trouver des *sponsors*, prêts à les soutenir. C'est ainsi que deux marques françaises d'équipements sportifs se lancent à leur manière dans l'aventure, en leur fournissant tente, vêtements techniques, gants, lampes frontales et autres accessoires. Clovis et Maxence ne s'arrêtent pas là et se mettent également en relation avec l'Ambassade de France, qui leur apporte son soutien de façon officielle. Nos deux aventuriers sont donc très fiers de porter les couleurs de leur pays d'origine, pour parcourir ce trajet, jusqu'alors jamais effectué en *longboard*. L'accueil positif fait par leurs parents à ce projet, et le soutien amical d'une partie de la communauté française de Séoul, contribuent aussi fortement à les encourager et à leur donner des ailes.

Un « détail » important doit cependant impérativement être réglé avant de partir : si Clovis est un habitué du *longboard*, Maxence, en revanche, ne l'a quasiment jamais pratiqué et n'en possède pas. Or, malgré une apparence quasi similaire, pour toute personne non spécialisée, un *skateboard* n'est pas un *longboard* et *vice versa* : des différences importantes entre la taille des roues et la souplesse du bois, engendrent forcément des sensations nouvelles, nécessitant une approche technique adaptée. Faire des figures, même compliquées, dans un *skatepark*, n'a rien à voir avec le fait de parcourir de longues distances, de « cruiser » pendant des heures, pour employer le vocabulaire des initiés.

Le grand jour du départ est arrivé et celui des aurevoirs aussi. C'est de la Lotte Jamsil Tower à Séoul, que Clovis et Maxence partent, aux aurores du samedi 23 octobre. Ils ont prévu 10 jours pour parcourir la distance qui les mènera à Busan, via un itinéraire composé de sept pistes cyclables mises bout à bout, reliant différentes villes de Corée. Leur objectif est de parcourir en moyenne 60 km par jour. Grâce à l'application *Wikiloc*, les deux skateurs ont pu établir un itinéraire et anticiper le relief (omniprésent en Corée, ce qui ajoute de la difficulté à la distance) qui deviendra pourtant rapidement leur « bête noire ».

Portant chacun un sac de presque 15 kilos sur le dos, un peu de temps leur est nécessaire au début pour trouver leur équilibre et comprendre jusqu'à quel point ils peuvent prendre des risques en accélérant et bougeant sur leurs planches, sans pour autant que cela constitue un réel danger. Surtout ne pas se faire emporter par le poids de son sac, pour ne pas chuter ! En plus de leurs affaires personnelles et d'un peu de nourriture d'avance, il leur a fallu prévoir quelques outils, pièces de rechange et autres roulements pour parer à tout problème technique qui devrait forcément apparaître un jour ou l'autre. Et bien sûr, ils ont leurs téléphones qui leur permettront d'immortaliser l'aventure, grâce à nombre de films et photos.

Les premières heures sont éprouvantes pour Clovis et Maxence. Au problème de l'équilibre, s'ajoute la difficulté à trouver leur rythme, car il y a du vent et du monde sur la piste. De plus, quelques crampes se font ressentir et les premiers doutes pointent leur nez, surtout quand ils réalisent qu'ils n'avancent pas aussi vite qu'ils le voudraient. Un solide déjeuner a finalement raison de leur fatigue et de leur déception, et à la fin de la première journée, ils ont parcouru une distance tout à fait honorable de 63 km.

Pour dormir, les deux garçons possèdent une tente, mais n'ont absolument aucune idée des endroits où ils pourront l'installer à l'arrivée de chacune de leurs étapes, ce qui, d'après eux, ajoute du piment à l'aventure. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ils doivent veiller à ne pas s'arrêter trop tard, car la nuit tombe vite, rouler dans l'obscurité est dangereux, mais par-dessus tout, chercher

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 49 2/27/22 10:18 PM

un lieu dans le noir peut s'avérer compliqué. Et si l'on y ajoute la fatigue, la faim et les bobos, cela peut même tourner au cauchemar ! Idéalement, ils ont prévu de ne pas rouler après 17 heures, mais la tentation d'aller plus loin arrive parfois et peut même créer quelques tensions, entre celui qui est un peu trop ambitieux et celui qui est un peu trop raisonnable. Là encore, tout est question d'équilibre et Clovis et Maxence comprennent vite que la gestion du temps et des kilomètres leur demande d'être vraiment sérieux s'ils veulent pouvoir tenir dans la durée. La première nuit sous la tente leur réserve aussi quelques déconvenues : couchés très tôt, ils se réveillent vers 22 h en grelotant, faute de s'être suffisamment couverts et peinent à se rendormir à cause du froid. Et au réveil, toujours frigorifiés, ils découvrent avec stupeur que leurs chaussures, qu'ils avaient consciencieusement laissées à l'extérieur pour ne pas risquer d'être asphyxiés, sont trempées par la rosée du matin ! Des erreurs de débutants qu'ils ne sont pas près de commettre une deuxième fois.

Quand il s'agit de trouver un endroit tranquille où dormir, sans trop se faire remarquer, Clovis et Maxence n'hésitent pas à s'éloigner de la piste et de la route. Malgré ces précautions, un soir, ils se font déloger. Après avoir tout remballé, les deux « squatteurs » doivent donc rouler dans le noir pour tenter de retrouver un emplacement. C'est finalement dans une maison d'hôte qu'ils passeront la nuit, ce qui leur permettra —une fois n'est pas coutume— de se laver. La première des deux seules douches qu'ils prendront pendant toute la durée de leur périple ! Le réveil est évidemment plus difficile que les précédents et l'envie de profiter quelques heures supplémentaires du sol chauffant n'aide pas nos aventuriers à s'extirper de là. Le propriétaire des lieux, après les avoir regardés la veille d'un air suspicieux, craignant que son ballon d'eau chaude ait été bel et bien totalement vidé, s'inquiète gentiment, au moment de les laisser repartir, de savoir s'ils sont suffisamment rassasiés. D'une façon générale, Clovis et Maxence disent avoir été agréablement surpris par l'accueil qui leur a été fait dans les zones rurales où de nombreuses personnes, piquées par la curiosité, leur posaient des questions sur leur voyage, leur demandaient leur compte Instagram et leur proposaient fruits, barres de céréales ou miel concentré. Ils ont même été plusieurs fois applaudis sur leur trajet.

Les journées commencent tôt et sont à peu près toutes rythmées de la même manière : levés entre 6 h et 6 h 30, les deux campeurs prennent leur petit déjeuner sous la tente, généralement constitué de restes ou de denrées achetées la veille. Le temps de ranger, plier la tente et nettoyer le lieu, ils rejoignent la piste aux alentours de 7 h 15. Chaque matin, une brume épaisse donne un côté à la fois magique et spectaculaire au paysage. Au fur et à mesure qu'ils avancent, l'horizon se dégage et leur permet de profiter de magnifiques panoramas, d'autant plus que le temps splendide, dont ils bénéficient tout au long de leur périple, met parfaitement en valeur les jolies couleurs de l'automne coréen. Un élément important pour le moral des troupes !

Ils roulent habituellement jusque vers midi, en faisant de courtes pauses tous les 3 à 5 km, essentiellement pour boire. L'une des difficultés principales réside dans le bon dosage de la dépense physique, afin de ne pas

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 50 2/27/22 10:18 PM

se retrouver épuisés en fin de matinée, ce qui ralentirait considérablement le rythme de l'après-midi. Après un *break* d'une heure et demie pour déjeuner, Clovis et Maxence repartent et terminent leur trajet quotidien aux alentours de 17 h. Heureusement pour eux, où que l'on aille en Corée il y a toujours un C.U. ou un 7 Eleven quelque part. Et quand on a faim, on n'est pas trop regardant sur la gastronomie ! Après leur festin du soir, ils s'accordent 30 minutes pour alimenter leur compte Instagram en films, photos et *stories* du jour. Leurs *followers* peuvent ainsi vivre avec eux l'aventure palpitante dans laquelle ils se sont lancés. Et à 20 h : au lit comme des bébés ! Ils sont alors heureux de s'allonger pour soulager leurs chevilles endolories, leurs dos moulus et leurs cuisses courbaturées.

Le parcours est souvent bordé de lacs, rizières, forêts qui ravissent les yeux de nos skateurs. Mais leur itinéraire est loin d'être un long fleuve tranquille et il leur faut composer avec le relief ! C'est là que les choses se compliquent : avec leurs sacs sur le dos et leurs *longboards* sous le bras, ils doivent plusieurs fois partir à l'assaut de dénivelés importants (jusqu'à 600 mètres) qui leur prennent beaucoup de temps et d'énergie tout en épuisant leurs réserves d'eau. Ils ont alors l'impression que ça n'en finit pas, surtout quand s'ajoutent des détours qu'ils n'avaient pas prévus. Et arrivés en haut, une fois la jolie vue admirée, il n'est pas toujours possible de faire la descente sur leurs planches, car le fort dénivelé peut être très dangereux. Tandis que sur le plat, leur vitesse moyenne se situe autour de 15 km/h (avec des pointes à 20 km/h), en descente, ils peuvent atteindre 40 km/h. Or, un *longboard* n'a pas de frein (ils ont d'ailleurs songé un moment à en devenir les inventeurs), il faut donc être vraiment concentré (et contracté, par la force des choses), ne pas bouger et être prêt à poser le pied à tout moment. Les chaussures sont par conséquent mises à rude épreuve et Clovis en a fait les frais quand l'une de ses semelles s'est tout simplement disloquée ! Avec la fatigue et la tentation d'arriver rapidement à destination, la vitesse peut devenir périlleuse, d'autant plus que sur certaines sections du parcours, la piste cyclable se confond avec la route.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, certains étant enthousiasmants, d'autres plus décourageants avec des déceptions et une baisse de régime. Les deux amis font parfois des rencontres impressionnantes et inattendues, mais pas forcément pour les mêmes raisons : ainsi ce monsieur de 77 ans, montant courageusement à vélo une énorme côte qu'eux-mêmes gravissent à pied et qui leur conseille de profiter de leur jeunesse, leur donnant une belle leçon de vie. Un autre jour, ce sont des serpents par dizaines, qu'ils découvrent avec effroi au bord d'une forêt qu'ils sont en train de longer, alors qu'ils gravissent à pied une montagne. La couleur des reptiles, qui se confond avec l'environnement, oblige Clovis et Maxence à être très vigilants et à faire constamment du bruit pour les éloigner. Une belle peur, quand même !

Quelques problèmes techniques font évidemment leur apparition, dont un qui aurait pu tourner au drame, quand la roue de l'un des *longboards* se détache sans prévenir alors que les garçons sont lancés à vive allure. Plusieurs incidents similaires se succèdent, mais heureusement sans conséquences. Ils arriveront à Busan sans une blessure, malgré une absence totale de protections réglementaires qui, d'après eux, auraient encore alourdi leur chargement. Mais chut, il ne faut pas le dire !

Le 6e jour, les deux amis franchissent le cap des 300 km, ce qui leur donne un regain d'énergie et de motivation. Et ce soir-là, ils sont aussi récompensés de leurs efforts, en arrivant à Daegu, avec une chambre d'hôtel qui les attend. Une bonne nuit en perspective, précédée d'un barbecue coréen : le rêve ! Néanmoins, si cette nuit dans un vrai lit a été la meilleure de tout leur périple, la journée qui a suivi a été la pire, avec d'énormes détours et beaucoup de voies rapides à longer.

C'est finalement au bout de neuf jours, et non dix comme prévu, que Clovis et Maxence arrivent enfin à Busan. Malgré la fatigue, ils sont radieux et fiers d'avoir atteint leur objectif. Grâce au soutien de tous ceux qui les ont suivis, et qui ont surtout cru en eux en leur faisant confiance, leur cagnotte s'élève à 3 300 euros, une belle somme qu'ils seront heureux de remettre prochainement à l'orphelinat d'Anyang. Au-delà de la performance sportive, c'est aussi un exploit d'une très grande générosité que les deux lycéens ont accompli. Le fait de se lancer dans cette aventure en pensant à d'autres, plutôt qu'à eux seuls, leur a donné une motivation supplémentaire et permis d'y mettre tout leur cœur, en plus de leurs muscles ! ■

Pour plus de détails, photos, vidéos, vous pouvez suivre les aventures de Clovis et Maxence sur leur compte Instagram *crossboarding*.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 51 2/27/22 10:18 PM

Cheonggye, l'histoire au fil de l'eau

Par Guillaume Jeanmaire
Photos : courtoisie de visitseoul.net, l'office de tourisme de la ville de Séoul

Avec son agréable promenade de plus de huit kilomètres, au milieu de Séoul, le ruisseau Cheonggye (Cheonggye-cheon) est devenu petit à petit un lieu emblématique de la capitale coréenne. Apprécié par les uns, controversé par les autres, le réaménagement de Cheonggye-cheon s'est inscrit dans la longue histoire de ce cours d'eau qui a connu beaucoup de transformations au fil des siècles.

Se jetant dans la rivière Jungnang, affluent du fleuve Nodol (aujourd'hui fleuve Han), Cheonggye a toujours coulé au cœur de la capitale. En raison d'importants travaux de rénovation, drainage et construction de ponts, initiés par le roi Taejong au XIVe siècle, le ruisseau portait alors le nom de Gae-cheon, c'est-à-dire cours d'eau « ouvert ». Il fut ensuite rebaptisé « Cheonggye-cheon » par les Japonais, à cause des « eaux claires » qui le caractérisaient.

Tour à tour simple cours d'eau, ruisseau pour les lavandières sous l'occupation japonaise, égout à ciel ouvert au lendemain de la guerre et au départ des Japonais, autoroute et enfin espace convivial de promenade, Cheonggye-cheon n'a pas toujours été « clair ». En effet, dès le XIVe siècle, Cheonggye servait principalement à charrier les eaux usées et les déchets des habitants de la capitale.

Si les lavandières y lavaient leur linge en colportant les commérages sous l'occupation japonaise (1910-1945), comme en témoigne le récit *Cheonbyeonpunggyeong* de Park Taewon (grand-père du réalisateur Bong Jun-ho), au lendemain du départ du gouvernement nippon et à la fin de la guerre de Corée (1953), ce cours d'eau est redevenu insalubre, bordé d'installations de fortune (maisons sur pilotis). Symbole de la pauvreté qui sévissait dans les années cinquante, Cheonggye ternissait l'image de Séoul, sans compter les odeurs nauséabondes qui en émanaient. Des travaux pour le recouvrir s'imposaient donc. Sous la présidence de Rhee Syng-man (1948-1960), Cheonggye a été asséché puis recouvert de béton à partir de 1958. Puis en 1976, une autoroute surélevée (dont témoignent encore aujourd'hui quelques piliers) a vu le jour au-dessus de son cours. À noter que les forces japonaises impériales avaient déjà tenté de construire une voie rapide et même une ligne de métro, mais faute de moyens financiers, ces projets n'avaient jamais abouti.

Projet d'aménagement urbain, écologique, historique et culturel

En 2003, à l'initiative de Lee Myeong-bak (maire de Séoul de 2002 à 2006, puis président de la Corée de 2008 à 2013),

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 52 2/27/22 10:18 PM

Cheonggye a été réaménagé en un chemin de promenade s'étendant sur plus de huit kilomètres de long dans le centre de la capitale et traversant les arrondissements de Jongno et Jung. Il s'agissait d'une entreprise colossale, car non seulement il a fallu détruire la voie rapide (ce qui faisait alors craindre des embouteillages par les détracteurs du projet), mais aussi alimenter le ruisseau quasiment à sec en réacheminant l'eau de manière artificielle (120 000 tonnes d'eau pompées chaque jour du fleuve Han ou de ses affluents). Depuis sa restauration en 2005, les Séoulites peuvent flâner sur ses berges pour profiter de la nature (plantations), d'installations diverses (cascades, ponts de pierre et de bois, jets d'eau rafraîchissants en été), admirer certains monuments (grandes fresques à la gloire du roi Jeongno) et quelques anciennes maisons vestiges des années 1950-1960, et se laisser enchanter par ses illuminations nocturnes, en particulier au mois de novembre, avec le festival des lanternes. Beaucoup de jeunes couples aiment profiter de cette opportunité de délassement et de loisir. Il est d'ailleurs étonnant de constater à quel point certaines portions de la promenade sont particulièrement silencieuses alors que l'activité grouillante de la ville est toute proche. Il arrive même que l'on y aperçoive des poissons ou que l'on croise un héron. Ce projet d'envergure colossale aura finalement coûté environ 349 milliards de wons (soit 280 millions de dollars) mais s'inscrit dans une volonté gouvernementale de revalorisation historique et culturelle.

En 2005, un musée dédié au ruisseau Cheonggye (musée Cheonggye-cheon) a été édifié sur ses berges où l'on peut découvrir son histoire, ce cours d'eau ayant été le témoin de nombreuses péripéties historiques, représentatif de l'évolution de la société coréenne jusqu'à nos jours. Cette réhabilitation est le symbole de l'impact que peut avoir une volonté politique sur le bien-être des habitants d'une grande cité, en revalorisant ce que l'être humain a lui-même détérioré, problème plus que jamais d'actualité. Elle représente un enjeu écologique et peut servir d'exemple quel qu'en soit le coût ! En face du musée, il est possible de visiter deux maisons datant des années 1950-1960 et y découvrir, à l'intérieur, des confiseries et divers objets de l'époque. Il est également facile de se restaurer au célèbre marché Gwangjang qui se trouve à proximité du pont historique Supyo-gyo, datant du XV[e] siècle, dont la restauration a suscité la controverse.

Ce renouveau du ruisseau Cheonggye est, à n'en pas douter, l'amorce d'une démarche visant à réhabiliter d'autres espaces de vie. On a déjà pu constater que d'autres anciens lieux bruyants (anciens chemins de fer) ont été réaménagés en parcours de promenade comme Gyeongnidangil (경리단길) ou son pendant à Hongdae, le célèbre quartier piétonnier Yeon-tral Parc. ■

N.D.L.R. : Nous tenons à remercier *VisitSeoul.net*, site de l'office du tourisme de Séoul, d'avoir autorisé la reproduction de certaines de ses photos pour illustrer cet article. Vous pouvez visiter ce site en utilisant le QR code 1.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 53 2/27/22 10:19 PM

Ragoût à la pâte de soja et à la capselle bourse-à-pasteur et salade de petits poulpes et d'herbes printanières

Recettes et photos de Nancy Lee
Traduction de Park Joo-young

1. Ragoût à la pâte de soja et à la capselle bourse-à-pasteur (냉이 된장찌개, *naeng-i doenjang jjigae*)

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 100 g de poitrine de bœuf (소고기 국거리 양지, *yang-ji)*
- 50 à 60 g de capselles bourse-à-pasteur (냉이, *naeng-i*)
- 80 à 100 g de radis coréen (무, *mu*)
- 1/4 d'oignon
- 1/3 de courgette (애호박, *aehobak*)
- un demi-morceau de *tofu* (environ 200 g)
- 50 g de pleurotes (느타리버섯, *neutaribeoseot*)
- une tige de poireau
- un piment rouge
- 3 cuillères à soupe de pâte de soja fermentée (된장, *doenjang*)
- 1 cuillère à café d'ail haché
- 700 ml d'eau ou de bouillon d'anchois (멸치, *myolchi*)
- 1 cuillère à soupe d'huile de sésame ou de canola
- ½ à 1 cuillère à café de poudre de piment (au choix)

Bouillon d'anchois : bouillon à base d'anchois, de *dashima* (다시마) séchés et d'autres légumes séchés. Plusieurs types de sachets de bouillon sont vendus au supermarché. Choisissez *myeolchi-dasi* (멸치다시).

Réalisation

1. Préparez d'abord les capselles bourse-à-pasteur. Afin de nettoyer la boue collée aux racines, laissez tremper pendant 15 minutes les capselles bourse-à-pasteur dans l'eau froide, ensuite rincez-les à l'eau. Découpez la partie jaunie ou abîmée.

2. Découpez la poitrine de bœuf en petits morceaux.

3. Épluchez le radis coréen et découpez-le en rondelles de 5 mm d'épaisseur. Empilez les tranches de radis et découpez-les en carrés de 2 à 3 cm.

4. Coupez l'oignon de la même taille que les morceaux de radis. Coupez la courgette en demi-rondelles de 5 mm d'épaisseur.

5. Découpez le *tofu* en dés ou en carrés de 1 cm d'épaisseur.

6. Coupez les pieds des pleurotes et rincez-les à l'eau. Déchirez-les en lamelles uniquement s'ils sont grands.

7. Découpez le poireau et le piment en diagonale.

8. Préparation du bouillon : Versez 700 ml d'eau dans une grande casserole. Si vous utilisez le bouillon d'anchois, mettez un sachet de *dasi* d'anchois dedans et faites-le bouillir. Une fois que le bouillon commence à monter, enlevez le sachet. Le bouillon est prêt et sera utilisé à l'étape 10.

9. Mettez une casserole sur feu moyennement fort et versez une cuillère à soupe d'huile de sésame ou de canola. Ajoutez le bœuf préparé et l'ail haché, puis faites revenir.

10. Une fois que la surface de la viande est cuite, ajoutez les radis découpés et faites-les revenir. Ensuite, versez 700 ml du bouillon préparé ou d'eau et faites-le bouillir pendant 10 minutes.

11. Ajoutez ensuite l'oignon, la courgette, les pleurotes et trois cuillères à soupe de pâte de soja. La pâte de soja doit être bien dissoute dans l'eau.

12. Lorsque tous les légumes sont cuits, ajoutez les capselles bourse-à-pasteur, le *tofu*, le poireau et le piment rouge. Faites bouillir 2 à 3 minutes de plus (si vous voulez ajouter de la poudre de piment, faites-le à cette étape).

13. Salez si nécessaire. Si le ragoût n'est pas suffisamment salé, ajoutez un peu de sel ou de la sauce de soja. S'il est trop salé, ajoutez un peu d'eau et faites bouillir un peu plus. Si vous aimez un ragoût plus épais, laissez bouillir plus longtemps. En ajoutant de l'eau, vous pouvez ajuster la texture du bouillon à votre goût.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 54 2/27/22 10:19 PM

2. Salade de petits poulpes et d'herbes printanières

Ingrédients (pour 4 personnes)

› 10 à 12 petits poulpes (쭈꾸미, *jjukkumi*)
› 1/2 concombre
› 1/4 d'oignon
› Sauce à base de soja : 1 cuillère à soupe de sauce de soja (진간장, *jin-ganjang*), 2 cuillères à soupe de vinaigre de pomme, 1 cuillère à soupe de *yuzu* confit (유자청, *yujacheong*), 1 cuillère à café d'ail haché, ½ cuillère à soupe de graines de sésame.
› Sauce à base de piment : 1 cuillère à soupe de sauce de soja, 2 cuillères à soupe de pâte de piment, 2 cuillères à soupe de vinaigre de pomme, 1 cuillère à café d'ail haché, 1 cuillère à soupe d'alcool de cuisine (맛술, *matsul*), 1 cuillère à soupe de sucre ou miel, 1 cuillère à café d'huile de sésame.

Herbes printanières : Ciboulettes sauvages (달래, *dallae*), armoises (쑥, *ssuk*), pimpinella brachycarpa (참나물, *cham-namul*), spergulaires marines (세발나물, *sebal-namul*) etc.

Réalisation

1. Laissez tremper les herbes dans l'eau froide pendant 15 minutes et rincez sous l'eau. Égouttez-les.

2. Enlevez les têtes des poulpes et les intestins. Mettez uniquement les pieds dans un bol. Ajoutez-y une cuillère à soupe de gros sel ou de farine et frottez-le contre les pieds de sorte que les impuretés soient bien nettoyées. Rincez les pieds à l'eau froide.

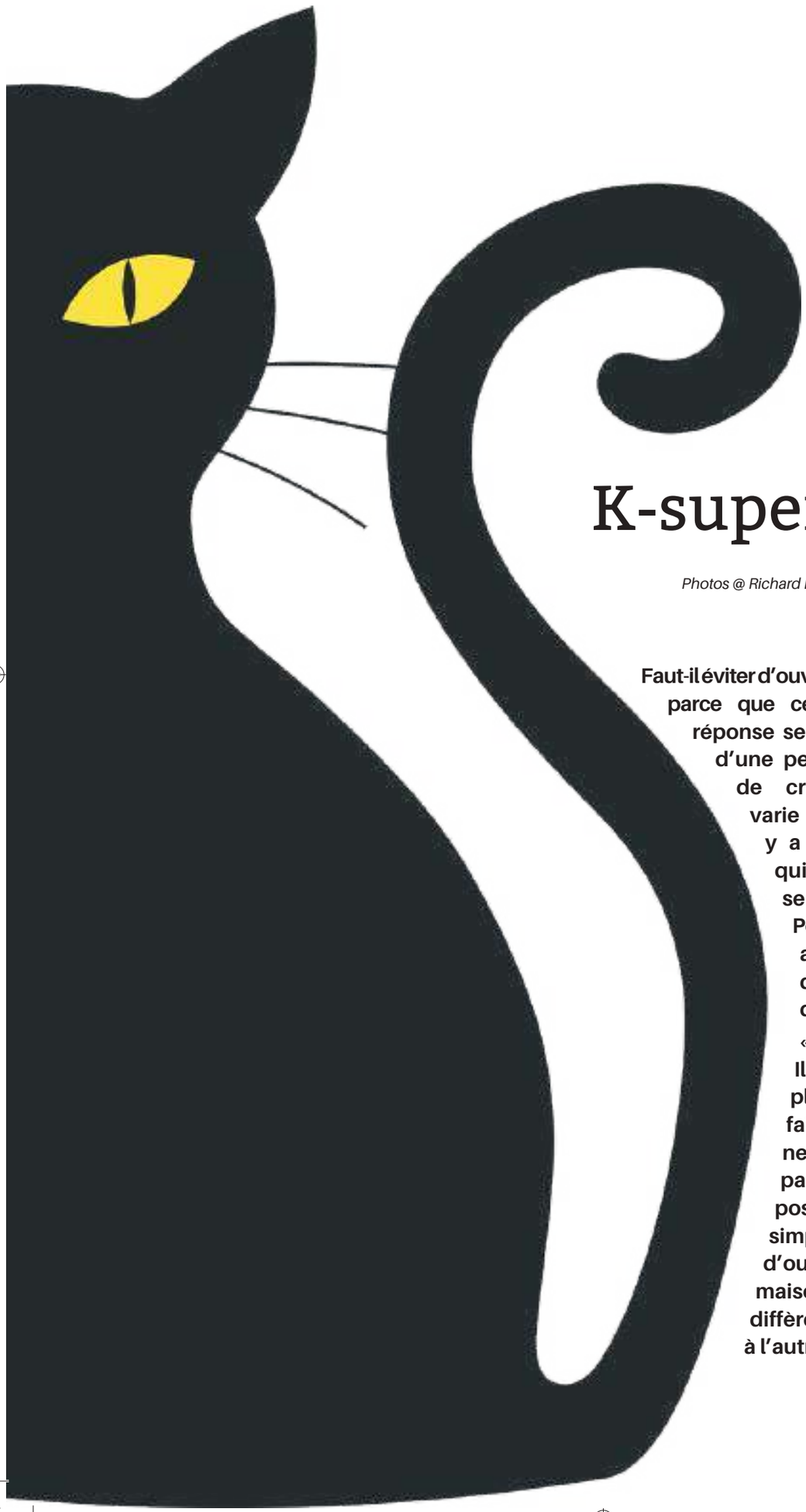
3. Dans l'eau bouillie, blanchissez les poulpes pendant une à deux minutes. Ensuite, enlevez-les et trempez-les dans l'eau glacée. Une fois que les poulpes sont bien refroidis, égouttez-les.

4. Découpez le concombre et l'oignon en fines lamelles et laissez-les reposer durant 5 à 10 minutes dans un bol après avoir mélangé avec une cuillère à café de sel. Essorez les légumes avec la main et égouttez-les.

5. Dans un grand bol, versez tous les ingrédients préparés : herbes printanières, petits poulpes, concombre, oignon. Mettez de la sauce à base de soja ou de piment selon votre préférence. Mélangez-les bien avant de servir. ■

* *Dashima* (다시마) est une sorte d'algue épaisse, connue également sous le nom japonais, *kombu* ou *konbu*. Elle se vend fraîche ou séchée. *Dashima* séchée est un des ingrédients souvent utilisés pour faire du bouillon

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 55 2/27/22 10:19 PM



K-superstitions

Par Kang Sang-min
Photos @ Richard Benson & @ Enrique Zafra from Pexels

Faut-il éviter d'ouvrir un parapluie à l'intérieur parce que cela porte malheur ? La réponse serait forcément différente d'une personne à l'autre. Le fait de croire aux superstitions varie selon les individus et il y a toujours celles et ceux qui y sont relativement plus sensibles que d'autres. Posons la même question aux Coréens. Je suis sûr que leur réponse sera quasiment unanime :

« Non, mais pourquoi ? ». Il y a fort à parier que la plupart d'entre eux, en faisant une drôle de tête, ne comprendront même pas pourquoi nous la leur posons. En Corée, tout simplement, on s'en fiche d'ouvrir un parapluie dans une maison. Ainsi, les superstitions diffèrent également d'un pays à l'autre.

Même si quelques-unes semblent bizarres et rigolotes, connaître des superstitions bel et bien répandues dans un pays nous permet de mieux comprendre sa société et donc de nous y intégrer avec moins de difficultés. D'ailleurs, ces connaissances présentent des sujets simples et très utiles lors de conversations quotidiennes. Elles aident à briser aisément la glace à chaque nouvelle rencontre. Sans oublier que nous pouvons bien sûr éviter de nous attirer le mauvais œil. Dans cet article, nous nous intéresserons aux superstitions coréennes que nous ne devrions pas sous-estimer !

Évitons le malheur et la mort !

Tout d'abord, si vous êtes observateur, vous avez pu découvrir quelques particularités liées au chiffre 4 durant votre séjour en Corée. Dans beaucoup d'ascenseurs coréens, le bouton 4 est remplacé par la lettre F (*Four* en anglais). Dans certains grands hôpitaux, vous ne verrez même pas ce bouton F, car il n'y a pas de 4e étage. On passe directement du 3e au 5e étage, comme c'est le cas pour les ascenseurs américains sautant du 12e au 14e étage, afin d'éviter le fameux 13. Se prononçant de la même manière que le mot « mort» (*Sa*, 사, 死,), le chiffre 4 en est perçu comme un symbole. Cette superstition est, de ce fait, enracinée non seulement en Corée, mais aussi en Chine et au Japon, pays où les lettres chinoises (*Hanja*, 한자) s'utilisent.

Ensuite, vient une autre superstition moins connue en Occident : la mort par ventilateur. Elle est à la « *K-superstition* » ce que la série « *Squid Game* » est au « *K-drama* » : une excellente tête de gondole ! Après avoir été relayée à de multiples reprises dans des médias étrangers et devenue par conséquent extrêmement populaire, cette croyance veut que nous risquions de mourir en dormant dans une pièce close, avec un ventilateur allumé. Bien que diverses hypothèses expliquent qu'un ventilateur peut « tuer » les gens à cause de l'asphyxie, de l'hypothermie ou du manque d'oxygène, elles ne s'appuient sur aucune étude scientifique. Néanmoins, cette superstition est tellement enracinée en Corée, qu'une grande majorité de ventilateurs coréens disposent d'une minuterie dans le but de ne pas faire mourir leur propriétaire, en s'arrêtant automatiquement. Une anecdote me concernant : lorsqu'il faisait chaud, je me réveillais souvent en plein milieu de la nuit en transpirant, parce que quand j'étais petit, je laissais toujours la porte de ma chambre ouverte, par peur de la mort à cause d'un manque d'oxygène et je faisais aller et venir la tête de mon ventilateur pour ne pas subir son souffle en permanence et risquer ainsi de mourir de froid. Je n'ai jamais oublié de réguler son arrêt automatique afin qu'il cesse trois à quatre heures après mon sommeil.

Enfin, la couleur rouge symbolise en général le bonheur en Corée comme chez son voisin chinois. Nombre de Coréens estiment qu'un portefeuille rouge leur apportera de l'argent et que les sous-vêtements thermiques rouges portent bonheur. Contrairement à ce statut privilégié de la couleur rouge, s'il y a une chose à ne jamais pratiquer avec elle, c'est d'écrire le nom d'une personne, que ce soit le nôtre ou celui d'une autre. Il s'agit d'un des mythes les plus répandus chez les Coréens. Même les sceptiques ont tendance à respecter cette croyance sous peine de taper

sur les nerfs des autres en écrivant leurs noms en rouge. La personne dont le nom est écrit en rouge s'attirera le mauvais œil et dans le pire des cas... elle « mourra ». Parmi plusieurs hypothèses à propos de son origine, celle qui me semble la plus crédible concerne la guerre de Corée. Selon elle, depuis cette guerre fratricide où les noms des personnes décédées étaient marqués à l'encre rouge, les Coréens ont commencé à écrire en rouge les noms de celles ayant passé l'arme à gauche. Ironie du sort : les timbres et cachets de signatures coréens sont rouges, la plupart du temps, sans que personne n'y voie un quelconque problème.

Attention, si vous êtes avec un(e) Coréen(ne)...

Êtes-vous en couple avec une personne coréenne ? Si c'est le cas, il vaut mieux prendre en compte les superstitions suivantes. Si vous aimez faire des cadeaux surprises, sans vous en rendre compte, il est possible que votre intention soit mal interprétée. Car en Corée, est extrêmement répandue la croyance selon laquelle la personne qui se voit offrir des chaussures quittera son partenaire. C'est la raison pour laquelle, à moins que vous ne vouliez de nouveau vous réjouir de la vie en solo, il est fortement déconseillé d'offrir des chaussures en cadeau. À une époque, je craignais que ma petite amie s'éloigne de moi. J'avais donc décidé de lui offrir une carte cadeau avec laquelle elle pourrait s'acheter et choisir elle-même des chaussures. Quand l'idée m'est venue à l'esprit, je me suis dit « Eurêka ! ». Cela ne l'a pourtant pas empêchée de me quitter peu de temps après...

Lorsque nous avons des papillons dans le ventre, il nous suffit de faire une petite promenade en couple, peu importe l'endroit, pour nous rappeler que « la vie est belle ». Mais attention, en Corée, il existe un chemin qui mène les couples à la rupture ! Il s'agit du chemin du palais de Deoksugung. Si un couple se promène aux alentours de ce parcours, il finira par rompre. Étant donné que jusqu'en 1995, la Cour familiale de la ville de Séoul se trouvait au bout de cette rue, les couples voulant mettre fin à leur relation devaient passer par ce trajet, ce qui a donné

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 57 2/27/22 10:19 PM

naissance à cette superstition. Situé à l'extérieur du mur du palais, ce chemin est tout de même réputé pour son paysage magnifique, notamment en automne grâce aux feuilles jaunies et rougies. C'est donc à nous de choisir. Je préférerais personnellement m'y rendre avec mes parents, à condition qu'ils ne refusent pas, eux-mêmes constituant un beau couple.

République des examens

Tel est le surnom que certains médias coréens ont donné à leur pays, reflétant parfaitement la réalité de la Corée, encore mieux que le pays du Matin calme à mon avis. Dans cette société obsédée par l'éducation, de nombreux élèves croient que l'obtention de bonnes notes aux examens est le seul moyen permettant de réussir leur vie. Il n'est ainsi pas du tout étonnant que la Corée abonde en superstitions sur le sujet. Différentes superstitions liées à l'examen font fureur en Corée, qui parfois font peur aux élèves, mais qui, heureusement, les encouragent aussi.

À l'approche du *suneung*, examen d'entrée à l'université, certains produits commencent à se vendre comme des petits pains. Parmi eux, nous trouvons notamment des articles fabriqués par le « SKY ». Ce terme vous semble-t-il familier ? Je ne parle pas du mot anglais signifiant « ciel », mais de l'acronyme formé des initiales des trois universités coréennes les plus prestigieuses : Université nationale de **S**éoul, Université de Corée (**K**orea), et Université de **Y**onsei. Un diplôme délivré par ces établissements est considéré comme un gage de réussite dans la société coréenne. De ce fait, étant aussi difficile à atteindre que de toucher le ciel, l'admission à l'un de ceux-ci passe par une compétition acharnée. Les élèves coréens comme leurs familles sont donc prêts à tout. Ainsi, aux mois d'octobre et novembre avant le *suneung*, les chocolats de l'Université nationale de Séoul, les pains de l'Université de Corée et le lait de l'Université de Yonsei sont très recherchés par ceux qui croient que ces produits leur apporteront un bonheur universitaire.

En outre, les Coréens estiment que les aliments gluants contribueraient à obtenir de meilleures notes. Car ces derniers « colleraient » les connaissances dans leur mémoire. Les *yeot* (엿, nougat coréen traditionnel) ou les gâteaux de riz gluants se placent aux premiers rangs dans la liste des cadeaux pour la réussite à un examen. Si vous recevez une fourchette comme cadeau avant un examen, c'est parce que la personne souhaite que vous « piquiez » plus facilement une bonne réponse dans les QCM.

Éviter le malheur peut être plus important que de rechercher le bonheur. Contrairement aux aliments collants, il est préférable de résister à l'envie de manger des repas gras et « glissants » le jour d'un examen. La soupe aux algues, alors qu'elle est un des plats plébiscités par les Coréens et qu'elle est un plat d'anniversaire, va perdre toute sa valeur à l'approche d'un examen. Étant glissante, la soupe fera « glisser » vers le bas les résultats de l'examen d'après cette superstition...

À la vôtre...

Vous savez bien que les Coréens ont en général un amour prononcé pour les boissons alcoolisées. Si certains préfèrent boire à un rythme modéré en essayant de profiter au maximum d'une soirée, d'autres boivent de manière agressive, avec pour seul objectif d'être ivres au plus vite. Avec la fameuse culture coréenne, *palli-palli* (빨리 빨리, vite vite), selon laquelle nous mettons en valeur la rapidité, quelques superstitions concernant la soirée poussent les Coréens à boire beaucoup et à un rythme accéléré.

Voyons deux phrases considérées comme des superstitions lors de soirées qui font que les Coréens voient des éléphants roses en sortant. La première est « toujours cul-sec pour son premier verre ». Que ce soit du *soju* (소주, alcool traditionnel coréen à base de riz), de la bière ou tout autre type d'alcool, ils débutent de cette façon leurs soirées. Si cette phrase s'utilise dans le but de marquer un soi-disant bon démarrage, la deuxième phrase provoque une véritable crainte chez les hommes célibataires : « un homme qui ne boit pas cul-sec restera célibataire toute sa vie ». Cette phrase terrifiante, même pire que sept ans de malheur sexuel en échange du fait de ne pas avoir regardé dans les yeux en trinquant, s'applique non seulement à son premier verre d'alcool, mais à tous les verres durant la soirée. À force d'être confrontés à cette malédiction effroyable face à laquelle personne ne ferait le poids, de nombreux hommes, même ceux qui tiennent bien l'alcool, finissent par avoir un verre dans le nez.

Pour les sceptiques, toutes ces superstitions ne signifieraient rien. Nous n'avons pourtant pas besoin de prendre le risque de nous en prendre aux autres. Sachant que les croyances relèvent également de la culture, essayons de les respecter, notamment quand nous sommes expatriés. Je suis certain que cette attitude enrichira votre séjour en Corée et le rendra plus sûr. ■

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 58 2/27/22 10:19 PM

Le Salon

– De quoi parlent-elles ?

– Du *Salon*, ma chère.

– Du salon... du salon de thé ?

– Non.

– Du salon de beauté ?

– Non plus.

– Mais dites-moi, enfin !

– Voyez plutôt...

www.seoul-salon.com

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 59 2/27/22 10:19 PM

Sur les traces des dramas des années 2010

Texte, photos et design de Marion Bossaton

Pour voyager, il n'est pas toujours nécessaire d'aller très loin ! Bien qu'on ne puisse plus aussi facilement se déplacer à travers le monde, il ne tient qu'à nous de le faire grâce à nos souvenirs, notre imaginaire. Je vous propose d'une certaine manière de voyager dans le temps en vous replongeant dans les *dramas* coréens des années 2010. Pour raviver ces souvenirs et vous en créer de nouveaux, il vous suffit d'aller à la rencontre de ces lieux exceptionnels de Séoul ou d'Incheon, qui ont accueilli des tournages de *dramas*.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 60 2/27/22 10:19 PM

1er arrêt : le Tri-bowl à Incheon

En plein cœur de Songdo Central Park à Incheon (ligne 1) se trouve le Tri-bowl, un centre culturel au design original. Ce parc est un endroit magnifique pour se balader en après-midi ou en début de soirée. On l'aperçoit dans plusieurs *dramas*, et notamment à deux reprises en 2016 dans *Legend of the Blue Sea* et *Cinderella and the Four Knights*.

♫ La chanson parfaite à écouter : *You pour a star* de Lee Jung-shin (C.N. BLUE).
Il suffit de fermer les yeux et de l'imaginer en train de la jouer en *live* comme dans le dernier épisode de *Cinderella and the Four Knights*.

Legend of the Blue Sea

Une sirène (Gianna Jun) de la période *Joseon* se retrouve à notre époque auprès d'un charmant escroc (Lee Min-ho) qui devient sa seule chance de survivre.

Cinderella and the Four Knights

Une jeune fille (Park So-dam), malmenée par sa belle-mère et la fille de celle-ci, se voit intégrer la maison de trois cousins *chaebol*[1] (Jung Il-woo, Ahn Jae-hyeon et Lee Jung-shin).

2. Yeouido Hangang Park

Pour ceux qui préféreraient prendre l'air à Séoul, Yeouido Hangang Park (ligne 5) est également un lieu où plusieurs *dramas* ont été tournés. On y voit souvent les acteurs s'accorder un moment de détente au bord du fleuve Han ou faire une balade à vélo. Retour quelques années en arrière avec notamment *Who Are You : School 2015.*

♫ La chanson à écouter : *Reset* de Tiger JK.

Who Are You : School 2015

Une orpheline (Kim So-hyun) perd la mémoire suite à un accident. Elle est prise pour sa sœur jumelle qui a été adoptée plus jeune et se retrouve ainsi dans une nouvelle maison et une nouvelle école.

Uncontrollably fond

Un acteur arrogant (Kim Woo-bin) découvre qu'il a une maladie incurable[2]. Il renoue avec une connaissance du lycée (Bae Suzy) devenue productrice et réalisatrice, le temps d'un documentaire.

3. Mapo Bridge

N'allez pas trop loin ! À deux pas de Yeouido Hangang Park se trouve le pont Mapo, lui aussi vu dans de nombreux *dramas* : *Flash back* en 2016 avec *Uncontrollably fond*, puis en 2018 avec *Are you Human ?* Si vous souhaitez prolonger la balade le long du fleuve Han, les ponts Seogang et Banpo sont également très plébiscités pour les tournages de *dramas.*

♫ La chanson à écouter : *A Little Braver* de New Empire.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 61 2/27/22 10:19 PM

4. Bukchon Hanok Village

On retourne plus de 10 ans en arrière, cette fois-ci, avec le *drama Heartstrings*, diffusé en 2011. Bukchon Hanok Village (ligne 3) est le Montmartre de Séoul : un village à l'image d'une autre époque en plein cœur de la capitale. C'est en bas des pentes de ce village charmant que se trouve la maison traditionnelle dans laquelle vit le personnage principal.

♫ La chanson à écouter : *You've Fallen for Me* de Jung Yong-hwa.

Heartstrings

Une étudiante en musique traditionnelle (Park Shin-hye) se tourne peu à peu vers la musique moderne à mesure qu'elle côtoie le *leader* du groupe *The Stupid* (Jung Yong-hwa).

5. Gwanghwamun Square

Si vous comptiez vous replonger dans votre *drama* historique préféré de cette décennie[3], le temps d'une balade au palais Gyeongbokgung, alors arrêtez-vous sur la place Gwanghwamun (lignes 3 et 5). Cette place a bien évidemment accueilli le tournage d'un *drama* historique et notamment *Moonlight Drawn by Clouds*, diffusé en 2016. On la voit également à la fin du premier épisode de *City Hunter*. C'est le premier endroit où se rend le personnage de Lee Min-ho[4] lorsqu'il revient en Corée après plusieurs années à l'étranger.

♫ La chanson à écouter : *So Goodbye* de Jong Hyun (Shinee).

City Hunter

Ce *drama* est l'adaptation de Nicky Larson. Après avoir été enlevé à sa mère à quelques mois seulement, un jeune homme (Lee Min-ho) se prépare à devenir un agent de la maison bleue pour venger la mort de son père, trahi par son pays. Il y fait la rencontre d'une garde du corps dont le destin est étroitement lié au sien (Park Min-young).

Moonlight Drawn by Clouds

Une jeune fille (Kim Yu-jeong) qui se fait passer pour un garçon depuis son plus jeune âge se retrouve eunuque au palais royal après un concours de circonstances. Les *quiproquos* continuent quand elle rencontre le prince (Park Bo-gum).

6. Seoullo 7017

À quelques pas de la gare de Séoul (ligne 1), se trouve un endroit atypique : une promenade qui surplombe les routes. Vous y trouverez des plantes, des bancs, mais aussi des pianos. Vous pourrez admirer le reflet magnifique du ciel et de ses nuages dans les immeubles autour. C'est un endroit qui vous renverra tout droit en 2017 : année qui marque son inauguration en tant que parc et son apparition dans le *drama Fight for My Way*.

♫ La chanson à écouter : *Ambiguous* de BTOB.

Fight for My Way

Ils sont amis d'enfance. Il était considéré comme un prodige du *taekwondo* (Park Seo-jun) et elle voulait devenir présentatrice (Kim Ji-won). Même s'ils ont perdu leurs rêves en chemin, ils vont finalement décider de se battre pour les réaliser.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 62 2/27/22 10:19 PM

The King 2 Hearts

Dans cette fiction contemporaine, la Corée du Sud, alors monarchie digne héritière de la dynastie *Joseon*, s'unit à la Corée du Nord pour concourir au Championnat du monde des officiers. Le frère cadet du Roi (Lee Seung-gi) y participe aux côtés d'une talentueuse instructrice nord-coréenne (Ha Ji-won). C'est le début d'une histoire diplomatique périlleuse.

7. Namsan Tower (N Seoul Tower)

On se rappellera forcément les longues scènes que Lee Min-ho a passées à attendre au pied de la tour Namsan (ligne 4) dans *Boys over Flowers*, mais c'était en 2009. Alors aujourd'hui, je vous propose plutôt de vous emmener sur les traces de *The King 2 Hearts*, diffusé en 2012. On y retrouve Lee Seung-gi se tenant tout près des cadenas de milliers d'amoureux. Si vous n'avez pas encore accroché le vôtre, vous n'avez plus qu'à vous y rendre et apprécier la vue.

♫ La chanson à écouter : *Love is Crying* de K-Will.

8. Eungbong Mountain

Si comme moi, vous préférez les endroits moins touristiques, plus simples mais tout aussi beaux, alors je vous invite au sommet de la montagne Eungbong (ligne Gyeongui-Jungang). Il faut marcher un petit peu, rien d'insurmontable toutefois et la vue en vaut largement la peine. C'est mon endroit préféré à Séoul et je ne l'aurais sans doute jamais découvert sans l'avoir vu à plusieurs reprises dans des *dramas*. On retrouve notamment des scènes se déroulant à Eungbong Mountain dans *Weightlifting Fairy Kim Bok-joo*, diffusé en 2016 et dans *Are you Human ?* cité plus haut.

♫ La chanson à écouter : *Is It Love ?* de VIXX.

Are you Human ?

Lorsqu'un *chaebol* (Seo Kang-jun) est victime d'un accident, sa mère, experte en intelligence artificielle, le remplace par un androïde qui lui ressemble trait pour trait.

Weightlifting Fairy Kim Bok-joo

Athlètes de haut niveau, elle (Lee Sung-kyoung) est dans l'équipe d'haltérophilie et lui (Nam Joo-hyuk) dans celle de natation. Ils vont tous deux affronter des épreuves : l'exigence du sport, les études, la pression et bien sûr l'amour…

Envie d'un voyage sur-mesure ?

Rien de plus simple grâce au site Korean Dramaland (https://koreandramaland.com).
Avec son moteur de recherche avancé, renseignez vos *dramas* préférés et trouvez instantanément une multitude de lieux de tournage. Grâce aux photos, vous pourrez vous amuser comme moi à revivre vos scènes favorites et vous créer de fabuleux souvenirs.

Que le voyage commence ! ■

1. Expression désignant un conglomérat coréen, parfois utilisée en raccourci pour désigner directement un héritier de celui-ci.

2. Ce *drama* fut le dernier projet de Kim Woo-bin avant qu'on lui diagnostique en 2017 un cancer du nasopharynx. Heureusement, la réalité ne rattrapera pas totalement la fiction puisqu'on pourra retrouver à nouveau Kim Woo-bin dans *Black Knight* sur *Netflix* en 2022.

3. L'année 2012 a été particulièrement riche en *dramas* historiques avec : *Faith, Queen In Hyun's Man, Rooftop Prince, The Moon That Embraces the Sun* ou encore *Bridal Mask*.

4. On reverra à nouveau Lee Min-ho sur cette même place dans *The King : Eternal Monarch* en 2020.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 63 2/27/22 10:19 PM

Les papilles de Bertille :
In vino veritas !

Première femme, en France, à avoir été diplômée en sommellerie, Bertille a su se faire une place, à force de travail et de compétences, dans un domaine pourtant traditionnellement réservé aux hommes. Elle a ensuite exercé de nombreux métiers, ce qui ne l'a pas empêchée de garder sa passion pour les vins. Les ateliers de dégustation qu'elle propose à Séoul sont de véritables moments de plaisir partagé autour du vin, grâce aux connaissances et aux talents de pédagogue dont elle fait profiter toute personne prête à tenter l'expérience.

Par Marie-Alix de Castelbajac
Photos @ Richard Benson & Marie-Alix de Castelbajac

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 64 2/27/22 10:19 PM

L'heure tourne et les estomacs commencent à gargouiller. C'est précisément le meilleur moment pour une dégustation optimale. Mais il va falloir attendre encore un peu avant de satisfaire les papilles qui s'impatientent. Depuis le début de la matinée, un petit groupe de femmes découvre avec attention et intérêt la route des vins d'Alsace, sur laquelle les emmène Bertille. Protégés par la barrière naturelle que forment les Vosges, les 16 000 hectares de vignes de cette région offrent une large palette de vins, dont les noms mettent paradoxalement l'eau à la bouche !

Bertille a pensé à tout : sur une table nappée de blanc, sont disposés des verres INAO (Institut National des Appellations d'Origine) et des crachoirs aux couleurs pastel (ne serait-ce leur nom, on trouverait presque cela élégant). Au mur, une carte du vignoble français nous rappelle que notre pays d'origine n'est pas celui du *soju* et quelques photocopies posées sur la table nous font pressentir qu'on ne repartira pas à jeun de connaissances. Les bouteilles ne sont pas encore sorties, elles pourraient distraire les esprits, y compris les plus concentrés sur la formation théorique.

Chaque atelier proposé est dédié à une région vinicole précise, dont Bertille explore et partage les caractéristiques, pour mieux faire comprendre à son auditoire le côté unique des vins qui y sont produits. Il est question de cépages et d'appellations d'origine contrôlée, de vendanges tardives et de grains nobles, de rafle et de pulpe, de foulage et d'égrappage, de pressurage et de sulfitage, de macération et de fermentation, de collage et de soutirage… tout le champ lexical du vin devient accessible comme par magie, grâce à la maîtrise parfaite de Bertille sur le sujet.

Bertille est originaire du Nord de la France où ses parents étaient restaurateurs dans un bel établissement. C'est donc presque naturellement qu'elle se lance dans des études de restauration, incluant cuisine et service en salle, avec, comme suite logique, la continuité de l'entreprise familiale. Dans ce milieu où la concurrence est rude, sa maman insiste auprès d'elle sur la nécessité d'être polyvalente et l'inscrit, malgré son manque d'enthousiasme, dans un CAP de sommellerie, le premier en France, qui vient alors d'ouvrir ses portes à Lille. Contre toute attente, cette formation prend la forme d'une révélation pour Bertille, pourtant très peu motivée au départ : non seulement elle aime ça, mais en plus elle est douée !

Seule fille d'une promo dont elle sort major, Bertille part ensuite travailler successivement dans deux établissements étoilés du Gers et d'Alsace. Elle y exerce un métier fatigant, difficile, mais garde le souvenir d'une période très formatrice.

En 1986, un brevet professionnel de sommellerie est proposé pour la première fois. Bertille s'y inscrit en alternance, se partageant alors entre le restaurant familial lillois et ses cours à Tain l'Hermitage. Elle y étudie essentiellement les vins français, d'une part parce que les vins étrangers étaient moins connus que maintenant, d'autre part car l'esprit chauvin à la française a du mal à reconnaître les qualités d'autrui ! Une fois sa formation terminée, elle retourne dans sa région d'origine, cette fois comme enseignante, en centre de formation d'apprentis.

Après son mariage, Bertille part habiter à Blois, où elle travaille comme sommelière pour un traiteur, puis chez un négociant en vins qui envoie des camions dans toute l'Europe. Chargée de l'analyse des vins, elle monte dans les camions, prélève, examine, mesure, vérifie, avant expédition, que la précieuse marchandise soit bien conforme à la feuille de route. À ce moment-

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 65 2/27/22 10:19 PM

là, elle se présente au concours de meilleur sommelier de France, organisé par la maison Ruinart, pour lequel elle termine finaliste après avoir, telle une candidate miss France, représenté la région du Val de Loire.

Devenue maman de trois enfants en bas âge, Bertille troque finalement la bouteille contre le biberon : un bon sommelier devant déguster tous les jours, ces deux facettes de sa vie deviennent vite incompatibles !

Bertille parle de son métier avec passion : dans ce monde un peu à part, plutôt fermé et presque exclusivement masculin, la meilleure récompense est de se faire reconnaître par ses pairs. Et pour une femme, cela suppose l'excellence, ce qui, selon elle, est un défi particulièrement intéressant à relever. Il lui est arrivé de se retrouver face à des clients qui refusaient d'être conseillés par une femme. En revanche, une fois qu'elle avait fait ses preuves, sa compétence engendrait immédiatement le respect.

Un bon sommelier doit savoir sortir des sentiers battus, cerner le client, susciter sa confiance pour lui proposer de goûter quelque chose d'inhabituel. Il faut aller vite dans l'analyse de son interlocuteur, deviner à qui l'on a affaire, comprendre le budget qu'il est prêt à mettre.

En amont, son travail consiste à aller dans les vignobles, rencontrer les producteurs, goûter, faire une sélection, commander, puis gérer le stock de sa cave. Il connaît ses vins. Dans tout restaurant étoilé qui se respecte, il est important d'avoir une carte avec des valeurs sûres (des crus classés qu'on n'a pas besoin de goûter, mais qui doivent être là), des bouteilles phares, pour attirer une certaine clientèle. Mais la mission du sommelier est aussi de faire de nouvelles découvertes pour amener le client vers des vins qu'il n'aurait sans doute pas eu l'idée de goûter. À l'heure actuelle, le service du vin au verre, proposé à peu près partout, facilite cette approche.

Le rôle du sommelier peut s'étendre aux alcools digestifs et même aller jusqu'à l'extrême raffinement du plaisir de la table, avec le service des cigares (Bertille a pour cela suivi une formation chez Davidoff, célèbre entreprise suisse spécialisée).

Bertille insiste particulièrement sur la notion de partage et de plaisir, inhérents à toute dégustation et compare le vin aux humains : il change avec l'âge (en se bonifiant… ou pas), n'est pas apprécié de la même manière selon les circonstances dans lesquelles on le boit, peut sublimer un plat avec lequel il forme comme un couple.

Avant de commencer la dégustation, chaque participant à l'atelier est invité à découvrir, sentir et deviner des arômes contenus dans de petits flacons sélectionnés parmi les 54 échantillons d'une précieuse mallette. Citron, clou de girofle, litchi, certaines odeurs s'apparentent à des madeleines de Proust, tandis que d'autres semblent impossibles à reconnaître. Bertille nous parle d'une « bibliothèque » dans laquelle chacun peut aller piocher des souvenirs rattachés à un lieu, un évènement, une période de sa vie. C'est en allant dans cette « bibliothèque », que l'on se constitue petit à petit, que l'on peut ensuite plus facilement reconnaître un arôme et lui donner un nom.

Avant de déguster, et bien que l'impatience nous gagne, il faut commencer par regarder avec attention ce que contient notre verre : est-ce terne ou brillant ? Trouble ou limpide ? Avec ou sans bulles ? Jaune ou ambré ? Violet ou acajou ? Vient ensuite le premier contact olfactif, le « premier nez ». On plonge le nez et on inspire : les arômes qui se dégagent sont-ils légers ou intenses ? Fruités ou floraux ? Sucrés ou épicés ? Puis on agite son verre pour y faire tourner le vin, le mettre en contact avec l'air et libérer les arômes qu'il renferme. On y va doucement, sans éclabousser ses vêtements ni ceux de son voisin, malgré l'envie pressante d'entrer dans le vif du sujet. On respire à nouveau, c'est le « deuxième nez », parfois assez différent du précédent. Allez, ça y est, il est temps de goûter ! Comme il n'est pas question d'avaler, mais qu'il faut quand même garder le vin en bouche quelques instants afin de mieux l'apprécier, de drôles de bruits se font entendre. Et ce n'est pas le moment de rigoler ! Quelques secondes suffisent pour savoir si la première sensation est décevante ou enthousiasmante, si l'on a un vin acide ou moelleux. Tout comme dans un verre, le vin en bouche a besoin d'air pour que ses arômes soient activés. D'où les bruits suspects tout autour de nous qui n'ont d'autre fonction que d'y faire entrer (tant bien que mal) un filet d'air. Il faut penser à tout, ce qui peut s'avérer être un exercice difficile pour les non-initiés.

À défaut d'étancher notre soif, l'Alsace a ce qu'il faut pour ravir nos palais et combler nos sens, entre un Riesling grand cru ou un Gewurztraminer vendange tardive. Bertille tient à faire goûter de bons vins, même si l'offre n'est pas toujours bon marché à Séoul. Mais quand on aime, on ne compte pas, n'est-ce pas ?

Bertille a beaucoup hésité avant de proposer des ateliers de dégustation. Car, tout comme un sportif arrivé à un haut niveau, mais qui n'aurait pas pratiqué pendant plusieurs années, elle craignait de ne pas réussir à retrouver la motivation pour se plonger à nouveau dans les connaissances qu'elle maitrisait autrefois parfaitement. Mais finalement : « C'est comme le vélo : ça ne s'oublie pas ! Et je prends plaisir, je me délecte à lire des livres plus récents sur le sujet. Quant à restituer mes connaissances et à les partager : j'adore ! ».

Quiconque n'est pas particulièrement attiré par le vin, ni même amateur ou connaisseur de ce nectar pourtant apprécié par beaucoup, pourrait se dire qu'une matinée de dégustation n'est pas faite pour lui. Néanmoins, une fois le pas franchi, nul besoin d'invoquer Bacchus ou Dionysos pour passer un bon moment, car c'est un monde plein de surprises et de saveurs dans lequel on se plonge (avec modération quand même, il ne s'agit pas de mettre la tête dans une barrique) et dont on ressort ébloui, à défaut d'être pompette. ■

Les séances ont lieu toutes les six semaines, de 9 h à 11 h 30. Une participation aux frais est demandée, dont le montant peut varier selon les vins proposés. Chaque atelier réunit cinq personnes maximum. Deux d'entre elles, grâce à un tirage au sort, repartent avec les bouteilles dégustées. Pour tout renseignement, contactez Bertille : blescieux65@gmail.com / 010 2599 1964

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 66 2/27/22 10:19 PM

Enlèvements d'étrangers,

un outil économique et stratégique pour la Corée du Nord

Par Rachid Bensalem
Photos de Myriam Cléro
Design de Marion Bossaton

En juillet 1946, avant la guerre de Corée (1950-1953) donc, et alors que la péninsule est déjà divisée, le dirigeant du Nord, Kim Il-sung énonce son intention de rechercher des « cerveaux », y compris depuis le Sud, afin de renforcer le capital intellectuel et humain de son pays. Il sait qu'il a peu de chances d'attirer, de façon volontaire, des membres de l'*intelligentsia*, des médecins, des professeurs, des agriculteurs, des pêcheurs ou des ouvriers. Sachant que le Nord est plutôt désavantagé sur le plan démographique, il lance alors une campagne d'enlèvements, parfois absolument ahurissants et dignes des meilleurs romans d'espionnage, qui va durer des décennies, se réaliser à travers maints pays, et à grande échelle ! C'est un aspect tragique et méconnu — mais ô combien fascinant — de l'histoire contemporaine de la péninsule, que nous vous présentons ici.

Avant et durant la guerre de Corée (1950–1953)

Avant même le début de ce conflit, la Corée du Nord souffre déjà d'un exode humain, dû aux craintes suscitées par son strict régime politico-militaire. Plus particulièrement, mais pas seulement, les membres de la bourgeoisie et du clergé, ainsi que les intellectuels, ne se sentent pas en sécurité. Les agents du Nord tentent alors de soudoyer des citoyens du Sud afin qu'ils rejoignent le camp adverse. En cas de refus, le choix n'est alors plus laissé et la force employée.

Pendant la guerre, le régime du Nord, qui occupe jusqu'à 90 % du territoire du Sud, fait procéder à près de 90 000 enlèvements de citoyens du Sud. Le Nord a en effet besoin de main-d'œuvre, spécialisée ou non, d'intellectuels, et de jeunes hommes pour servir dans ses forces armées. De plus, à moyen terme, et en prévision de la fin de ce conflit, Kim Il-sung sait qu'il aura besoin de reconstituer le capital démographique de son pays.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 67 2/27/22 10:19 PM

Malgré la signature du cessez-le-feu, qui oblige en théorie à renvoyer les prisonniers de guerre et populations déplacées de force, le Nord en retient la grande majorité, toujours afin de pourvoir à ses besoins économiques pour la reconstruction qui s'annonce. Rappelons que le Nord a été pratiquement rasé par les bombardements américains, et qu'il ne reste que ruines fumantes, charniers et désolation. Les populations retenues contre leur gré sont affectées à la strate sociale la plus inférieure de ce régime en principe sans classes. En conséquence, on leur attribue les tâches les plus dures et les fait vivre dans les conditions les plus déplorables. Bien entendu, il n'est pas question de quelque contact que ce soit avec leurs familles au Sud.

Après la guerre, le Nord refuse de reconnaître ses agissements, et donc d'envisager des rapatriements. Le Sud ne fait pas non plus beaucoup d'efforts pour tenter de résoudre cette crise humanitaire, d'autant que les personnes emmenées de force sont considérées comme des traîtres ou des déserteurs. De plus, pour les régimes autocratiques qui se succèdent au Sud, la meilleure approche est peut-être bien d'ignorer un problème qui a peu de chances de connaître une issue heureuse.

Les familles des victimes d'enlèvements, restées au Sud, sont méprisées, ignorées et font l'objet de soupçons idéologiques, et même de violences d'État ! Ce traitement indigne perdure jusque dans les années 1990. Ce n'est qu'en 2007 qu'une loi est votée, prévoyant l'indemnisation des kidnappés qui réussissent à rentrer au Sud, et de leurs familles.

Après la guerre

Au Nord, le régime autoritaire — et exsangue, de par ses lourdes pertes — doit faire face à de nombreuses défections dans ses rangs, y compris de la part de cadres du parti, désenchantés par la main de fer du pouvoir ou effrayés par la terreur qui y règne contre les mal-pensants, réels ou supposés. Dans ces conditions, des étudiants du Nord faisant leurs études en U.R.S.S., des militaires de haut rang postés à l'étranger, des membres de la *nomenklatura* décident qu'une évasion est préférable à un retour au pays. Dès lors, Kim Il-sung chiffre ses besoins à 500 000 personnes à faire venir, de gré ou de force, et à ajouter aux 10 millions d'habitants de son pays, contre le double au Sud. Cette proportion est d'ailleurs toujours d'actualité de nos jours, avec près de 25 millions d'habitants au Nord, contre 52 millions au Sud.

Cependant, ce qui a jusque-là été motivé principalement par des raisons économiques évolue alors progressivement en opération de déstabilisation politique et sociale du Sud. C'est aussi un moyen de continuer les hostilités — aucun traité de paix n'ayant été signé en 1953, les deux pays sont donc encore techniquement en guerre — en utilisant ce nouveau capital humain à des fins d'espionnage.

Dès lors, certains des kidnappés sont employés pour former, à leur langue natale et également leur culture, les espions du Nord. Ceux-ci sont ensuite envoyés à l'étranger en tant qu'agents actifs ou pour constituer des réseaux « dormants », se fondant dans la population pendant parfois des décennies, avant d'être activés en cas de besoin. En particulier, il est important pour le Nord d'être capable de perturber l'ordre civil et sécuritaire du Sud, utiliser des agents d'influence pour peser sur l'ordre social, et se préparer à la prochaine guerre, peut-être imminente. Une manière de prendre l'avantage est d'endoctriner les captifs et les renvoyer ensuite dans leur pays comme agents d'influence, de renseignement ou de terrorisme.

En effet, la période est loin d'être calme. Dans les années 1966-1969, dans ce que d'aucuns ont appelé « la deuxième guerre de Corée », de nombreuses escarmouches se succèdent dans la zone « démilitarisée » et causent quelques centaines de morts dans chacun des deux camps. En plus des enlèvements et incidents frontaliers, le Nord organise même des actes de véritable guérilla dans le Sud. Les forces américaines étant déjà occupées par la guerre du Vietnam, les Nord-Coréens en profitent pour continuer de déstabiliser les Sud-Coréens. Citons en exemple deux cas d'infiltrations de commandos en 1968.

Le 16 janvier, 31 soldats entraînés au sabotage s'infiltrent au Sud et se dirigent vers Séoul. Repérés, une chasse à l'homme s'engage alors avec les forces armées et la police du Sud. Ils parviennent toutefois à atteindre les environs de la « Maison Bleue », le palais présidentiel, le 21 janvier. S'ensuit une bataille rangée, à la suite de laquelle les nordistes s'enfuient. Finalement, deux jours plus tard, le groupe est anéanti. Seul un membre parvient à s'échapper, l'un est capturé et le reste abattu.

Le 30 octobre 1968, 120 saboteurs du Nord s'introduisent par la mer dans la province de Gangwon-do, dans le but de créer des bases de guérilla dans les montagnes. Ils n'hésitent pas à pénétrer dans des villages isolés pour tenter d'endoctriner la population. Certains des habitants réussissent à s'échapper et donner l'alerte. Des troupes du Sud sont alors mobilisées par milliers pour une traque de grande échelle, qui dure jusqu'au 26 décembre. La quasi-totalité des envahisseurs est décimée.

Dans ce climat tendu, on comprend que la pratique des enlèvements va *crescendo*, au fil des ans, plus

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 68 2/27/22 10:19 PM

particulièrement, donc, lors de la deuxième moitié des années 60. On estime le nombre de Sud-Coréens enlevés depuis la fin de la guerre de Corée à près de 4 000 ; parmi eux, 3 700 pêcheurs du Sud dont on justifie la détention en arguant des faits d'espionnage de leur part. Beaucoup de kidnappés du Sud sont par la suite finalement libérés ou parviennent à s'échapper. Cependant, environ 500 sont toujours considérés comme manquants. Penchons-nous donc sur quelques incidents les plus célèbres.

Au tout début de 1968, un navire « espion » de la marine américaine faiblement armé, l'USS Pueblo, est capturé par le Nord au large de la Corée, mais dans les eaux internationales. Cet incident fait grand bruit dans le monde, mais l'équipage est retenu captif pendant près d'un an ! Les États-Unis, empêtrés dans leur guerre au Vietnam, décident de ne pas intervenir militairement. Les 83 américains capturés sont ainsi « rééduqués » et soumis à des séances de propagande médiatique pendant lesquelles ils doivent encenser le régime de la République Populaire Démocratique de Corée. Fait amusant, certains montrent alors aux caméras leur majeur. Il semble que ce geste insultant soit, à cette époque, encore obscur au Nord. Lorsque la signification en est enfin connue, les punitions corporelles pleuvent. Cet incident connaît une issue heureuse lorsque, en contrepartie de la libération des otages, le gouvernement américain doit déclarer que, en effet, son bâtiment de guerre était en mission d'espionnage dans les eaux territoriales du Nord.

L'année suivante, un avion des lignes intérieures du Sud est détourné vers le Nord, avec 50 personnes à bord. Deux mois plus tard, seules 39 d'entre elles sont libérées, alors que le régime du Nord allègue qu'il ne s'agit en aucun cas d'un acte de piraterie, mais d'une demande d'asile politique.

À cette époque, Kim Jong-il, encore simple dauphin de son père, Kim Il-sung, mais déjà actif dans l'appareil d'État, n'en est pas moins cinéphile. Cet intérêt pour le cinéma n'est pas uniquement désintéressé. Il fait produire quantité d'œuvres centrées sur des thèmes nationalistes. Il est cependant déçu de leur manque de succès sur la scène internationale. Il décide alors d'enlever séparément, en 1978, deux « monstres sacrés » du cinéma sud-coréen : le réalisateur Shin Sang-ok et son ex-femme, l'actrice Choi Eun-hee. L'épouse divorcée disparaît à Hong Kong, sans que personne ne sache à ce moment-là ce qu'elle devient. Shin Sang-ok est à son tour enlevé six mois plus tard, de nouveau à Hong Kong. Imaginons un instant Jean-Luc Godard et Catherine Deneuve enlevés par une puissance ennemie !

Choi Eun-hee est en fait logée très confortablement et on lui demande de faire la critique des films du Nord, pour améliorer la qualité des productions à venir. Pour sa part, Shin Sang-ok tente de s'évader deux fois et passe donc des années en camp. Il semble que les deux anciens époux ne connaissent rien de leurs sorts respectifs pendant cinq ans, avant d'être finalement réunis, toujours en captivité, en 1983. Ils se remarient même cette année-là.

Durant cette période, ils sont obligés de regarder et commenter quatre films par jour et Kim Jong-il exprime son désir que Shin Sang-ok réalise des films et les présente

à des festivals internationaux. L'un d'eux est même primé en Tchécoslovaquie.

Lors d'un voyage à Vienne en 1986, pour financer un nouveau film, les époux réussissent à faire sortir leurs gardes du corps de la chambre d'hôtel qu'ils occupent et dans laquelle ils doivent donner une interview. Ils parviennent alors à s'échapper de l'immeuble et sont poursuivis en voiture par leurs cerbères. Finalement, bloqués par les embouteillages, c'est dans une course folle qu'ils tiennent leurs poursuivants à distance, jusqu'à atteindre l'ambassade des États-Unis, dans une scène digne d'un film d'aventures ! Après sa fuite, le couple produit plusieurs films à Hollywood dans les années 90.

Suite à cet épisode, les troubles manigances de la Corée du Nord continuent sous d'autres formes. Un drame illustre, le 29 novembre 1987, la glaçante impitoyabilité des services « action » de l'appareil de renseignement du Nord. Il ne s'agit plus ici d'enlèvements, mais d'un assassinat de masse de civils, par un acte terroriste commandité par les plus hautes sphères du gouvernement de la République Populaire Démocratique de Corée. À cette occasion, deux agents nord-coréens cachent une bombe dans un avion de ligne sud-coréen effectuant une liaison Bagdad-Séoul, avant d'en descendre à l'escale d'Abu Dhabi. L'avion, en route vers sa deuxième escale à Bangkok, explose en vol, tuant 115 personnes.

Les deux terroristes, usant de faux visas, sont arrêtés lors de leur fuite, et tentent de se suicider en avalant du cyanure. L'homme décède, mais pas la femme, Kim Hyun-hee, qui est transférée à Séoul le 15 décembre, pour soins et interrogatoires. On la fait ensuite sortir de cellule à plusieurs reprises pour lui montrer l'opulence de Séoul. On lui permet également de regarder la télévision. Elle comprend alors que la propagande du Nord, dépeignant le Sud comme sous-développé et croulant sous le carcan d'une dictature féroce, n'était que mensonge. Elle passe ainsi aux aveux,

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 69 2/27/22 10:19 PM

reconnaissant sa qualité d'agent du Nord et affirme que l'ordre de mission de cet acte terroriste vient de Kim Jong-il lui-même, le fils de Kim Il-sung toujours au pouvoir, dans un but de déstabilisation du Sud à l'orée des Jeux Olympiques de Séoul et des élections législatives qui s'annoncent quelques mois plus tard. Elle implore le pardon des familles des victimes. Malgré ses actes de contrition, elle est condamnée à mort le 25 avril 1989. Elle est finalement graciée peu après par le président Roh Tae-woo, en récompense de sa collaboration avec les services de sécurité du Sud, avec lesquels elle partage moult révélations sur la structure, les buts, les modes opératoires et l'entraînement des agents du « Bureau de Reconnaissance », le redoutable service de renseignement du Nord. Le Président assure même que l'entière responsabilité de l'attentat repose sur les épaules du pouvoir de la République Populaire Démocratique de Corée.

Après avoir épousé un de ses gardes du corps, Kim Hyun-hee vit toujours en Corée du Sud et bénéficie encore d'une protection policière contre les services du Nord, qui ont mis sa tête à prix, et également contre les représailles des familles des victimes de ce funeste vol KAL 858. Elle a depuis écrit un mémoire, qualifié de fascinant, dont vous trouverez le titre en bas de cet article.

À partir de 1977, le nombre d'enlèvements de citoyens du Sud tombe à trois ou quatre par an, à l'exception de 1987 où on en signale 13, puis à un par an à partir de 1995. Parallèlement, la localisation géographique des enlèvements s'étend. Les citoyens du Sud en sont toujours les victimes, mais on va à présent les chercher dans des pays improbables, comme la France, l'Irak, l'Allemagne, le Pakistan, la Yougoslavie, la Norvège… et le Japon.

Le Japon

Dans les années 60, environ 600 000 Coréens résident dans l'archipel nippon. Beaucoup d'entre eux y ont trouvé refuge depuis l'île de Jeju, suite aux massacres de 1948-1949 (évoqués dans le numéro 183 du Petit Échotier sur l'histoire contemporaine de la Corée) perpétrés par les sbires d'extrême-droite de l'ère Rhee Syngman. Pour certains, la Corée du Nord, leur faisant miroiter logements et travail, offre une alternative au retour au « pays ». La droite japonaise n'est pas mécontente de voir partir ces Coréens, et l'une des deux associations des résidents coréens au Japon — de gauche, et appelée Cheosen Seoren — fait l'éloge constant du régime du Nord. Ce prosélytisme est efficace !

En effet, au fil des ans, ils sont près de 100 000 à s'embarquer en famille sur des navires en partance vers ce paradis socialiste qui leur promet tant. Parmi ces candidats au voyage, se trouvent un peu moins de 2 000 épouses japonaises.

Dès l'arrivée au port nord-coréen, la misère de ce pays éclate au grand jour, et nombreux sont les passagers qui refusent même de débarquer. Mais il est trop tard pour changer d'avis et tous seront retenus, de gré ou de force. Il s'agit donc là encore d'enlèvements de masse, même si les victimes sont allées d'elles-mêmes se jeter dans ce piège de propagande !

Le 31 mars 1970, un avion des lignes intérieures japonaises est détourné avec 138 personnes à bord. Les neuf preneurs d'otages du vol JAL 351 sont de très jeunes membres de Faction de l'Armée Rouge japonaise qui sont montés à bord avec des épées de samouraï et des armes de poing, et ordonnent le détournement de l'appareil vers la capitale du Nord.

En raison d'une faible quantité de carburant, le vol fait escale de ravitaillement à Fukuoka. En échange du plein de l'avion, 23 passagers y sont libérés avant le nouveau décollage vers la Corée du Nord. Cependant, les pilotes ne disposent pas de carte de navigation vers cette destination, pour laquelle aucun plan de vol n'a jamais été établi, les deux États n'ayant pas de relations diplomatiques, et donc pas de liaisons aériennes. Ils doivent ainsi naviguer à vue. On fournit juste aux pilotes une carte grossière, tirée d'un livre scolaire de géographie. **Et c'est ici que va se dérouler l'épisode le plus invraisemblable de cette saga, déjà extraordinaire, des enlèvements !**

La CIA fait pression pour que l'incident soit résolu au Sud, car deux des passagers sont américains, tandis que

l'avion détourné vole au jugé vers sa destination au Nord, sans carte fiable ni contact radio. L'inquiétude gagne tous les acteurs de cette crise : pilotes, passagers, terroristes, autorités japonaises, américaines et sud-coréennes. En effet, la Corée du Nord n'étant pas au courant que cet avion se dirige vers son territoire, il est fort probable qu'elle tente de le détruire lorsqu'il franchira la ligne de démarcation.

Alors que l'avion semble franchir la DMZ, des avions de chasse du Nord procèdent à des tirs de sommation. Finalement, les pilotes réussissent à joindre la tour de contrôle de Pyeongyang, qui autorise leur vol et les dirige ensuite vers son aéroport. Sauf que…

L'avion n'a pas réellement atteint la frontière, les (faux) chasseurs de l'armée de l'air nord-coréenne appartiennent en réalité au Sud, et c'est la tour de Gimpo qui se fait passer pour celle de la capitale du Royaume Hermite et qui les dirige subrepticement vers l'aéroport de Séoul que l'on a décidé de déguiser dans la hâte en celui de Pyeongyang !

Au sol aussi, on s'active à cette incroyable mascarade. Il faut au plus vite maquiller Gimpo en aéroport du Nord. Les signes publicitaires vantant les mérites de marques occidentales ou sud-coréennes sont masqués, les drapeaux du Sud remplacés par ceux du Nord, les forces de l'ordre sont revêtues des uniformes du frère ennemi, des écolières entonnent des chants, hâtivement appris, à la gloire de Kim Il-sung, des acteurs improvisés forment un comité de réception enthousiaste avec pancartes de bienvenue, les hauts-parleurs encensent le régime communiste…

Toutefois, le temps de préparation de cette supercherie extravagante ayant été très court et l'ayant donc rendue imparfaite, quelque chose rend les terroristes méfiants. Se rendant compte au dernier moment, et pour une raison encore inconnue, de la mystification, ils restent dans l'avion.

De longues négociations s'engagent alors, qui aboutissent lorsque le vice-ministre japonais des Transports, Yamamura Shinjiro, se porte courageusement volontaire pour être échangé contre les passagers. Après avoir reçu l'autorisation de survol par la Corée du Nord, l'avion peut enfin décoller avec son unique otage et atteindre la capitale nordiste. Les preneurs d'otages reçoivent l'asile et l'avion est retourné au Japon deux jours plus tard, avec le ministre et les membres de l'équipage au complet. Ainsi s'achève donc cet événement absolument abracadabrantesque !

À partir de 1977, plusieurs disparitions, principalement de jeunes gens d'une vingtaine d'années, se produisent sur les côtes de l'archipel du Japon. Ces faits inexplicables ne sont, pendant longtemps, pas rattachés les uns aux autres, jusqu'en 1980 où un journaliste, Masami Abe, émet, pour la première fois, l'hypothèse d'enlèvements par le Nord. Sa théorie relie entre eux les témoignages d'individus parlant une langue étrangère vus aux abords des lieux de *kidnapping*, des communications radio interceptées, toujours dans une langue inconnue, ainsi que des bateaux repérés dans les environs.

La Corée du Nord a en effet besoin de gens susceptibles d'enseigner la langue et la culture japonaises à ses agents, afin de les infiltrer à l'étranger par la suite. Les documents d'identité saisis peuvent également servir à faciliter leurs voyages.

Le décompte total officiel du gouvernement japonais fait état de 17 victimes, tandis que d'autres chiffrent le nombre réel à une centaine, voire à 470. Mais le Nord, à bout de souffle économiquement, n'en reconnaît finalement que 13, en 2002. Depuis, le Japon refuse d'octroyer quelque aide humanitaire que ce soit avant que cette question, aussi scandaleuse que douloureuse pour ses citoyens, ne soit réglée.

France, Liban, Thaïlande, Roumanie, Pays-Bas, Syrie… et d'autres !

Les citoyens du Sud et les Japonais ne sont pas les seuls à être victimes de rapts par les services du Nord. Dans les années 70, cette pratique s'étend géographiquement à l'Asie du Sud-Est, l'Europe et le Moyen-Orient, soit pour trouver des formateurs pour les espions, soit par vengeance.

Entre autres, trois Françaises, quatre Libanaises, ainsi que des ressortissant(e)s de Thaïlande, de Macao, des Pays-Bas, de Syrie, de Norvège, d'Italie, de Malaisie, de Jordanie ou de Roumanie, etc. sont kidnappé(e)s.

Plus récemment, les victimes principales semblent être des Chinois d'origine coréenne vivant près de la frontière avec le Nord. Ils seraient au nombre de 200. Ceux-ci sont visés à cause de l'aide qu'ils fourniraient aux réseaux favorisant le passage de réfugiés du Nord. À ce propos, je vous invite à lire, dans ce numéro, l'interview passionnante du Père Blot, un Français qui a participé à la fuite de Nord-Coréens.

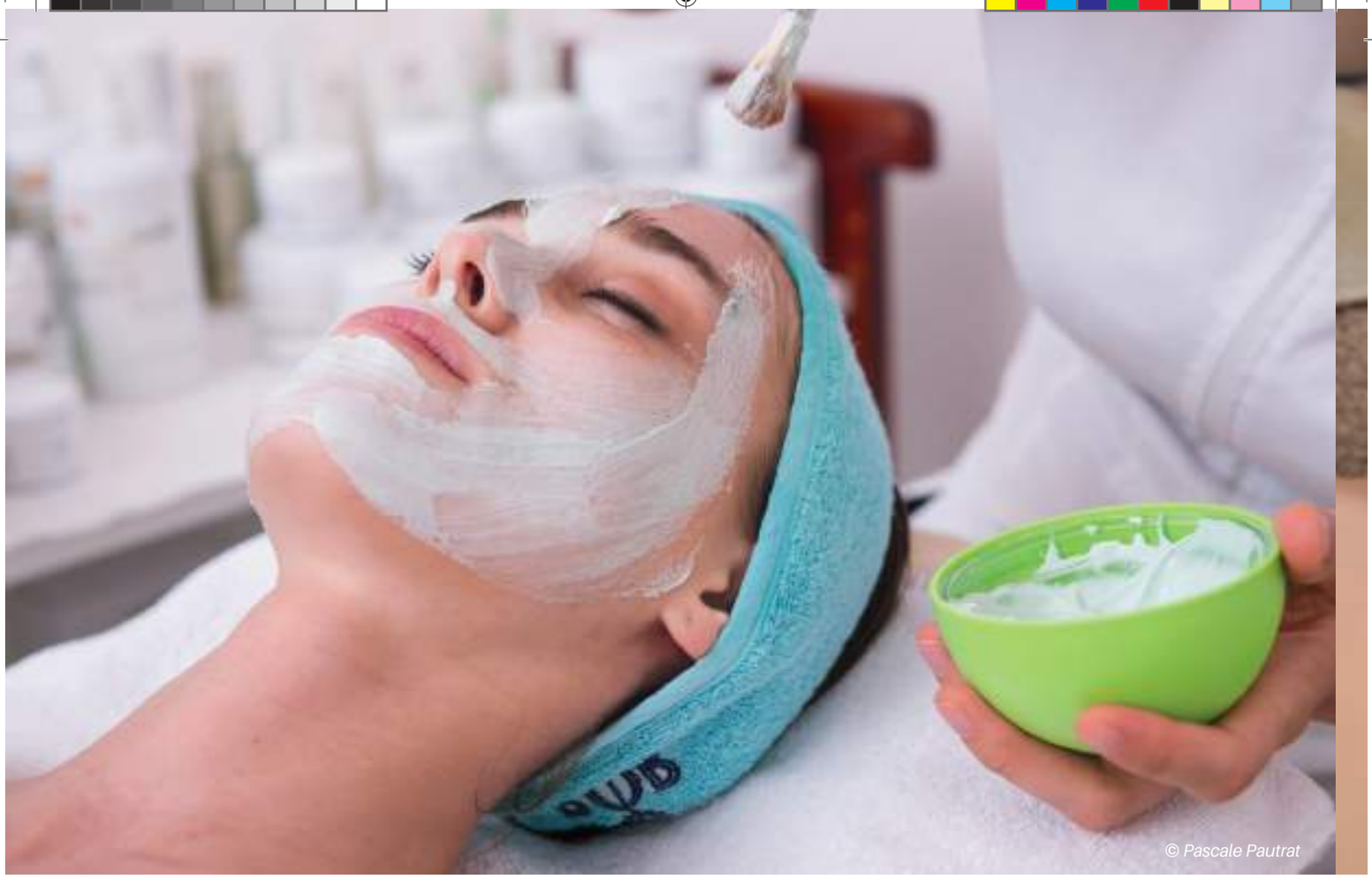
Finalement, la Corée du Nord essaie également de remettre la main sur ses transfuges, comme cet étudiant à Paris en 2013 — fils d'un *apparatchik* exécuté — enlevé, mais qui réussit à s'échapper à l'aéroport de Roissy, ou la fille de l'ambassadeur du Nord en Italie, kidnappée après la défection de ses parents en 2018, ou encore le rapt manqué, toujours à Paris, du fils du demi-frère de Kim Jong-Eun, que celui-ci fait assassiner en 2017 à l'aéroport de Kuala Lumpur, en Malaisie. Tandis que ces cas sont médiatisés, d'autres se déroulent probablement encore aujourd'hui dans le secret.

En 2014, l'ONU publie un rapport sur ces événements et conclut qu'au total 200 000 personnes ont été enlevées par le Nord, y compris celles prises pendant la guerre. ■

Si vous désirez en savoir plus sur ces événements :

Dans la fosse aux tigres, par Kim Hyun-hee (l'espionne qui a détruit un avion en vol)
The Invitation-only zone, par Robert S. Boynton (en anglais)
Éclipses japonaises, par Eric Faye (roman)

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 71 2/27/22 10:19 PM


© Pascale Pautrat

« The Clinic », au service de la beauté et du bien-être

Malgré toutes les idées préconçues que l'on pourrait avoir (à juste titre) sur la médecine liée aux traitements anti-âge, cette discipline est apparue pour la première fois en France et non en Corée. C'est en effet le Docteur Claude Chauchard, médecin biologiste français, ancien attaché des hôpitaux de Montpellier, qui est considéré comme l'un des pionniers de la médecine préventive du vieillissement. Depuis une vingtaine d'années, il a introduit ce concept en Asie et c'est ainsi qu'à Séoul, « The Clinic » a ouvert ses portes en 2002.

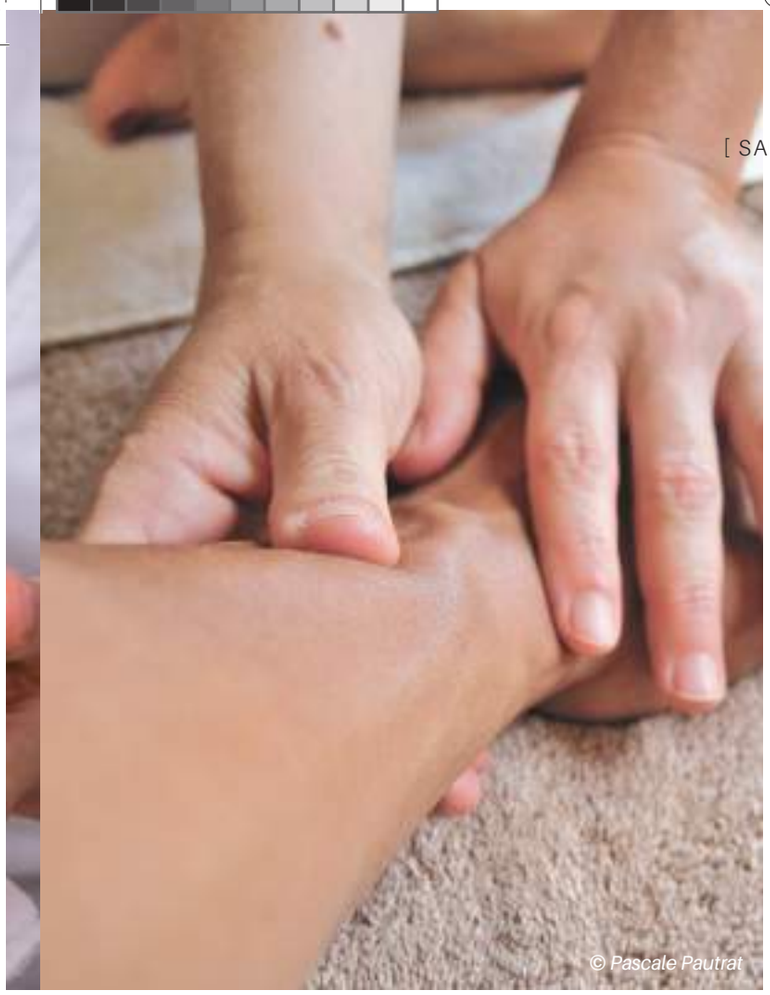
Texte de Marie-Alix de Castelbajac

Que ce soit dans ses locaux de Gangnam ou dans l'antenne située à l'intérieur de l'hôtel Shilla, le Docteur Kim Myung-shin nous reçoit avec un large sourire. Elle nous dit sa fierté d'avoir été formée aux côtés du Dr Chauchard avant de fonder son propre établissement, « The Clinic », qui fait partie du groupe « La Clinique de Paris International ».

Quand on franchit les portes de « The Clinic », les murs d'un blanc immaculé, le mobilier moderne et épuré nous plongent directement dans l'univers aseptisé d'un lieu où tout est mis au service de la beauté et du bien-être des patients.

© Marie-Alix de Castelbajac

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 72 2/27/22 10:19 PM


© Pascale Pautrat

Divers programmes s'offrent aux personnes désireuses de prendre soin de leur corps, que ce soit par un régime alimentaire, une correction de la posture, de l'acupuncture, un traitement laser, des soins de la peau et même quelques injections de botox.

Pour cela, un accueil personnalisé est prévu pour chacun, grâce à un questionnaire détaillé et approfondi, soumis au patient lors de son premier rendez-vous.

Diverses analyses sont ensuite proposées (sang, urine, selles…), destinées à mesurer l'équilibre des cellules nutritives dans le cerveau, à examiner la flore intestinale, à vérifier le bon équilibre de la posture… En complément, un test ANS (*Autonomy Nervous System*) est également effectué pour détecter un éventuel stress ou état dépressif. Selon les résultats obtenus, le programme qui est ensuite conseillé s'étale généralement sur une durée d'un an et est réparti en 26 séances (soit un rendez-vous toutes les deux semaines). Le Docteur Kim Myung-shin se dit toutefois prête à adapter un protocole différent en fonction des attentes et contraintes des expatriés français qui souhaiteraient tenter l'expérience.

Avant l'épidémie de Covid-19, beaucoup d'étrangers venaient suivre un programme intensif spécial, se déroulant sur trois jours, avec deux nuits à l'hôtel Shilla. Grâce à un forfait incluant soins et hébergement, les patients pouvaient alors profiter pleinement de cette cure de jouvence sans avoir à sortir de l'hôtel.

Pour les soins de la peau, le Docteur Kim explique qu'elle utilise la résonance magnétique. Le visage possédant en effet plus de 100 micro-muscles, cette technique permet de stimuler efficacement les nerfs des muscles faciaux.

© Marie-Alix de Castelbajac

© Marie-Alix de Castelbajac

Les injections, quant à elles, sont destinées à rétablir l'équilibre en acétylcholine (ACH), neurotransmetteur jouant un rôle important dans le système nerveux central. L'ACH est aussi impliqué dans la mémoire et l'apprentissage, ainsi que dans le système nerveux périphérique, notamment dans l'activité musculaire et les fonctions végétatives.

« The Clinic » possède sa propre gamme de cosmétiques, au nom du Dr Kim, fruit d'une recherche médicale avancée s'appuyant sur la culture de cellules souches humaines issues du cordon ombilical, par exemple, ou de cellules adipeuses. Ces produits ont donc pour propriétés de régénérer les tissus et restaurer l'équilibre des cellules de la peau. Ils ne sont théoriquement vendus qu'aux patients de l'établissement, mais peuvent aussi être trouvés au Shinsegae avec lequel « The Clinic » a passé un accord particulier.

90 minutes de « *skin care* », offertes en cadeau par « The Clinic », sont assurément une expérience bienfaisante et relaxante. On en ressort avec la peau qui brille un peu, certes, mais dans un état de détente absolue et avec l'envie que ça dure plus longtemps !

Voici donc les heureuses gagnantes de notre tirage au sort du concours « The Clinic » :

Anne-Cécile Degenne

Amélie de Maupeou

Valérie Hotton-Monica

Kim Ji-hye

Giulia Santoni

Patricia Vilfeu

Elles pourront choisir une séance de soins de la peau ou de physiothérapie de qualité dans les superbes locaux de cet établissement. Nous les félicitons et leur souhaitons d'apprécier ce moment de détente. ■

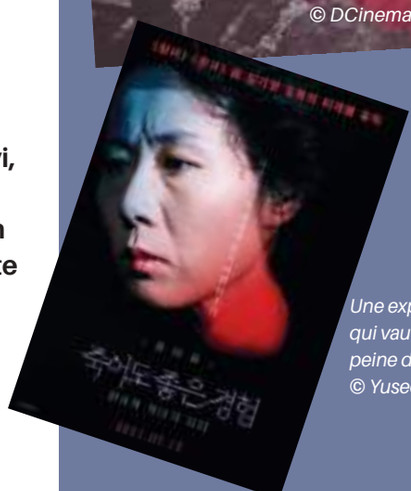
N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 73 2/27/22 10:19 PM

La servante (하녀) © 미로비젼

Kim Ki-young, le maître et ses servantes

Grâce au récent succès du film *Parasite*, beaucoup de cinéphiles connaissent désormais le nom du réalisateur Bong Joon-ho. Mais combien d'entre eux savent que derrière lui se cache un autre grand maître du cinéma ? Kim Ki-young, auteur majeur du cinéma coréen, a en effet inspiré les plus grands auteurs récents. Son œuvre maîtresse de 1961, *La servante*, avec les variations qui ont suivi, semble encore très moderne avec son ton radicalement féministe et iconoclaste.

I-Eoh Do (이어도)
© DCinema studio



Une expérience qui vaut la peine de mourir
© Yuseong Film

Par Yann Kerloch

Premières images du film *La servante* (하녀) : un enfant refait maniaquement des figures complexes avec un fil entrelacé dans ses doigts. Dans quel triturage expérimental s'engage-t-on ? Cette séquence résume les films de Kim Ki-young (김기영), qui ressassent jusqu'à la folie des thèmes en apparence simples, comme ce fil dans les mains d'un enfant. L'audace d'une telle scène d'ouverture, pour un film réalisé en 1961, montre pourquoi Kim Ki-young est un des cinéastes les plus populaires de Corée. Beaucoup de cinéphiles coréens le connaissent, Bong Joon-ho lui rend un hommage évident dans *Parasite*, Park Chan-wook a repris son goût du baroque décoratif et son obsession de la revanche, enfin Im Sang-soo a fait un *remake* de *La servante* en 2010. À l'étranger, Martin Scorsese lui voue une telle admiration que sa fondation a financé la rénovation de *La Servante*. Et *The Woman of Fire* (화녀) révéla l'actrice Youn Yuh-jung (윤여정), depuis oscarisée pour *Minari*.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 74 2/27/22 10:19 PM

La servante est son film-matrice, inspiré par *Théorème* de Pasolini, qui a aussi inspiré *Locataires* de Kim Ki-duk, et donc aussi *Parasite* : comment l'irruption d'une personne « du peuple » fait exploser une famille de riches. Une servante est ainsi introduite dans une famille bourgeoise, par une ouvrière qui veut se venger d'un homme marié qui a couché avec elle. Il trompe sa femme aussi avec la servante, mais elle, il la met enceinte. Erreur fatale, car la servante est d'une violence que le spectateur n'imagine pas encore. Kim Ki-young joue une partition qui paraît audacieuse encore aujourd'hui.

La servante est d'abord interprétée par une inconnue au visage étrange, défi aux starlettes du pays de la *K-pop*. Ensuite, le réalisateur utilise le décor comme source de malaise pour le spectateur et aussi de jeux, mi-érotiques, mi-horrifiques, pour les personnages. Kim Ki-young les enferme dans des intérieurs aussi torturés que leurs esprits. Les matières les plus opposées se mélangent, c'est surchargé de bibelots, tableaux incongrus, croisillons, paravents, vitraux et même parfois filmé au travers de plusieurs de ces textures. Quand Kim Ki-young est passé à la couleur, ce fut un festival du mauvais goût. Tentez d'imaginer du *pop art* dans une chaumière savoyarde habitée par une Coréenne et vous avez à peine idée de cette folie décoratrice qui rappelle celle d'*Orange Mécanique* de Kubrick. Dans *Insect Woman* (*충녀*), toujours de Kim Ki-young, la concubine verse ainsi des bonbons multicolores sur une table vitrée et invite le mari à faire l'amour dessus. La scène est vue de *sous* la table, les chairs se collent aux bonbons, l'érotisme torride qui s'annonçait est soudain désamorcé pour aller dans des territoires visuels inconnus. Lorsque les scènes sont filmées en extérieur, les décors enserrent tout autant les personnages dans une nasse oppressante. Impossible d'avoir le champ libre, même sur la plage : celle de *The Woman of Fire '82* (*화녀*) est ainsi surchargée de fortifications anti-débarquement.

Dans *I-Eoh Do* (이어도, 1977), les somptueux rochers torturés de Jeju, battus par une mer déchaînée, sont un décor idéal pour Kim Ki-young, qui réalise là son deuxième film le plus acclamé. Il prend la forme d'un conte que se racontent les hommes sur des légendes locales, d'une fabuleuse richesse thématique, illuminé par des séquences de fantastique désuet à la Mizoguchi et chauffé par des scènes torrides.

I-Eoh Do est aussi symbolique d'une thématique récurrente de Kim Ki-young : les communautés de femmes, ici les fameuses pêcheuses *Haenyo* de Jeju. *La Servante* a été suivie d'au moins trois films qui reprennent la même idée de vengeance des femmes contre des hommes de familles riches, comme *Woman of Fire* et *Insect Woman*, mais les femmes se liguent de plus en plus pour faire tomber l'ordre bourgeois. Cette guerre féministe ne mène pourtant à aucune victoire, les ouvrières de *La servante* ou les prostituées de *Insect Woman* formant plutôt un gang prêt à s'étriper. Kim Ki-young ausculte ses personnages sans concession, au plus profond de leur inconscient. Il dit s'être inspiré des théories freudiennes pour *La servante*, d'où cette introduction par l'enfance pour un film sur des adultes qui vont régresser.

Il traite surtout ses personnages en biologiste, comme le narrateur de *Insect Woman* qui annonce : « Après avoir étudié les insectes, j'ai appris que certaines femelles dévorent le mâle après accouplement. J'ai fait les mêmes recherches sur l'être humain ». Kim Ki-young a d'ailleurs fait des études de médecine, et sa femme était médecin. Dans le bonus du DVD *Yangsan Province*, il dit avoir aussi basé ses scénarios sur des histoires vraies. Mais cette réalité est vue à travers une autre vérité de la Corée, sa violence qui vire parfois à la folie incontrôlée. *The Woman of fire '82* est ainsi particulièrement fou, délire psychédélique comme si le *soju* coréen s'était mélangé avec le LSD alors en vogue à l'époque. *Killer Butterfly* (1978) et *Carnivore* (1984) sont décrits dans le livret de *Yangsan Province* comme des films qui « brisent le sens de réalité du spectateur » et « entrent dans un stade surnaturel. »

La servante (하녀) © 미로비젼*(1)*

Mais le drame des films de Kim Ki-young est que la moitié d'entre eux, sur les 32 qu'il a réalisés, ont disparu : les derniers, car réalisés de façon de plus en plus difficile, alors mal conservés, et les premiers avant *La Servante*, comme tant de vieux films coréens, sauf *Yangsan Province* (*양산도*, 1955). Le film est mutilé, sans sa fin originelle, crève-cœur car il est sublime.

Kim Ki-young fut réhabilité dans une rétrospective au premier festival de Busan, en 1997, après 10 ans d'inactivité. Puis une ultime absurdité de la vie l'a fait mourir l'année suivante, dans l'incendie de sa maison, avec sa femme. L'histoire ne dit pas ce qui a mis le feu. Ou qui. Une servante ? Lui-même, parce que tous ses films sont obsédés par le feu ? Un des derniers beaux mystères du personnage. Par contre, il est certifié que son dernier film (1995) s'appelait : *Une expérience qui vaut la peine de mourir* (*죽어도 좋은 경험*). Il marquait ses retrouvailles avec Youn Yuh-jung. Alors, quand celle-ci a obtenu son oscar l'année dernière pour son rôle dans *Minari*, le film est enfin sorti en salles, pour rappeler que sa carrière s'était faite aussi grâce à Kim Ki-young. ■

Filmographie :

La servante, Housemaid (하녀), est disponible en version anglaise sur Amazon ou Itunes ou DVD, ou se trouve sur Youtube mais en moins bonne qualité.

Yangsan Province (*양산도*), *Insect Woman* (*충녀*), *The Woman of Fire 82'* (*화녀*) sont disponibles sur la chaine Youtube Korean Classic Film (*한국고전영화*).

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 75 2/27/22 10:19 PM

LE *WEBTOON* CORÉEN *(MANHWA)*

Texte et photos par Mathilde Macke

Le mot *webtoon* a été inventé en Corée. Il est issu de la combinaison de deux mots : *web* et *cartoon*. Sa définition littérale, selon le dictionnaire anglais Oxford Dictionary, est « un dessin animé ou une série de bandes dessinées publiées sur le web ».

Concrètement, comment ça marche ?

Le *webtoon* est une bande dessinée à *scroller** sur *smartphone*, par épisodes très courts. C'est le contraire du mode liseuse, où l'on tourne les pages virtuellement.

Le *webtoon* peut être désigné par le terme *manhwa*. *Manhwa* est un mot coréen, utilisé pour caractériser les bandes dessinées coréennes sur le *web*, les bandes dessinées sur papier et parfois les dessins animés. Ce terme est devenu populaire au Pays du matin calme au cours des années 1920. Entre 1910 et 1945, lorsque les Japonais ont occupé la Corée, des éléments de la langue et de la culture japonaises ont été incorporés à la langue et à la culture coréennes. *Manhwa* est donc un dérivé du mot japonais désignant la bande dessinée, *manga*. Aux États-Unis, le *manhwa* fait spécifiquement référence aux bandes dessinées et aux romans graphiques publiés à l'origine en Corée du Sud.

Le petit plus ?

Naver Webtoon (éditeur de *webtoons* lancé par Naver Corporation en Corée du Sud en 2004) a introduit un système appelé « canvas », qui est une plateforme d'auto-publication, sur laquelle vous pouvez publier vos propres bandes dessinées. Lorsque vous publiez sur « canvas », vous demeurez propriétaire de votre travail. Le *webtoon* nommé *Lower Olympus* de Rachel Smith a été découvert grâce à ce système.

Côté chiffres, ça donne quoi ?

Selon le *Livre blanc de l'industrie du dessin animé 2020* de la Korea Creative Content Agency, les plateformes de *webtoons* telles que Naver Webtoon, Line Webtoon et Line Manga ont atteint 600 milliards de wons, et les plateformes *webtoons* telles que KakaoPage, Daum Webtoon et Piccoma ont réalisé 400 milliards de wons en transactions mondiales.

Naver Webtoon, qui est entré sur le marché à l'étranger sous le nom de Line Webtoon, s'est classé au premier rang des ventes dans les catégories bandes dessinées et dessins animés sur Google Play dans plus de 103 pays en 2019. KakaoPage a également dominé le marché en étant le *leader* dans les mêmes catégories, au Japon et en Thaïlande.

Le marché s'est développé très rapidement à l'étranger. La consommation de contenus a augmenté considérablement dans le monde entier pendant la crise sanitaire de la COVID-19. Selon un rapport publié le 14 octobre 2021 par l'Institut du commerce international, les exportations de dessins animés *made in Korea* se sont élevées à 64,82 millions de dollars (environ 77,7 milliards

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 76 2/27/22 10:19 PM

de wons) l'année dernière. Il s'agit d'une augmentation de 40,9 % par rapport à l'année précédente, dépassant de loin le taux de croissance globale des exportations de contenu culturel (6,3 %).

Pourquoi les *webtoons* ont-ils autant de succès ?

Mis à part le côté esthétique et pratique, les *webtoons* sont faciles d'accès pour les hommes et les femmes de tout âge en raison de leur texte et de leurs images, et ont un cycle de contenus (épisodes) constant. Cela permet, au même titre qu'une série télévisée, de rassembler les lecteurs et les fans. À noter que chaque épisode peut être commenté par les lecteurs dans un espace dédié.

Petit à petit, certains *webtoons* ont même été adaptés en séries télévisées à succès comme *Sweet Home*, *What's Wrong with Secretary Kim*, *The Uncanny Counter*, ou encore *Itaewon Class*.

Qu'en est-il de la France ?

La France n'est pas en reste. Le succès des *webtoons* coréens ne cesse de gagner du terrain. Les *webtoons* *True Beauty* et *Empress remariage*, qui sont très populaires en Corée, ont attiré respectivement 620 000 et 340 000 abonnés français. Les livres issus des *webtoons* ont également gagné en notoriété dans les librairies françaises et ont contribué à la propagation de la vague coréenne. De plus en plus de plateformes françaises émergent pour le plus grand plaisir des amateurs.

Le prix dans tout ça ?

Dans la plupart des cas, les applications de *webtoons* peuvent être téléchargées sur l'Apple Store ou Google Play, et être utilisées gratuitement. À noter que vous avez la possibilité d'acheter des pièces virtuelles pour lire les derniers épisodes de vos *webtoons* favoris en avant-première, et donc profiter des derniers chapitres avant tout le monde.

Conclusion ?

Si vous n'avez pas encore lu un *webtoon*, c'est peut-être le moment de vous jeter à l'eau. Le catalogue est impressionnant. Il y en a pour tous les goûts : *thriller*, romance, comédie, fiction, horreur, action ou fantastique. De quoi passer de bons moments et vous faire plaisir sans culpabiliser ! ■

**scroller : faire défiler un contenu sur un écran informatique.*

Sources :
www.webtoons.com
namu.wiki

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 77 2/27/22 10:19 PM

Littérature

Par Célia Cheurfa, Design Marion Bossaton
Droits de reproduction des photos : Atelier des Cahiers, 2022

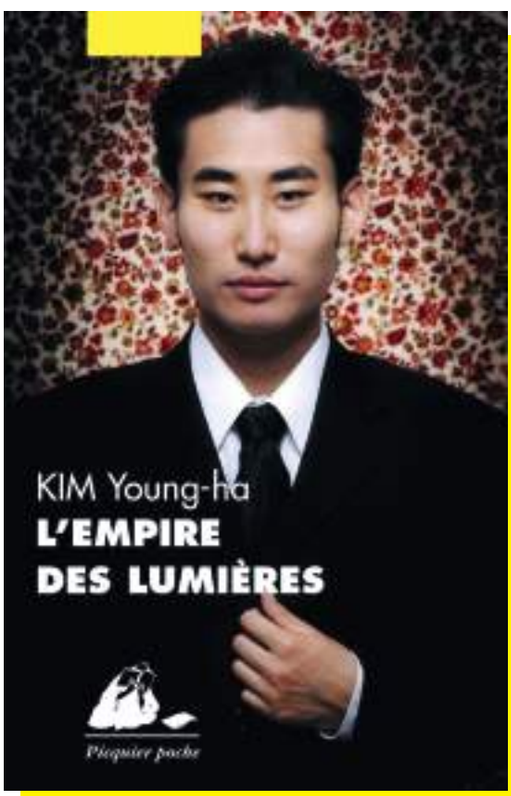
L'Écho des livres
Chronique littéraire par l'Atelier des Cahiers

La Corée : traces d'identités, de mémoires et de temporalités

Les deux portraits suivants dépeignent le rapport ambigu à la Corée de deux hommes tourmentés, abîmés, voire dépossédés. Pour l'un comme pour l'autre, dans deux genres littéraires pas complètement antinomiques, la Corée est source d'assimilation et de dévoilement. Découvrez notre rétrospective littéraire de *l'Empire des lumières* de Kim Young-ha et de *Séoul, Play Station mélancolique* de Jean-Louis Poitevin.

L'Empire des lumières de Kim Young-ha

L'Empire des lumières © Atelier des Cahiers



24 heures, une durée si courte. 24 heures, un seul coucher de soleil. 24 heures, c'est pourtant le temps qu'il faut à Kim Ki-yeong pour répondre à un dilemme cornélien, au prix de sa vie. Marié à Mari et père de Hyeon-mi, une adolescente de 14 ans, Kim Seong-hun est depuis 20 ans Kim Ki-yeong. Agent nord-coréen infiltré et envoyé en Corée du Sud à 21 ans pour révéler les informations secrètes et cruciales de la partie sud de la péninsule, Ki-yeong s'est totalement « sud-coréanisé ». L'assimilation et la double identité semblaient n'être que des lointains souvenirs, mais la réception d'un *haiku* — poème japonais de trois lignes — « Au fond de la jarre, sous la lune d'été, une pieuvre rêve », déclenche une avalanche de réminiscences. En 24 heures, ce sont 40 ans de vie qui défilent, entre *flashbacks*, traque policière et traque existentielle. Toute sa vie n'est qu'une machination, au même titre qu'il est prisonnier du joug d'un passé à l'air fugace, mais pourtant bien enraciné. Dans le récit, Ki-yeong ranime ses souvenirs en même temps que ceux-ci l'animent. L'ordre n°4 qu'il a reçu, annonciateur d'un retour en Corée du Nord, le pousse à retrouver ses anciens réflexes, tout en continuant de se fondre dans la masse pour ne pas éveiller les soupçons. Une moto s'arrête à ses côtés et Ki-yeong n'est plus celui qu'il était auparavant. Pourtant, le regard de sa femme, au moment où elle découvre la vérité, semble dire le contraire.

Dans cet ouvrage, Kim Young-ha nous invite à observer les petits détails : le soleil qui éclaire les visages ; les secrets d'une réalité nord-coréenne ; les sous-entendus cachés dans les paroles de Mari... *L'Empire des lumières* joue avec ironie de l'insipidité que représente la vie pour les protagonistes au regard des traumatismes et des angoisses de mort, afin de casser les codes conventionnels du *thriller* d'espionnage. Puissant et palpitant.

Ouvrage traduit par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel, Editions Picquier, avril 2011, 478 pages, 9,20 euros

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 78 2/27/22 10:19 PM

L'Atelier des Cahiers est une maison d'édition dédiée à la Corée et basée à la fois en France et en Corée, et qui publie cinq à sept titres par an depuis 1998 au sein de différentes collections, dont le but est de proposer des regards variés sur la péninsule coréenne, sa culture et son histoire.

Jean-Louis Poitevin © Atelier des Cahiers

Séoul, Play Station mélancolique de Jean-Louis Poitevin

Terrains de jeu pour l'auteur qui a rédigé son ouvrage à l'occasion d'une résidence d'écriture en Corée en 2010, Séoul et Busan sont deux villes autant évocatrices pour lui que pour ses personnages. Détaché d'une mission sur un territoire en guerre pour atterrir à Séoul dans le monde de la mode, Akka, photographe de presse, se rend vite compte que sa mission s'avère beaucoup plus aventureuse que prévu. Se perdre dans le dédale des rues de Séoul représente une source d'inspirations aussi forte que la photographie. Les lumières, les souvenirs et les images se mêlent entre eux comme se tisse la toile complexe de l'exaltation. Ici, les temps sont multiples. Les souvenirs, violents, surgissent dans la relation mélancolique qu'entretient le photographe avec Séoul. Cet « attachement » à une ville qu'il ne connaît pas, mais qu'il découvre, ce « rattachement » pour la jeune artiste qu'il rencontre et qui retourne dans une ville qu'elle a quittée, sont des signes d'appartenance à plusieurs espaces. Pour Jean-Louis Poitevin, Séoul est tout sauf mélancolique, mais bien malgré elle, bien malgré ses pulsions éphémères, c'est ce que cette mégapole inspire aux personnages, qui pensent la ville comme une œuvre d'art, un *spot* de photographie révélé. Plus généralement, l'ouvrage invite à penser la découverte des villes trépidantes et mélancoliques de notre modernité à partir du rythme de la vie : tantôt lent, tantôt cadencé, tantôt *allegro*. La vie est aussi tempétueuse qu'elle est bouleversante. Les souffrances antérieures des protagonistes s'intègrent à l'empreinte laissée sur eux par les villes et réactivent des interrogations sur le « soi » et le « chez soi ». Pour savourer au maximum cette écriture poétique, plusieurs lectures sont possibles et même attendues par l'auteur, critique d'art, philosophe et voyageur en quête de sensibilité.

Atelier des Cahiers, 2016, 240 pages, 18 euros. ■

Séoul, Play Station mélancolique © Atelier des Cahiers

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 79 2/27/22 10:19 PM

SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL

<The Catholic University of Korea>

222 Banpo-daero, Seocho-gu, Seoul

HÔPITAL ACCRÉDITÉ PAR LA JCI (Joint Commission International)

CENTRE MÉDICAL INTERNATIONAL

Consultations de médecine générale, médecine du voyage et examens médicaux pour les visas

Dr Jin-Ju Ok, francophone

(Etudes de médecine en France,
à l'Université de Lille II)
(Tel: 010-8716-5197,
email: jmina07@naver.com)

Dr. Ji Yeon Lee, anglophone

(Spécialiste en Médecine Interne
& Rhumatologie, American Board certifications)

Consultations sur rendez-vous

Tél. : 02-2258-5745~6
Fax : 02-2258-5752
E-mail : ihcc@catholic.ac.kr

Horaires

Lundi ~Vendredi:
8:30~17:00
Samedi: 9:00~12:00

Consultations de spécialité

- **44 services de spécialité**
- **26 centres de spécialité**
- **Médecins anglophones**

Téléconsultations avec des psychiatres français

Rendez-vous:
www.eutelmed.com

Coordination efficace des soins en anglais, français, russe, japonais, chinois et arabe

GYEONGBOKGUNG SOUS LA NEIGE

par Guillaume Cottet

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 80 2/27/22 10:19 PM

BABY - SITTERS

Design par Tehmina Nigergul

Contact parents

Marie **Pousset** - (Terminale)	Catherine Pousset	010 4845 0704
Eleanor **Robin** - (1ère)	Aurélie Robin	010 6763 3350
Eva **Giaccardo** - (2nde)	Delphine Giaccardo	010 9547 3246
Emile **Cresseaux** - (1ère)	Julie Cresseaux	010 2949 1504
Anna **Kaelbel** - (2nde)	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Olga **Delmotte** - (3ème)	Anne-Laure Delmotte	010 6692 9501
Céleste **du Peyroux** - (2nde)	Marie-Lorraine du Peyroux	010 6818 7925
Ella **Chan Huot** - (Terminale)	Monique Chan Huot	00 33 7 68 92 58 87
Lorraine **Michel** - (2nde)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 2188
Stanislas **Michel** - (Terminale)	Jeanne-Claire Michel	010 5941 8287
Nolwenn **Pigeon** - (Chung Ang University)		010 9632 1622
Maxence **Vilfeu** - (Terminale)	Patricia Vilfeu	010 9559 0409
Marie **Bellemin** - (1ère)	Frédéric Bellemin	010-4270-3814
Arnaud **Massenet** - (1ère)	Séverine Massenet	010-6482-2501
Thomas **Massenet** - (3ème)	Séverine Massenet	010-9284-2501

AIDE AUX DEVOIRS

Anna **Kaelbel** - (2nde) *jusqu'au CM2 + anglais*	Michaela Kaelbel	010 4396 2408
Marie **Bellemin** - (1ère)	Frédéric Bellemin	010-4270-3814

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous en précisant vos jours de disponibilité : **petitechotier@gmail.com**
LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les babysitters.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 81 2/27/22 10:19 PM

Élections du printemps 2022 en France

Vous le savez, plusieurs scrutins se tiennent en France en avril et en juin. Les modalités d'inscription, de procuration éventuelle et de vote peuvent paraître complexes. Ce n'est toutefois pas le cas, et rien n'empêche quiconque de remplir son devoir citoyen, même depuis la Corée. Nous vous invitons à prendre connaissance ici des points principaux de ces réglementations.

Par Rachid Bensalem
Photo par Ingrid Denk

QR Code 1

Inscription consulaire

Afin de se prévaloir de ses droits électoraux, il est indispensable d'être inscrit(e) sur la liste électorale consulaire. Pour cela, inscrivez-vous au Registre des Français du consulat. Pour en savoir plus, suivez le lien du QR Code 1.

QR Code 2

Dates d'inscription et de scrutin pour la Corée

Pour l'élection présidentielle : la date limite d'inscription est le 4 mars 2022.
Le premier tour aura lieu le dimanche 10 avril ; le second tour aura lieu le dimanche 24 avril.;

Si vous n'êtes pas inscrit(e) à la date de parution du Petit Échotier, il est alors trop tard pour voter à cette élection, sauf cas particuliers.

QR Code 3

Pour les élections législatives : la date limite d'inscription est le 29 avril 2022.
Le premier tour aura lieu le dimanche 5 juin ; le second tour aura lieu le dimanche 19 juin.

Pour les Français établis en Corée, le premier tour des élections législatives se tient donc une semaine avant le premier tour en métropole.

Les modalités d'inscription sont expliquées sur le lien du QR Code 2. Si vous n'êtes pas certain(e) de votre situation électorale, vous pouvez la vérifier en suivant le lien du QR Code 3.

QR Code 4

Procurations

Retrouvez toutes les informations utiles pour le vote par procuration en suivant le QR Code 4.

QR Code 5

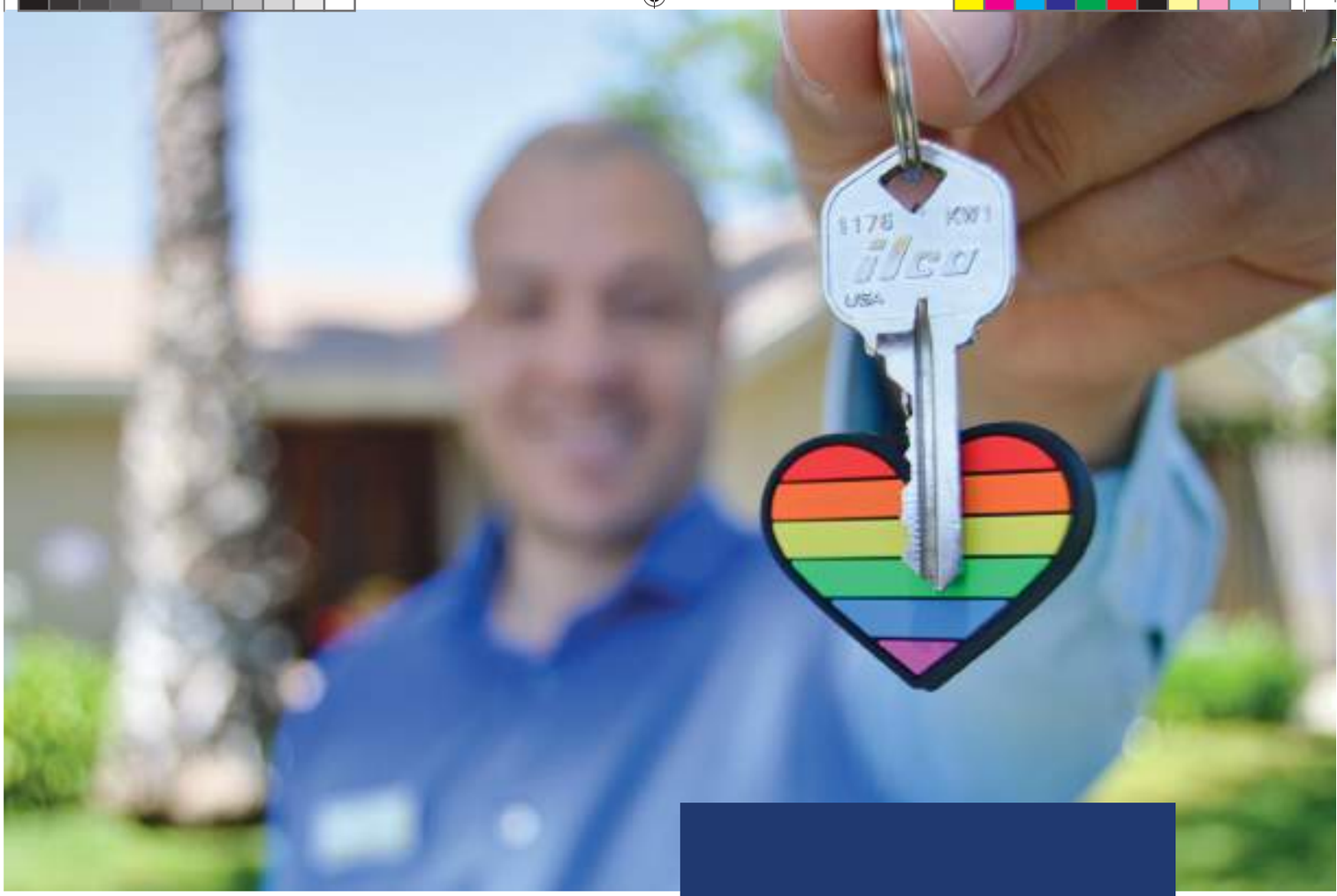
Où voter ?

Avant le scrutin, vous recevrez une communication vous indiquant votre bureau de vote. Pour voter par Internet, vous devrez avoir renseigné un courriel et un numéro de téléphone portable individuels avant le 30 avril 2022. Pour voter par correspondance (**exclusivement pour les élections législatives**), vous devrez avoir demandé l'activation de l'option de vote au consulat, par courriel ou courrier postal, avant le 31 mars 2022.

Tous les liens spécifiques ci-dessus sont inclus ici (QR Code 5) et, en cas de doute, vous pouvez contacter le consulat en utilisant le QR Code 6.

QR Code 6

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 82 2/27/22 10:19 PM



LISTE D'AGENCES IMMOBILIÈRES RECOMMANDÉES PAR LA COMMUNAUTÉ

Recherches des coordonnées par Gwon Young-hee
Texte de Rachid Bensalem
Photos Nathalie Sebon

Nombreux sont nos compatriotes désireux de s'installer à Seorae Maeul, pour être à proximité de l'école de leurs enfants, ou simplement pour vivre au sein de la communauté. Hélas, il apparaît que, depuis trois ans à peu près, le marché immobilier est devenu plus rude. En raison des mesures législatives des dernières années destinées à mieux protéger les locataires, du moins en principe, les propriétaires préfèrent à présent vendre plutôt que louer. Les prix se sont envolés, pour la vente comme pour la location, et le nombre de propriétés n'a en aucun cas augmenté. Souvent aussi, les contrats de location ne sont pas renouvelés. La concurrence entre locataires potentiels est d'autant plus acharnée.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 83 2/27/22 10:19 PM

C'est donc, tous les ans, et de plus en plus, un sujet d'inquiétude et une « chasse au trésor » au long cours, à l'issue incertaine, pour les nouveaux arrivants. Il semble que la période la plus propice pour la prospection débute dès le milieu du printemps. C'est pourquoi, nous vous proposons ici les coordonnées d'agents immobiliers parlant anglais ou français, pour vous aider dans vos démarches. En plus de leurs capacités linguistiques, ceux-ci nous ont été recommandés par des membres de notre communauté pour leur professionnalisme et leur efficacité.

Un conseil, vérifiez que les agences sont bien accréditées (공인중개사), afin de mieux vous protéger en cas de litige.

Un autre point, généralement inconnu des résidents étrangers : il existe deux types de contrats de location. Le premier est classique : paiement de loyer mensuel, appelé ici 월세 *(weolsé)*. Mes (sept) expériences personnelles m'ont appris qu'en Corée le loyer se paie en fin de mois, et non au début. Je ne puis cependant pas garantir qu'il en soit de même à Seorae Maeul. Sachez toutefois que, dans ce quartier, le propriétaire se réserve le droit de demander le paiement de la totalité des loyers de la 1re année en une seule fois.

Le deuxième type de contrat est beaucoup plus surprenant, et est une spécificité coréenne. Il s'agit du 전세 *(jeonsé)*, qui demande une **très importante** caution à la signature. En contrepartie, aucun loyer n'est à payer pendant la durée de la location, uniquement les charges ! Votre caution vous est intégralement reversée en fin de bail. Le secret est que les propriétaires placent cet argent et en tirent des bénéfices.

J'avoue mon déplorable scepticisme lorsque ma compagne me l'avait expliqué la première (et deuxième) fois, mais c'est une option — parfois, mais pas toujours — possible. Certains affirment même que souscrire à un prêt pour rassembler cette forte somme pourrait être rentable, les intérêts à rembourser pouvant représenter une somme inférieure à un loyer. Consultez impérativement un conseiller financier si vous envisagez cette solution. Il faut aussi savoir qu'il est particulièrement difficile de bénéficier d'un prêt en Corée, en tant que résident étranger.

Toutefois, je doute que ce système *(de jeonsé)* existe à Seorae, mais pourquoi pas ? En revanche, pour celles et ceux désirant vivre ailleurs que dans ce quartier, aux offres forcément limitées et extrêmement concurrentielles, cette option pourrait les intéresser. Dans ce cas, il serait d'autant plus important de bien choisir une agence homologuée (공인중개사). Je crois aussi comprendre que la formule *jeonsé* est de moins en moins courante.

Dans tous les cas, attention à bien faire spécifier la date à laquelle votre caution doit vous être rendue. C'est parfois votre jour de départ, parfois quelques jours plus tard. Mais c'est un point important qu'il faut négocier et faire coucher par écrit. Cela vaut également pour le contrat de location « classique ».

Voici donc une liste d'agences immobilières pour vous aider à prospecter. Notre magazine ne peut cependant garantir la qualité de leurs services. À vous de choisir celle qui vous convient le mieux. Nous vous souhaitons bonne chance ! ■

Il est impératif de déclarer tout changement d'adresse, dans les 14 jours — fût-ce vers un autre appartement dans le même immeuble — à l'immigration, à votre centre communautaire, à la mairie ou en ligne *(hikorea.go.kr)*, sous peine d'amendes journalières ! La procédure en ligne est expliquée ici : *k-life.co/life/8017*

Accessoirement, les changements de passeport (ou détails d'état-civil) doivent aussi être signalés au plus vite, toujours sous peine d'amendes.

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 84 2/27/22 10:19 PM

En cas de conflit avec votre propriétaire, consultez (en anglais) :
Seoul City Lease Deposit Support Center :
☎ 02-2133-1200~8
Seoul Citizen Law Consultation :
☎ 02-2133-7880 or ☎120
Korea Legal Aid Corporation : ☎132

Best Real Estate
Ellen
Langue(s) : Français / Anglais
Téléphone : 010-6313-6803
kimellen74@naver.com
www.bestreco.com

Alice Real Estate
Alice
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-8697-0435
alicerealty.net@gmail.com
www.alicerealty.net

City View Agence Immobilière
Sylvie Lim
Langue(s) : Français
Téléphone : 010-6643-4535
limhs1124@hanmail.net

Glory Seoul Agency
Choi Mi-hwa
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-3204-4739
gloryrealty@hanmail.net

Société : Vabien Castle
Ashley
Langue(s) : Français / Anglais
Téléphone : 010-4002-9763
ashley.home777@gmail.com

Good Neighbors Realty
Sue Hy-un
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-6254-5099
bosue326@gmail.com

AtSeoullnc
Kwon Mi-ran / Kwak Won-ho
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-2251-8105
010-7565-2642
miran.kwon@atseoul.co.kr
whkwak@atseoul.co.kr
www.atseoul.co.kr

Maven Realty
Kim Yun-ok (Jade)
Langue(s) : Français / Anglais
Téléphone : 010-4022-8870
jade@maven-korea.com
www.maven-korea.com

Star Realty
Gilbert
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-6275-9494
LuxHouseKorea@gmail.com
www.LuxHouse.kr

Trust Realty
Choi Stella
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-7367-6767
stella@trustk6.com
www.trustk6.com

Agence immobilière Dongnae
Jung-hwan (Michael)
Langue(s) : Anglais
Téléphone : 010-7448-0736
junghwan@dongnae.com
www.dongnae.com

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 85 2/27/22 10:19 PM

Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.

번역

(traduction)

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 86 2/27/22 10:19 PM

THE OSTEO

Avoir une vie saine ā Séoul

OSTÉOPATHIE

Les premiers et seuls soins d'ostéopathie ā Séoul et en Corée

DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Ostéopathe, Diplômé en Angleterre
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie

Information

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h
INTERNET www.osteonaturecentre.com
ASSURANCE MALADIE Oui
TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses
ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

PENTHILL NONHYEON (2F)

Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)

BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)

Valet Parking Service

02-523-1137 010-7344-1137 info@osteo*nature*centre.com

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 87 2/27/22 10:19 PM

Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën·DS neuve

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET
· Kilométrage illimité
· Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
· Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
· Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)
· Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
· Large sélection de véhicules Citroën·DS
· Derniers modèles commercialisés
· Tarifs moyenne et longue durée incomparables

Sales Representative of Citroën·DS Europass
5F, 19 Samseongro108-gil, Gangnam-gu, 06163 Seoul, South Korea
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

N185 FULL MAGAZINE LAYOUT FINAL.indd 88 2/27/22 10:20 PM